TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 323 - DÉCEMBRE 2020

Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr

Sommaire du numéro 323

Viandes bovines
- Gros bovins
  - France
    - Hausse de la demande pour le VBF
- Jeunes bovins
  - Europe
    - JB en Europe : timide hausse saisonnière
- Femelles
  - Europe
    - Des cours sous la pression de la deuxième vague
- Maigre
  - Des effectifs maintenus mais à des prix qui ne remontent pas
- Veaux de boucherie
  - Les cours plafonnent
- Veaux nourrissons
  - Fin d'année morose

Lait de vache
- Collecte laitière
  - La collecte et le cheptel français en recul
- Marché des produits laitiers
  - Bonne tenue des cours

Viande ovine
- France
  - Disponible français en retrait et cours en hausse
- UE et monde
  - Le repli de l'offre limite les envois

Lait de chèvre et viande
- Lait de chèvre
  - Croissance régulière de la collecte nationale de lait de chèvre
- Prix du lait de chèvre
  - Le prix de lait de chèvre poursuit sa revalorisation

La Chine toujours en manque de viande bovine

La Chine toujours en manque de viande bovine

Viandes bovines

Deuxième vague en Europe : un bouleversement moins profond que lors du 1er confinement

Dernière révision le 14 décembre 2020

La deuxième vague de covid-19 a conduit à la remise en place de restrictions en Europe à partir de la mi-octobre, qui touchent notamment la restauration. La renationalisation du marché français soutient les cours des femelles. Les achats de viande hachée repartent à la hausse.

Ailleurs en Europe les cours des vaches sont sous la pression du ralentissement de l'activité des fastfoods. Alors que les marchés du veau de boucherie et du jeune bovin commençaient à s'assainir, les opérateurs ne sont pas sereins pour la fin de l'année. Les broutards se vendent, mais leurs prix restent bas. Les veaux nourrissons peinent à trouver des débouchés.

Viandes bovines » Gros bovins » France »

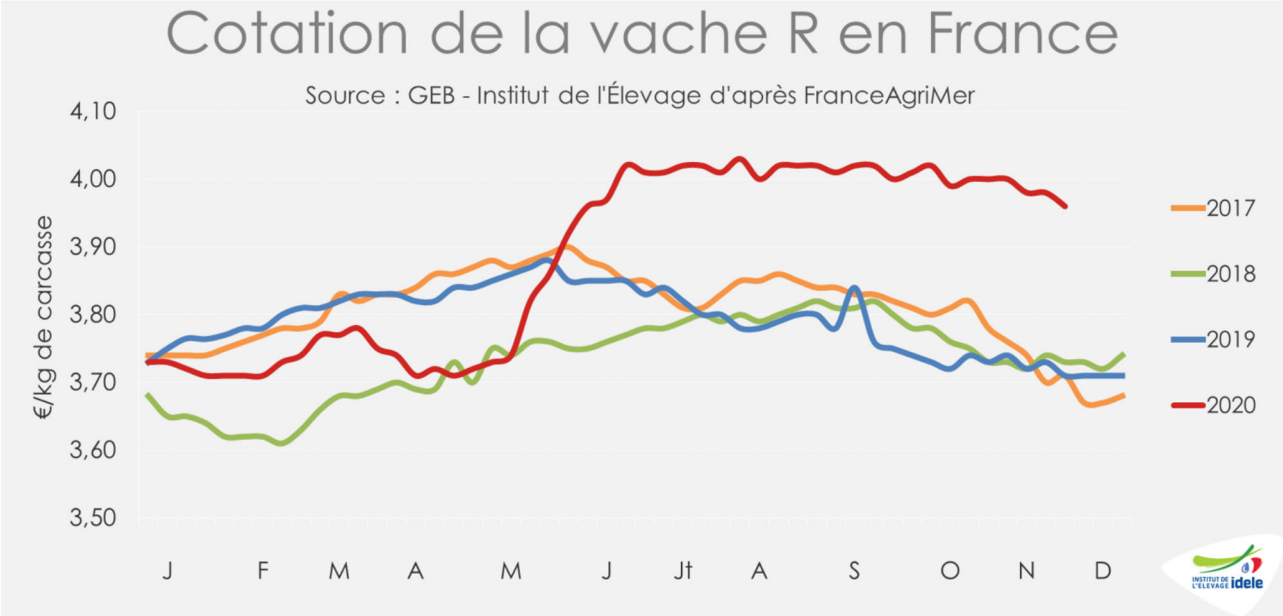
Hausse de la demande pour le VBF

Dernière révision le 14 décembre 2020

La hausse de la demande pour la viande française continue de soutenir les cours des vaches. Les difficultés à l'export font pression sur ceux des JB, qui ont toutefois amorcé un timide rebond.

Les prix des femelles toujours bien supérieurs aux années précédentes

La demande renouvelée pour la viande française et l'offre relativement restreinte continuent de soutenir les cours des vaches. La vache U cotait 4,56 €/kg de carcasse début décembre (+6% /2019 et +1% /2018) et la vache R 3,96 €/kg (+6% /2019 et 2018). Les cours des vaches les moins bien conformées semblent avoir achevé leur baisse saisonnière, liée à l'afflux de réformes laitières à l'automne. La vache P, soutenue par la hausse des achats de viande hachée, cotait 2,76 € /kg (+8% /2019 et +5% /2018). La vache O profite moins de ces changements d'équilibre de marché. Elle pâtit essentiellement de la baisse des prix dans les pays voisins. Elle cotait 2,99 €/kg en semaine 49 (= /2019 et -2% /2018).

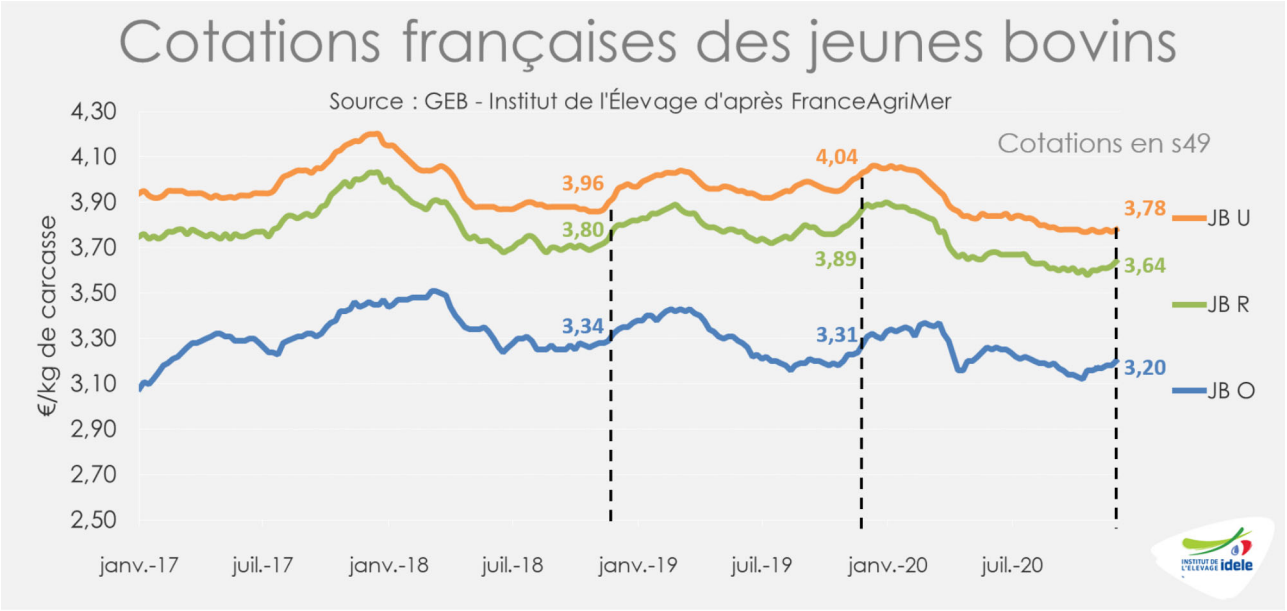


En novembre, moins de réformes qu'en 2019

Au 1er novembre, les cheptels de vaches étaient toujours en recul par rapport à 2019 : -1,4% pour les allaitantes et -2,0% pour les laitières. D'après l'indicateur hebdomadaire de Normabev, les abattages de vaches sur les 5 semaines 45 à 49 ont reculé de -4% /2019 pour les laitières et de -9% pour les allaitantes. Les abattages de femelles allaitantes étaient relativement élevés lors des deux campagnes précédentes et la météo très clémente en novembre 2020 a permis de laisser les vaches au pâturage, limitant ainsi les sorties.

Malgré un léger frémissement, les cours des JB toujours au plancher

La remontée saisonnière des cours des JB s'est enclenchée, mais reste très timide à l'approche des fêtes de fin d'année face à un marché européen encore affecté par la Covid-19. En un mois, le JB U a repris 1 centime, le JB R 4 centimes et le JB O 3 centimes. Ainsi fin novembre (en semaine 49), le JB U cotait 3,78 €/kg de carcasse (-6% /2019 et -5% /2018), le JB R 3,64 €/kg (-5% /2019 et -4% /2018) et le JB O 3,20 €/kg (-1% /2019 et -4% /2018).

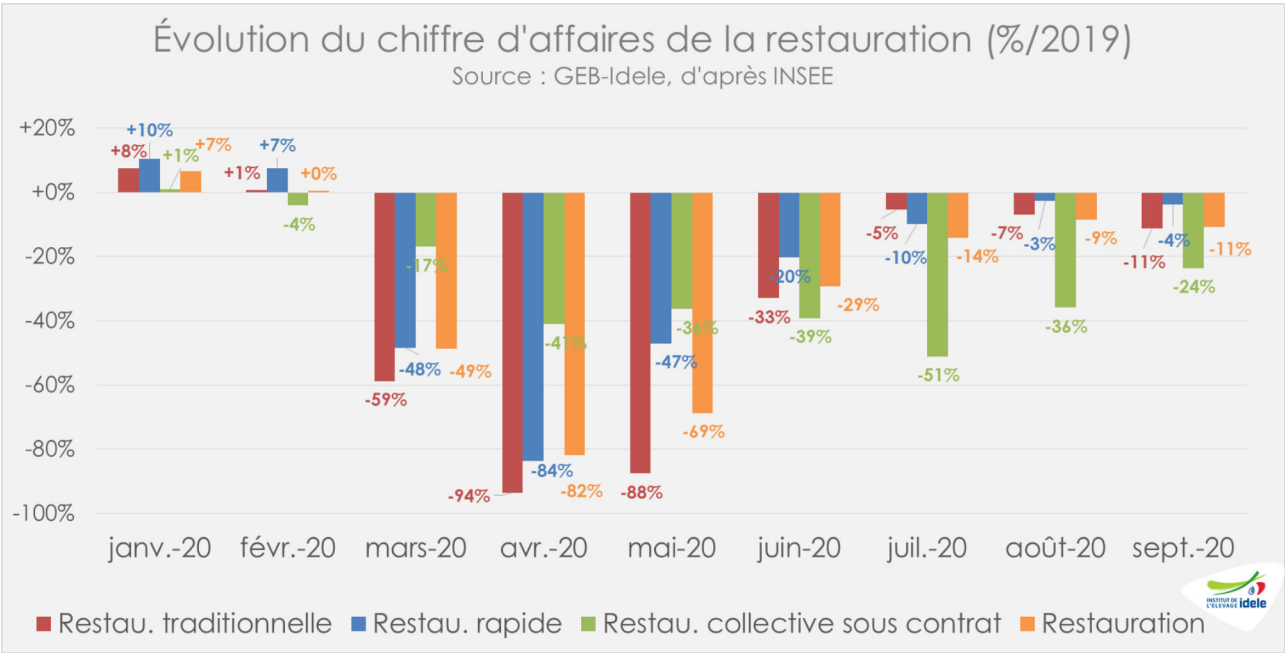


Accélération de la réduction du surstock de JB

D'après l'indicateur hebdomadaire de Normabev, sur les semaines 45 à 49, les abattages de JB de type lait ont progressé de +3% en têtes et de +5% en tonnage par rapport à 2019. Ceux de JB de type viande ont connu une relative stabilité en têtes, mais une hausse de +2% en tonnage. Les hausses d'effectifs accumulés au printemps lors du 1er confinement continuent de se réduire. D'après le suivi hebdomadaire des sorties réelles et attendues de JB viande, qui s'appuie sur le modèle de prévision Modemo, le surstock de JB montre en effet des signes de résorption depuis la semaine 46 : leur nombre était estimé à 7 700 têtes au 6 décembre 2020 (contre 10 100 têtes au 22 novembre 2020).

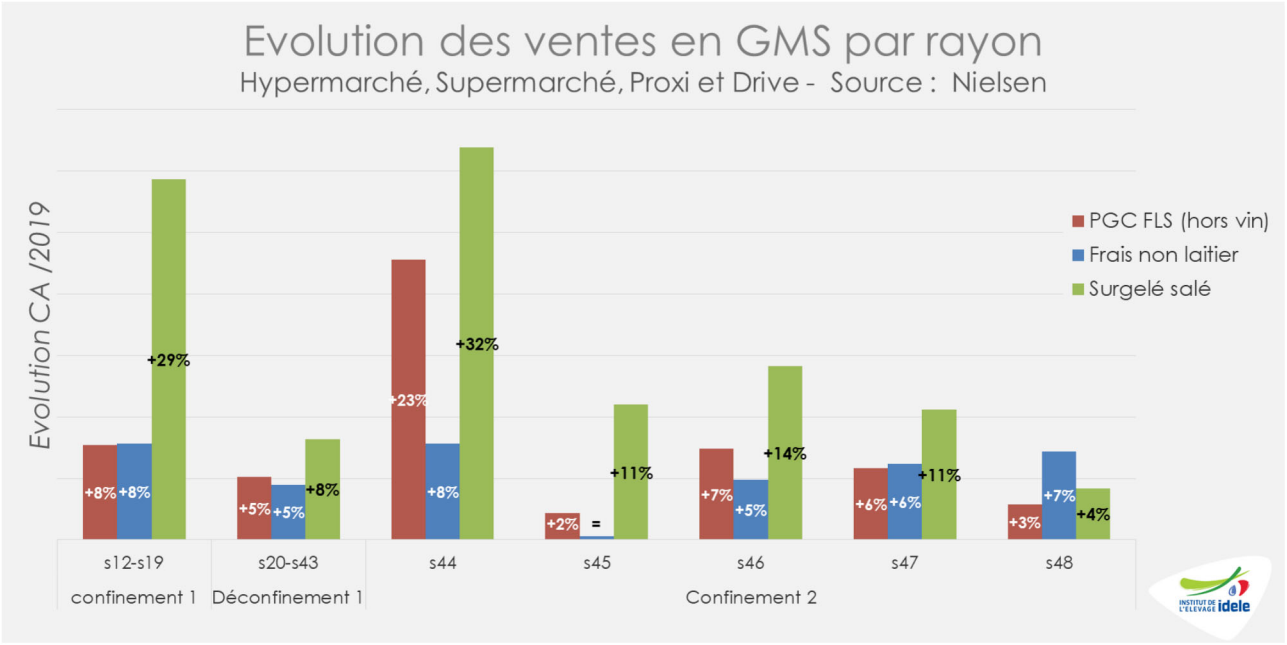
La seconde vague de Covid-19 entraîne un nouveau report partiel de consommation

Avant les nouvelles mesures de restriction appliquées à partir de la deuxième quinzaine d'octobre, le secteur de la restauration n'avait pas pleinement retrouvé son niveau habituel de fonctionnement. En septembre 2020, les restaurations traditionnelle (-11% /2019) et surtout collective (-24% /2019), étaient encore loin de leurs chiffres d'affaires de 2019. Seule la restauration rapide se rapprochait de son activité de l'année dernière (-4% /2019).

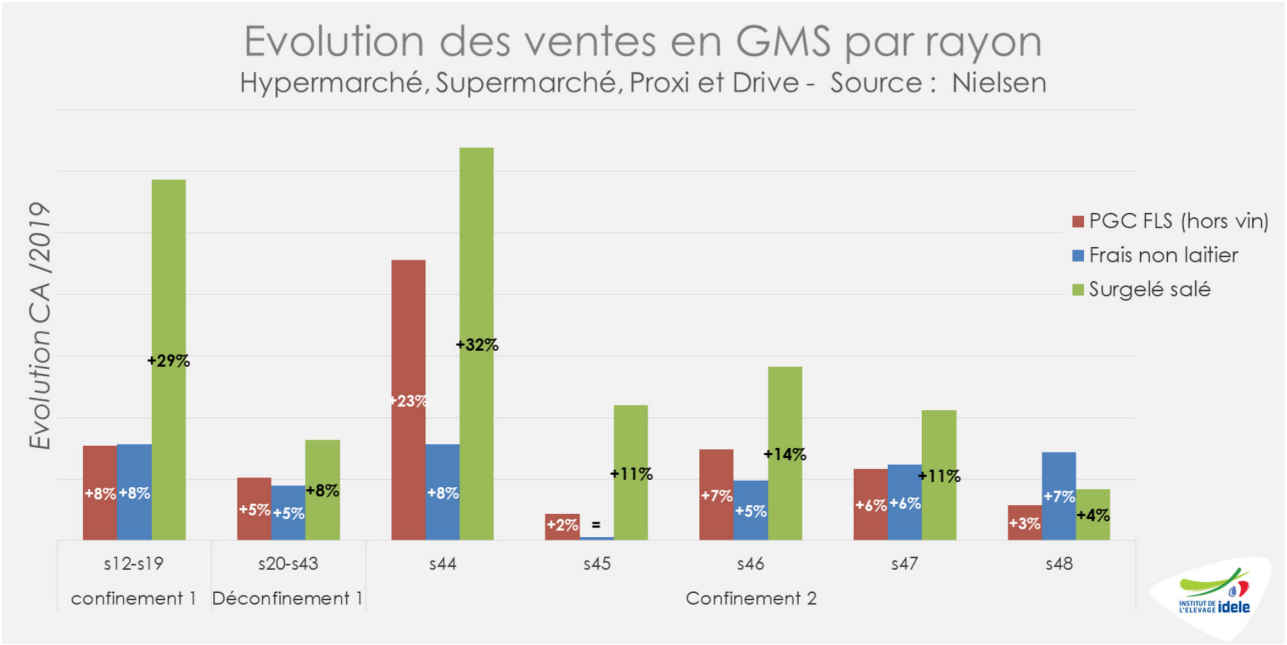


Depuis, la 2nde vague de contamination par la Covid-19 a entraîné une augmentation progressive des restrictions (couvre-feux partiels) tout au long du mois d'octobre avant le reconfinement annoncé pour la fin des vacances de la Toussaint et la fermeture d'une partie de la RHD. Mais plusieurs ajustements ont été apportés par rapport au 1er confinement, à commencer par l'ouverture maintenue des écoles, collèges et lycées et de leurs cantines.

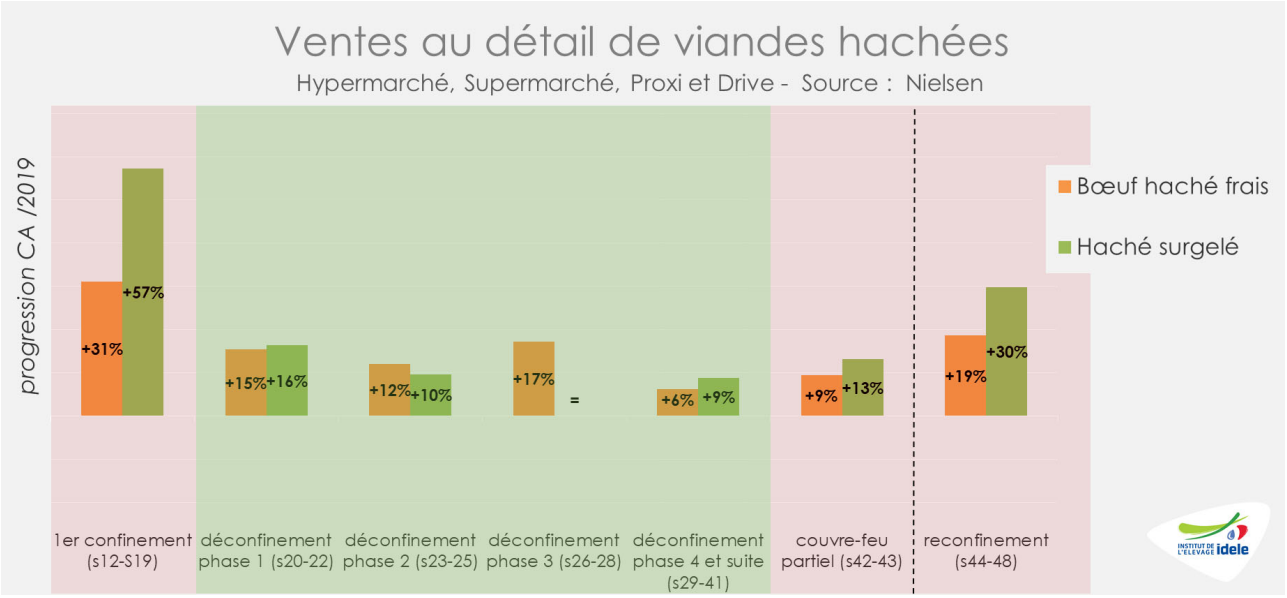
Si le reconfinement annoncé par le Président Macron le 28 octobre dernier a eu les mêmes effets sur les ventes en GMS en semaine 44, ceux-ci se sont réduits depuis. D'après Nielsen, en semaine 48, les ventes de produits de grande consommation et de produits frais en libre-service (PGC-FLS) étaient en hausse plus mesurée (+3% /2019) qu'au printemps lors du premier confinement. Les ventes de surgelé salé (dont les viandes congelées) enregistraient une progression plus marquée (+7%). Les ventes de produits frais non laitiers (dont les viandes réfrigérées) connaissaient une hausse intermédiaire (+4%).



Côté rayons traditionnels, IRi a enregistré en semaine 48 une très faible hausse des ventes de produits frais traditionnels (PFT : +1% /2019) avec une stabilité pour le rayon boucherie. C'est très loin des niveaux observés en début de reconfinement (s44) pour l'ensemble des PFT (+23%) comme pour le rayon boucherie (+13%).



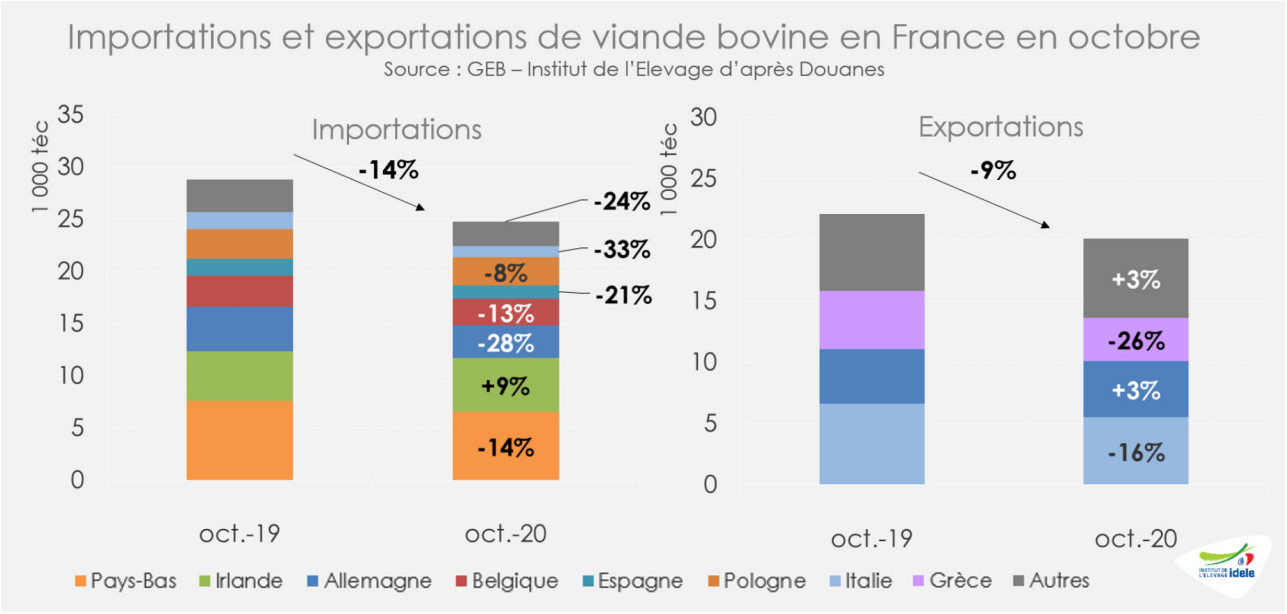
Le constat est proche pour les achats de viandes hachées par les ménages. Si elles ont également atteint des niveaux comparables au 1er confinement d'après *Nielsen* en semaine 44, la hausse s'est réduite depuis, tout en restant substantielle. Les ventes au détail augmentent ainsi en viande bovine hachée fraîche (+13% /2019 en s48 et +19% en moyenne sur s44-48) et davantage en viande hachée surgelée (+17% en s48 et +30% en moyenne sur s44-48).



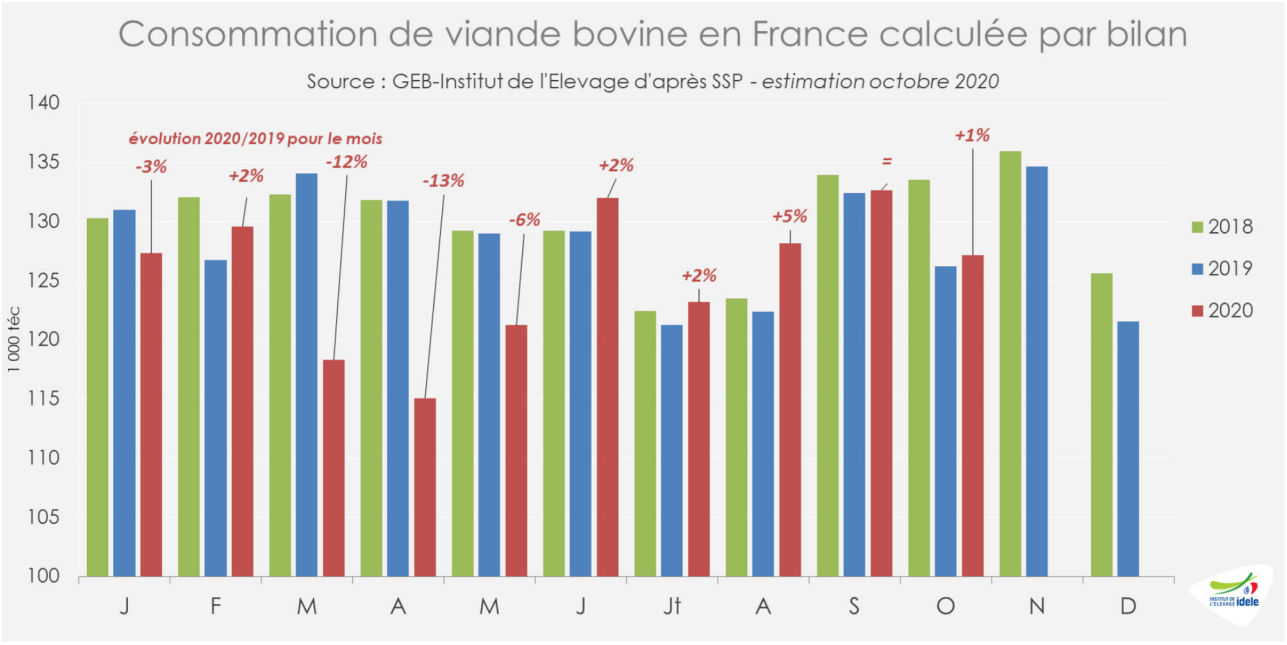
Nouveau coup de frein sur les échanges en octobre

Face à la deuxième vague de la pandémie de Covid-19 et aux premières mesures de reconfinement à travers l'Europe, les échanges français de viande bovine ont à nouveau reculé en octobre après une hausse éphémère en septembre. Les importations françaises de viande bovine n'ont ainsi totalisé que 24 800 téc (-14% /2019) et les exportations 20 100 téc (-9%).

Côté importations, toutes les origines ont été concernées par la baisse à l'exception de l'Irlande (+8% /2019 à 5 200 téc) qui avait cependant connu un mois d'octobre 2019 en berne suite au blocage des abattoirs par les éleveurs à l'époque. Côté exportations, seuls les envois vers l'Allemagne ont résisté (+3% /2019 à 3 100 téc). Les exportations de viande bovine vers l'Italie (-16% à 4 600 téc) et vers la Grèce (-26% /2019 à 2 800 téc) ont été particulièrement affectées.

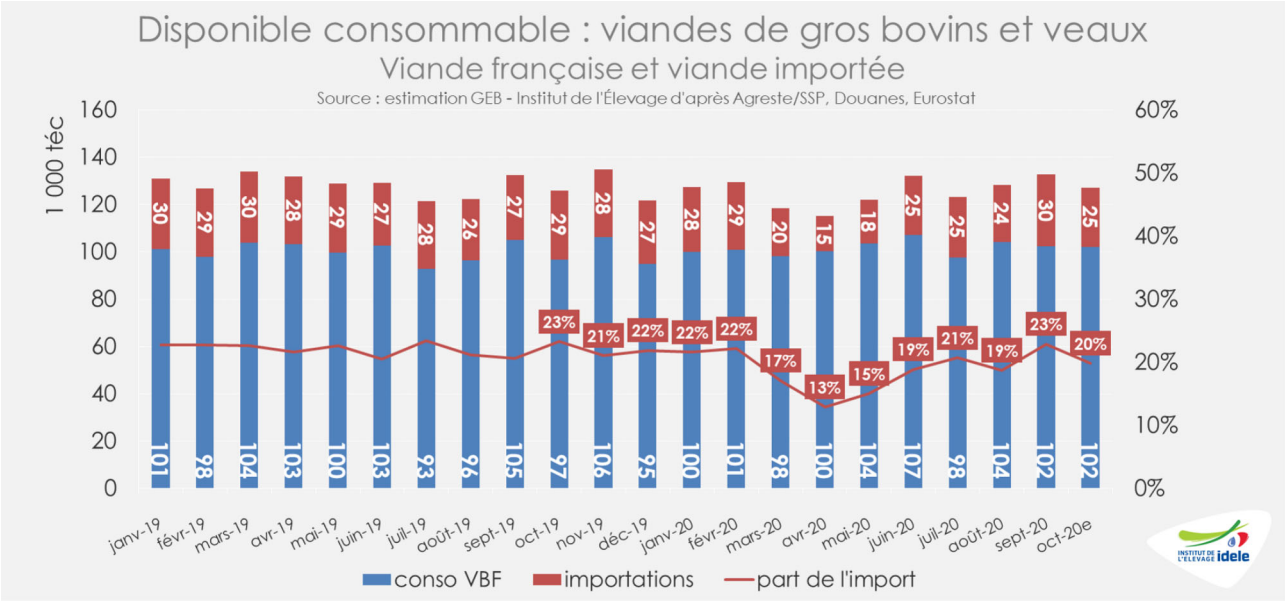


En octobre, d'après nos estimations, la consommation calculée par bilan a légèrement progressé (+1% /2019). En cumul sur les 10 premiers mois, elle atteignait 1 255 000 téc (-29 000 téc ou -2% /2019).



La part des imports dans les disponibilités totales est redescendue à 20% en octobre 2020 d'après nos estimations, soit un niveau intermédiaire entre le premier confinement et le déconfinement. Avec la diminution des échanges, la demande adressée à la viande bovine (veau inclus) française est toujours en hausse sur 10 mois (+2% /2019).

Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur-interprétée !



Viandes bovines » Jeunes bovins » Europe »

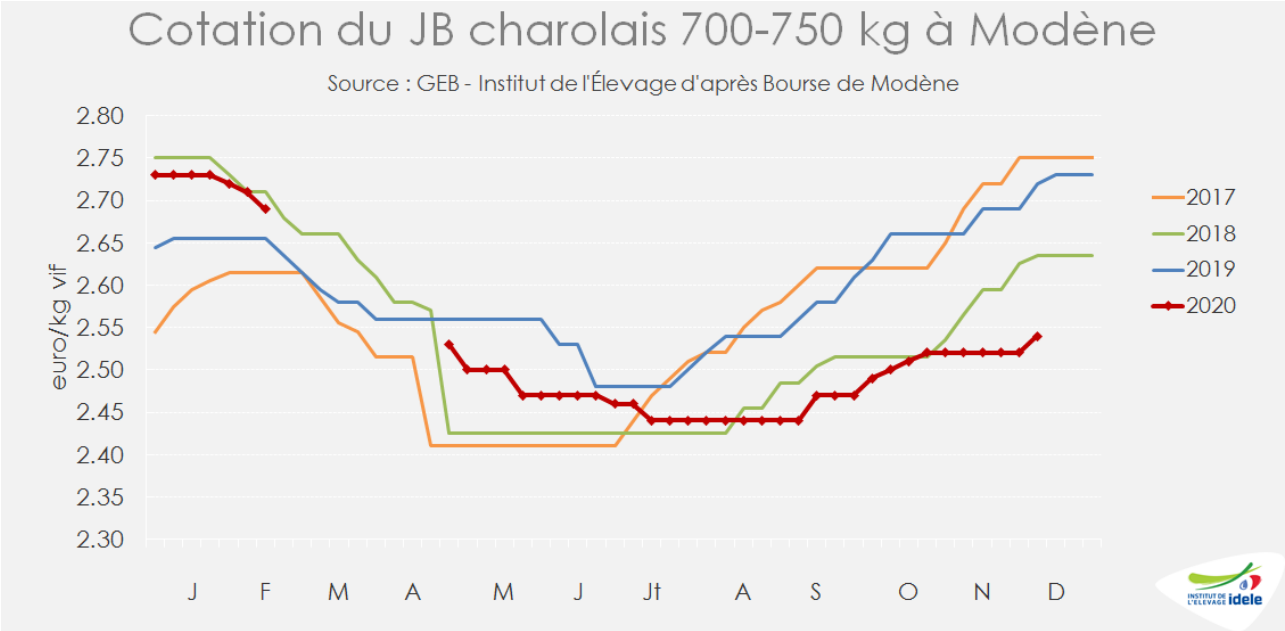
JB en Europe : timide hausse saisonnière

Dernière révision le 14 décembre 2020

Les cours des JB ont repris quelques centimes en Italie, en Pologne et Allemagne, mais restent au plancher en Espagne.

ITALIE : reprise de la hausse des cours à Modène

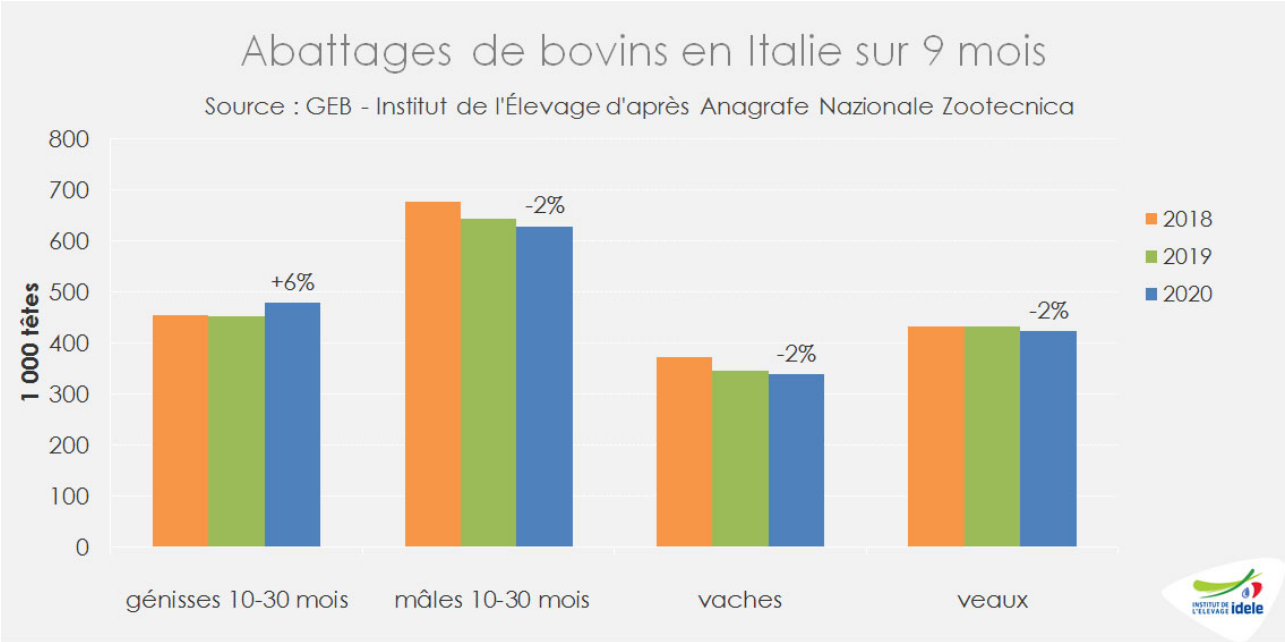
En **Italie**, les cours des mâles Charolais sont repartis à la hausse le 7 décembre sur la bourse de Modène, gagnant 2 centimes/kg vif. La cotation reste toutefois bien inférieure aux années précédentes (-7% /2019 et -4% /2018). Les cotations des mâles limousins sont restées stables, toujours en retrait par rapport aux années passées (-4% /2019 et -2% /2018). Les femelles se tiennent mieux, restant très proches de leurs niveaux de 2018 et 2019.



Sur la bourse de Padoue, la cotation des mâles charolais fin novembre suivaient les mêmes tendances (-8% /2019 et -3% /2018), de même que celle des mâles limousins (-1% /2019 et 2018).

Les distributeurs italiens sont prudents dans leurs commandes pour les fêtes. La 2ème vague de covid-19 a conduit le gouvernement italien à durcir les restrictions pour la période des fêtes. Du 21 décembre au 6 janvier, les déplacements entre régions seront interdits. Les 25 et 26 décembre et le 1er janvier, les déplacements entre communes seront aussi interdits. Les régions sont classées suivant le risque sanitaire (jaune, orange rouge), avec des restrictions croissantes (voir détail). Les restaurants sont fermés dans les régions orange et rouge (un peu moins de la moitié des régions). Ailleurs, ils ferment leurs portes au public dès 18h.

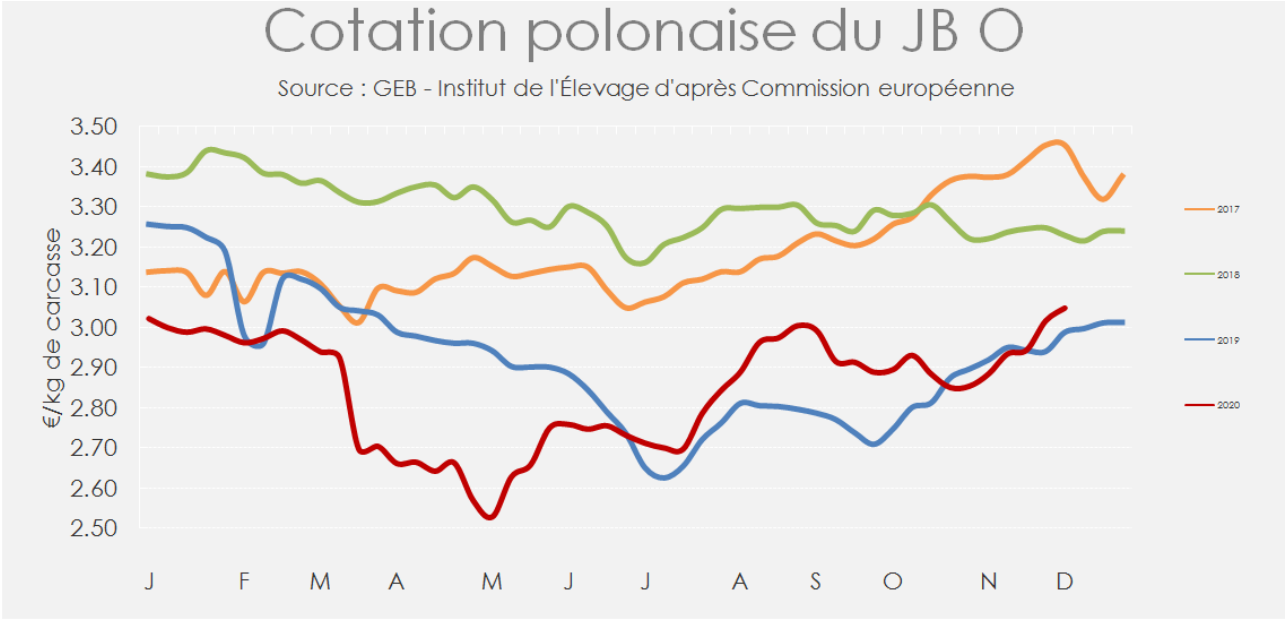
Sur les 9 premiers mois de l'année, les abattages de bovins en Italie ont été quasiment stables par rapport à 2019 d'après la base de données sanitaires. Les abattages de génisses ont enregistré une hausse de 6%, alors que les autres catégories (veaux, mâles de 10-30 mois et vaches) reculaient toutes de -2% /2019.



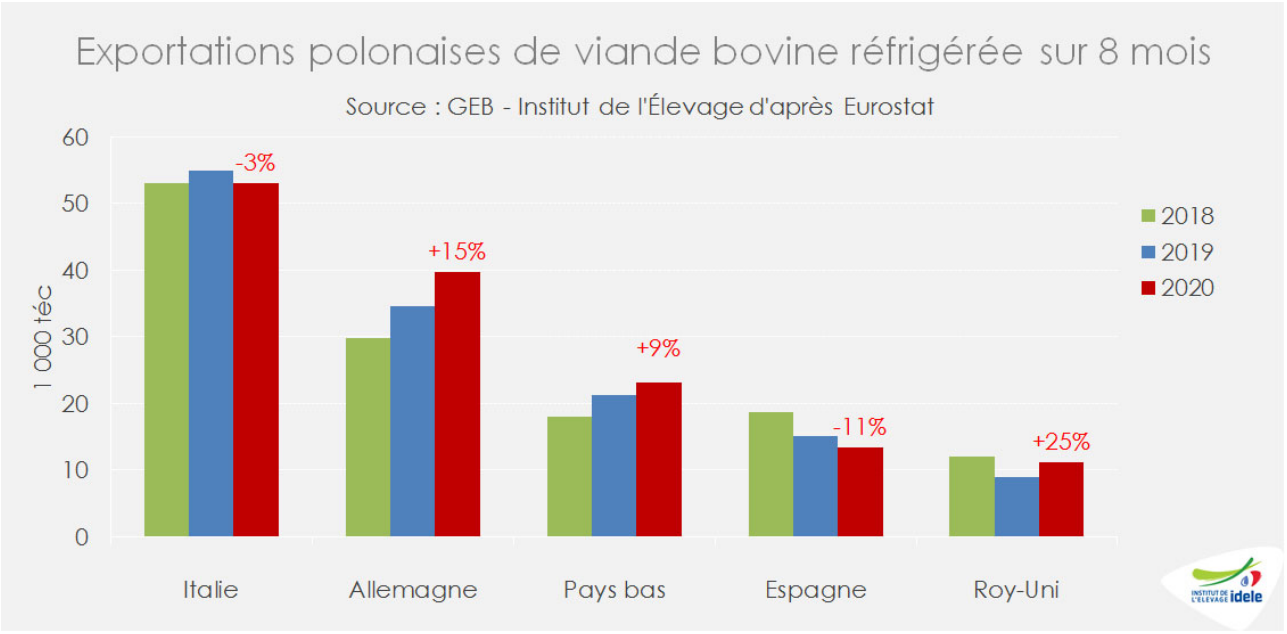
Au 30 novembre, la BDNI italienne faisait état d'un effectif de mâles de 1 à 2 ans présents en ferme en hausse (+21 000 têtes /2019 et +19 000 /2018) et d'une situation intermédiaire entre les deux années précédentes pour les femelles de 1 à 2 ans (-14 000 têtes /2019 mais toujours +11 000 têtes /2018). L'engraissement de femelles semble désormais plafonner.

POLOGNE : vive remontée saisonnière des cours

En **Pologne**, les cours des jeunes bovins se tiennent mieux que ceux des vaches. La cotation du JB O est repassée au-dessus de son bas niveau de 2019, à 3,02 €/kg fin novembre (+3 % /2019, mais toujours -7% /2018).

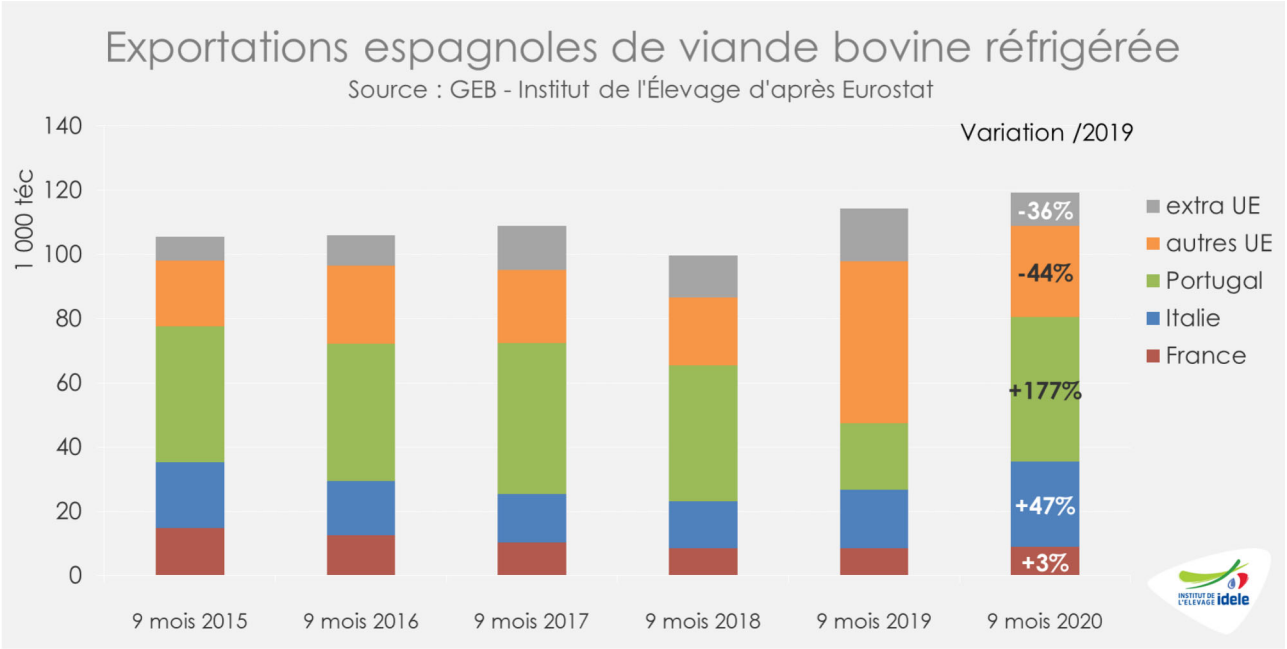


Les exportations polonaises de viande bovine réfrigérée et congelée sur les 8 premiers mois de l'année ont totalisé 287 000 téc (+1% /2019 ; -5% /2018). Elles se sont rétablies par rapport à une année 2019 marquée par les scandales sanitaires. Les expéditions de viande réfrigérée ont même progressé de +4% alors que celles de viande congelée ont reculé à -5%. L'Italie reste le premier débouché pour la viande bovine polonaise réfrigérée. Malgré les restrictions imposées à la restauration depuis mars, les volumes ont été maintenus au niveau de 2018, à 53 000 téc (-3%/2019). La viande polonaise est donc parvenue à pénétrer les circuits de détail beaucoup plus massivement que les années précédentes. Les expéditions ont bondi de +15% vers l'Allemagne, de +9% vers les Pays-Bas et de +25% vers le Royaume-Uni, trois pays où la consommation intérieure a été boostée par la sédentarisation forcée de la population, liée à la réduction drastique des voyages à l'étranger. A l'inverse, les volumes expédiés vers l'Espagne ont chuté à -11% du fait de la moindre demande des Espagnols, mais aussi de la moindre présence touristique.

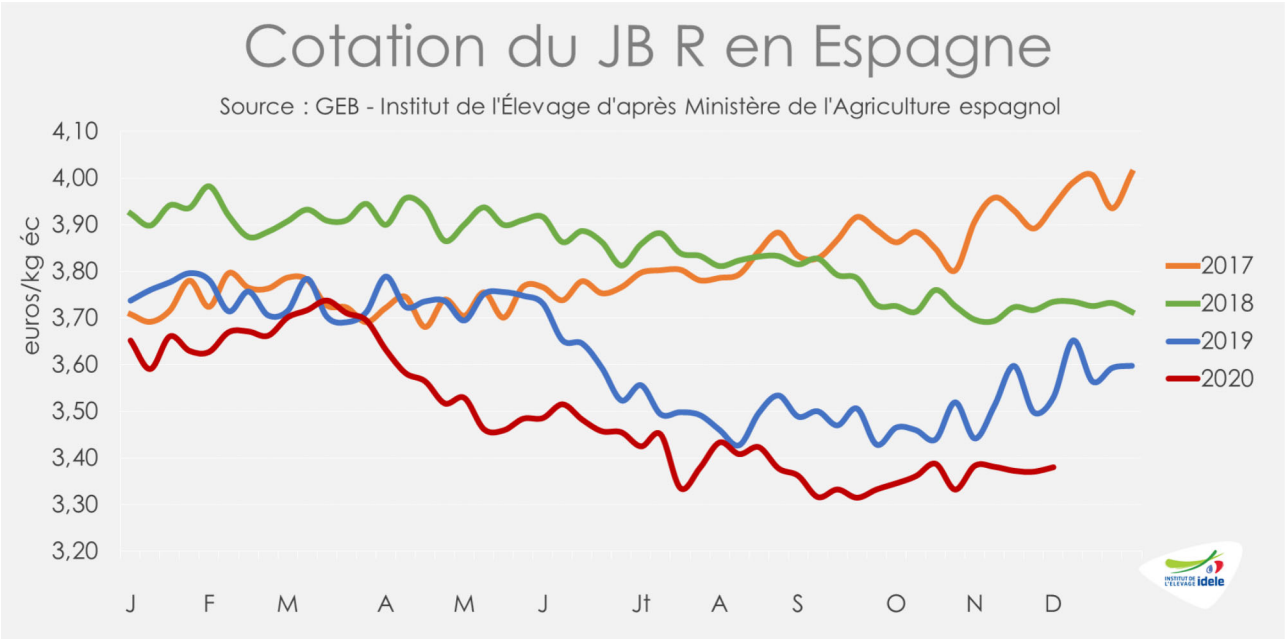


ESPAGNE : les cotations restent au plancher

En **Espagne** comme ailleurs en Europe, la 1ère vague de Covid-19 avait entraîné des restrictions pour la restauration avec un report partiel des ventes de viande bovine vers le commerce de détail. Sur les trois premiers trimestres de 2020, les achats des ménages de viande bovine fraîche ont nettement augmenté (+10% /2019 en volume et +12% en valeur) d'après le Ministère de l'agriculture espagnol. Mais ce report partiel a été insuffisant pour soutenir les cotations malgré des exportations de viande bovine en nette hausse. Sur les 9 premiers mois de 2020, les exportations espagnoles de viande bovine réfrigérée (les trois quarts des exportations de viande bovine) ont atteint 120 000 téc (+4% /2019 et +20% /2018). Elles ont notamment progressé vers le Portugal (+177% /2019), l'Italie (+47%) et, dans une bien moindre mesure, vers la France (+3%).



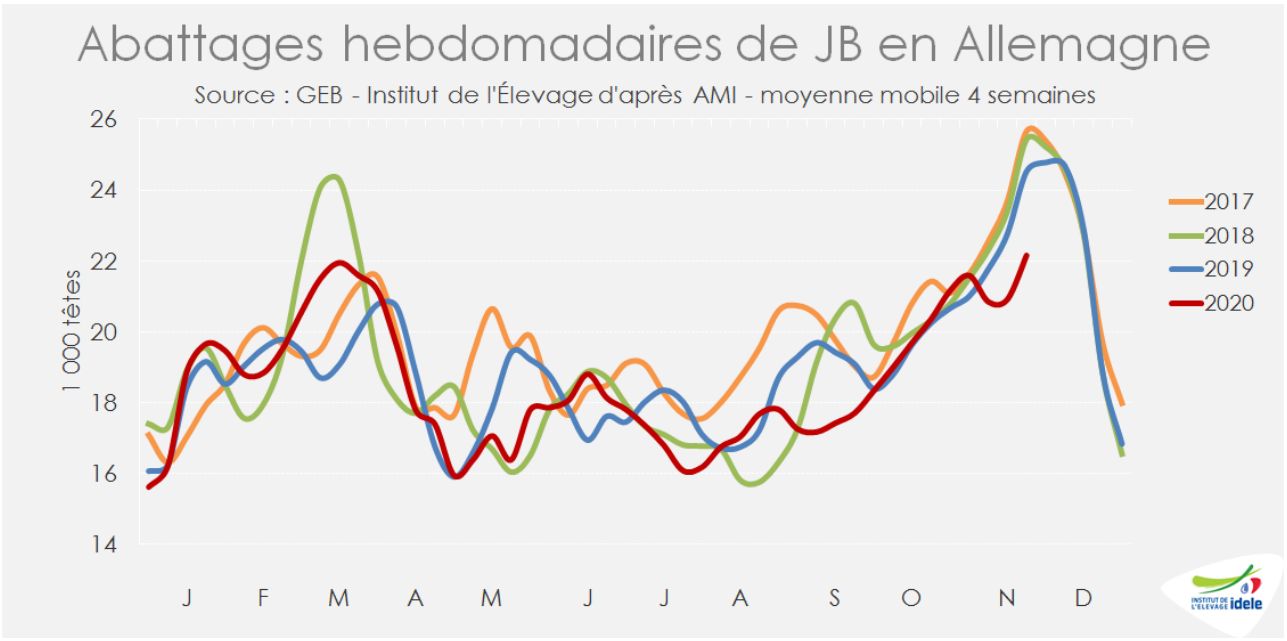
Avec les nouvelles restrictions sur la restauration liées à la seconde vague, la pression est de nouveau forte sur la filière bovine pour qui la RHD reste un débouché majeur. Fin novembre, le JB R cotait 3,38 €/kg (-4% /2019 et -9% /2018) restant ainsi au plancher.



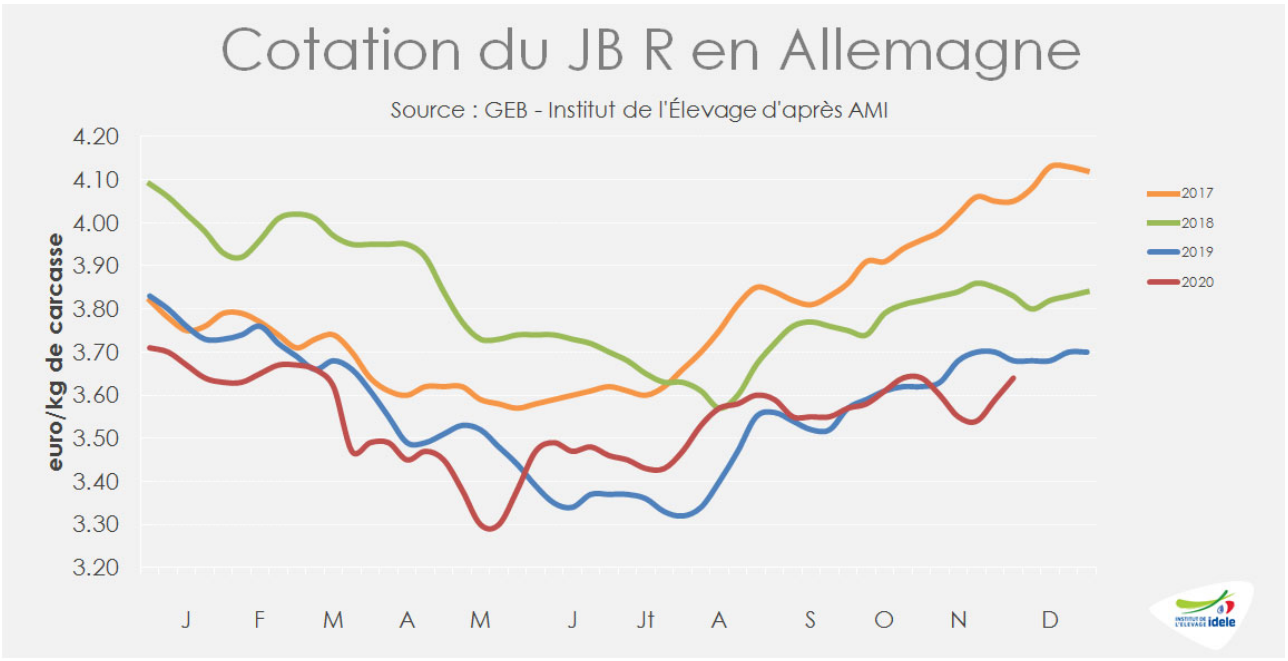
ALLEMAGNE : les prix repartent à la hausse

En **Allemagne**, les prix des JB finis avaient subi une double pression en novembre : le goulet d'étranglement à l'abattage et la fermeture de la restauration qui nuit à la valorisation des pièces nobles.

La réduction des capacités d'abattage de certains outils, voire leur mise à l'arrêt temporaire en raison de l'apparition de cluster de Covid-19, a conduit à une baisse de 19% du nombre de bovins abattus en novembre par rapport à 2019 et 2018 (données hebdomadaires AMI). La priorité a été donnée aux jeunes bovins, qui sont à la fois mieux valorisés et plus sensibles aux retards d'abattage (alourdissement et dépassement d'âge). Les sorties de JB sont toutefois restées limitées (-10% /2019).



Les prix des jeunes bovins ont décroché courant novembre en raison des perturbations dans le secteur de l'abattage, mais aussi de la fermeture de la restauration qui pose un problème de valorisation des pièces nobles. Ils ont repris ensuite quelques centimes, mais restent légèrement en retrait sur 2019. Le JB U cotait ainsi 3,72 €/kg de carcasse fin novembre (-1% /2019 et -4% /2018) et JB R 3,64 (-1% /2019 et -5% /2018).



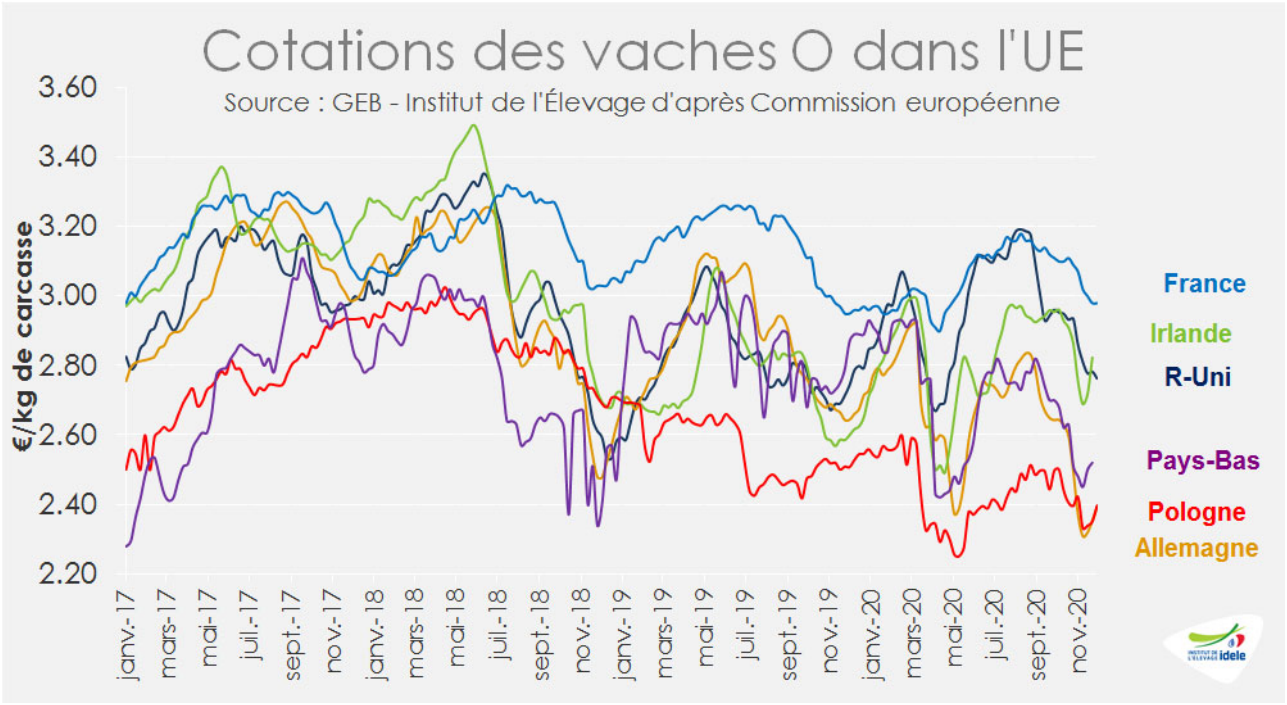
Le bœuf est la viande qui a le plus profité du report de consommation de la restauration vers les circuits de détail. Les achats de viande bovine par les ménages allemands sur les 10 premiers mois de 2020 ont bondi de +19% par rapport à 2019. Ceux de volaille ont progressé de +14%, ceux de viande de mélange porc/bœuf de +10% et ceux de viande de porc de +4%. Ceci est à relativiser avec le fait que le bœuf est traditionnellement moins consommé dans les familles que ne l'est le porc. Il s'agit donc de plus petits volumes.

Viandes bovines » Femelles » Europe »

Des cours sous la pression de la deuxième vague

Dernière révision le 14 décembre 2020

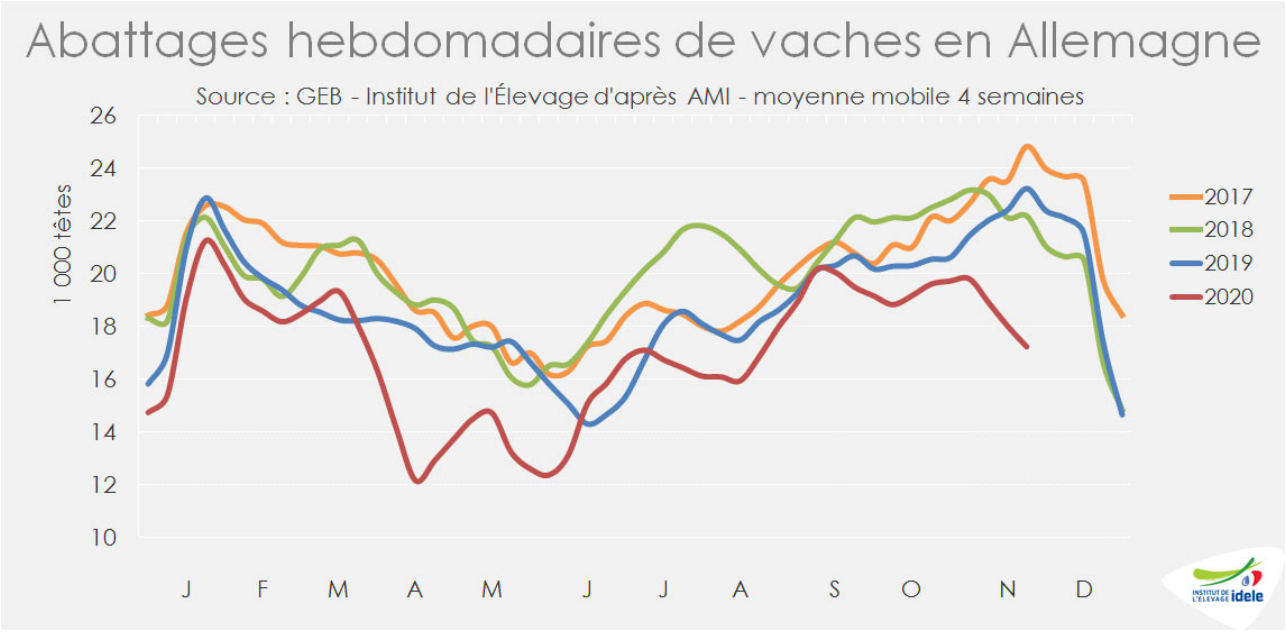
Les prix des vaches de réforme sont de nouveau sous pression en Europe. Les restrictions mises en place pour enrayer la 2nde vague de Covid-19 font chuter la demande du fast-food à une saison où les réformes de vaches laitières sont traditionnellement au plus haut. Les prix allemands ont en outre pâti de fermetures ponctuelles d'abattoirs *clusters* de coronavirus.



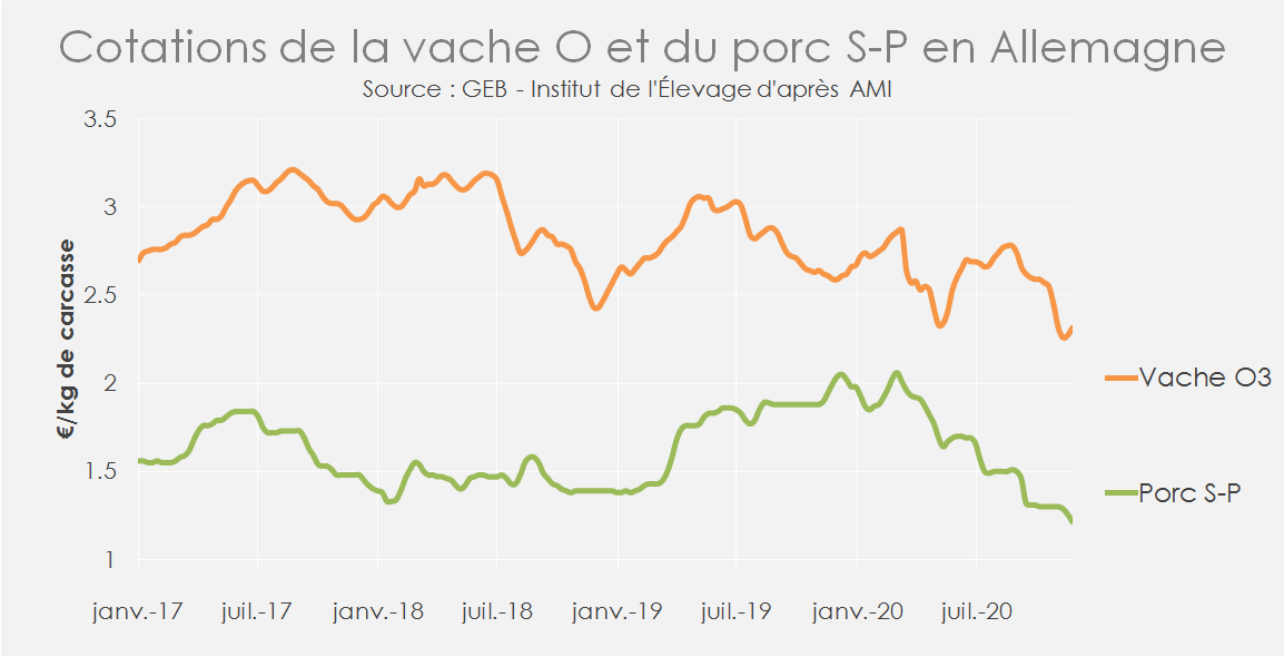
ALLEMAGNE : les capacités d'abattage réduites font pression sur les cours

Les abattages de bovins ont été ralentis en Allemagne en raison de nombreuses fermetures ponctuelles d'outils liées à la pandémie de covid-19. Les prix des vaches ont fortement chuté.

La réduction des capacités d'abattage de certains outils, voire leur mise à l'arrêt temporaire, a conduit à une baisse de 19% du nombre de bovins abattus en novembre par rapport à 2019 et 2018 (données hebdomadaires AMI). La chute du nombre de réformes (-26% /2019) a été d'autant plus forte que les jeunes bovins étaient prioritaires. Les étables allemandes sont actuellement encombrées de vaches taries, mais aussi de veaux difficiles à caser compte-tenu des retards pris dans les sorties de JB.



La cotation de la vache O a perdu 30 centimes en 5 semaines avant de remonter à 2,31 €/kg de carcasse fin novembre, un niveau très inférieur à ceux des années précédentes (-11% /2019 et -5% /2018). Le surplus d'offre par rapport aux capacités d'abattage réduites, ainsi que le ralentissement de l'industrie du *fast-food* en Europe font pression sur les cours. Le prix du porc est également en chute libre. Si le marché du porc fait face aux mêmes problématiques de réduction des capacités d'abattage, il subit de plus la fermeture du débouché chinois lié à l'apparition de la fièvre porcine africaine sur le territoire allemand.



Le travail détaché dans les abattoirs allemands sera interdit à partir de janvier 2021. Au mois de mai, les *clusters* dans les abattoirs avaient mis en lumière les exécrables conditions de travail et de logement des travailleurs détachés qui représentent jusqu'à 90% de la main d'œuvre dans l'industrie de la viande en Allemagne. Le Gouvernement avait alors annoncé que le travail détaché serait interdit à partir de 2021. Un projet de loi devrait être adopté mi-décembre par le *Bundestag* pour une entrée en vigueur début janvier, avec quelques dérogations toutefois comme l'explique cet article dans *Les Échos*.

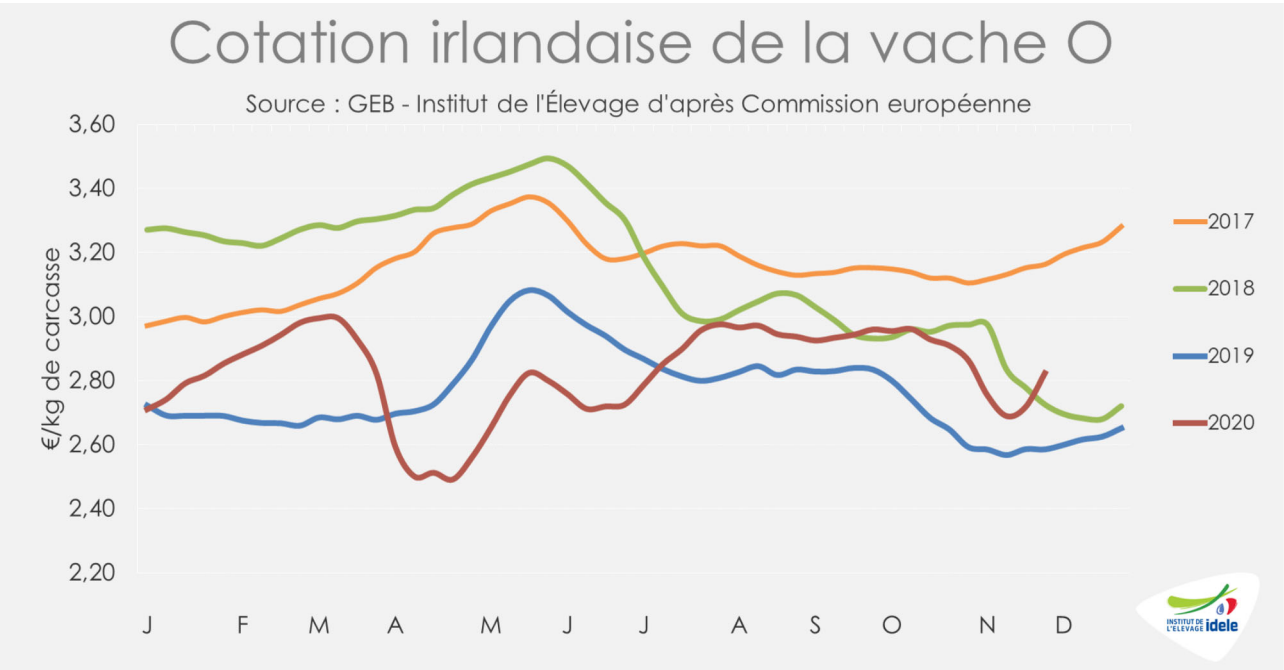
IRLANDE : léger mieux sur les prix

En **Irlande**, les abattages de gros bovins sont en hausse depuis le début de l'année (+3% /2019 en cumul sur les 44 premières semaines) d'après l'indicateur hebdomadaire du Ministère de l'agriculture. Une seule catégorie a vu ses effectifs abattus en baisse, ce sont les jeunes bovins (-34% /2019). En anticipation d'un *Brexit* dur, la production de cette catégorie de bovins avait très nettement augmenté au 1er semestre 2019 au détriment du bœuf castré, exporté traditionnellement au Royaume-Uni. Depuis, la réduction des débouchés vers l'Europe continentale en lien avec la pandémie de Covid-19 et les difficultés logistiques ont affecté la production irlandaise de mâles entiers. Les abattages des bovins des autres catégories sont en hausse : vaches (+4% /2019), génisses (+2%) et bœufs (+14%).

Après quelques perturbations liées à la 2ème vague de Covid-19, le commerce de viande est de nouveau dynamique en Irlande et la demande est soutenue. Les abattoirs cherchent à s'approvisionner pour répondre à la demande liée aux fêtes de fin d'année sur le marché domestique et surtout à l'export (90% des débouchés).

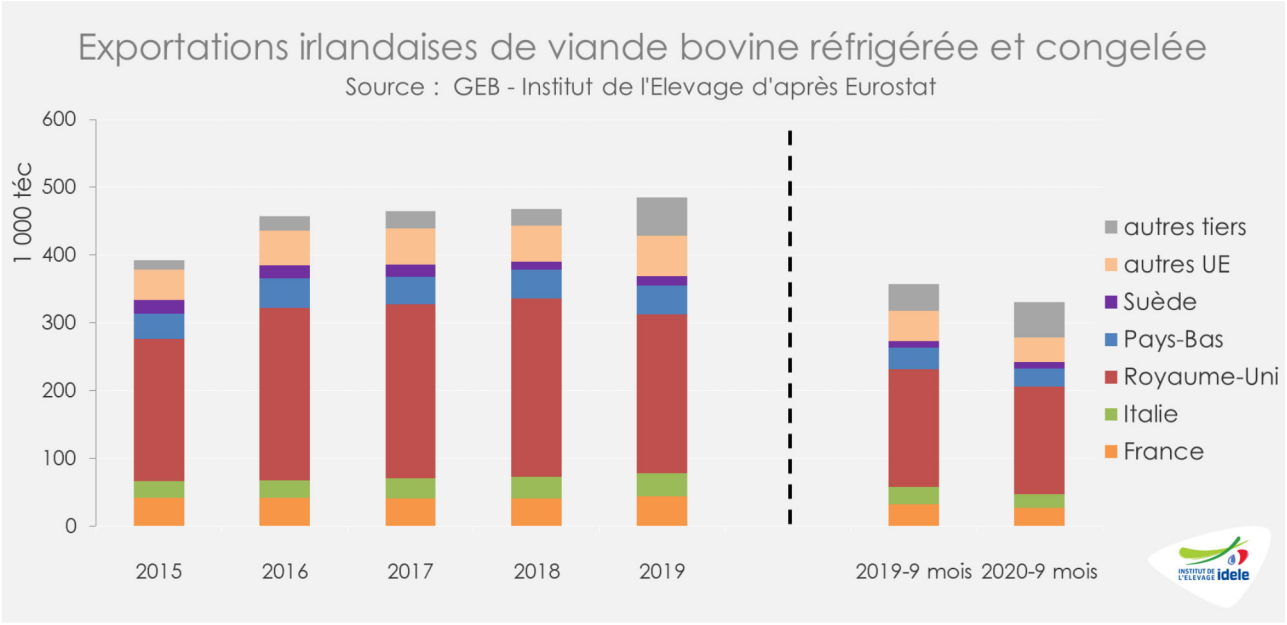
Les hausses concernent toutes les catégories. En semaine 48, après une baisse des cours liées notamment à la fermeture de la restauration rapide, la vache O rebondissait à 2,82 €/kg de carcasse (+9% /2019).

Sans avoir subi de baisse liée à la 2èmevague, la génisse R cotait 3,72 €/kg éc (+6% /2019) et le bœuf R 3,67 €/kg éc (+7% /2019) en semaine 48. Le bœuf s'est ainsi apprécié de 7 centimes en un mois mais reste inférieur de 58 centimes à la cotation britannique.



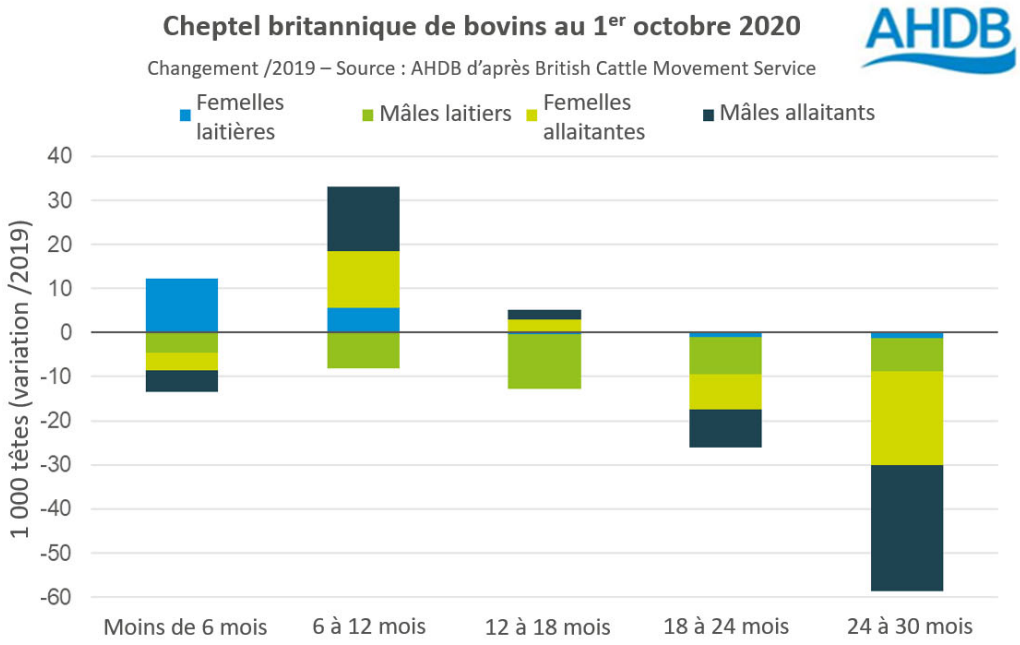
Les exportations irlandaises de viande bovine réfrigérée et congelée ont poursuivi leur redressement partiel en septembre. Elles ont progressé par rapport au même mois de 2019, marqué cependant par une grève des approvisionnements des abattoirs par les éleveurs, à 42 200 téc (soit +30% /2019, mais -6% /2018). Sur les trois premiers trimestres, les exportations restent globalement en retrait, à 330 700 téc (-7% /2019 et -2% /2018). Toutes les principales destinations sont concernées par la baisse : Royaume-Uni (-9% /2019 à 156 ktéc), Pays-Bas (-16% à 27 ktéc), France (-18% à 27 ktéc), Italie (-18% à 20 ktéc).

Pour compenser, l'Irlande continue de développer ses exportations vers les pays tiers : Philippines, Japon, Canada, États-Unis… (relire l'article d'octobre)



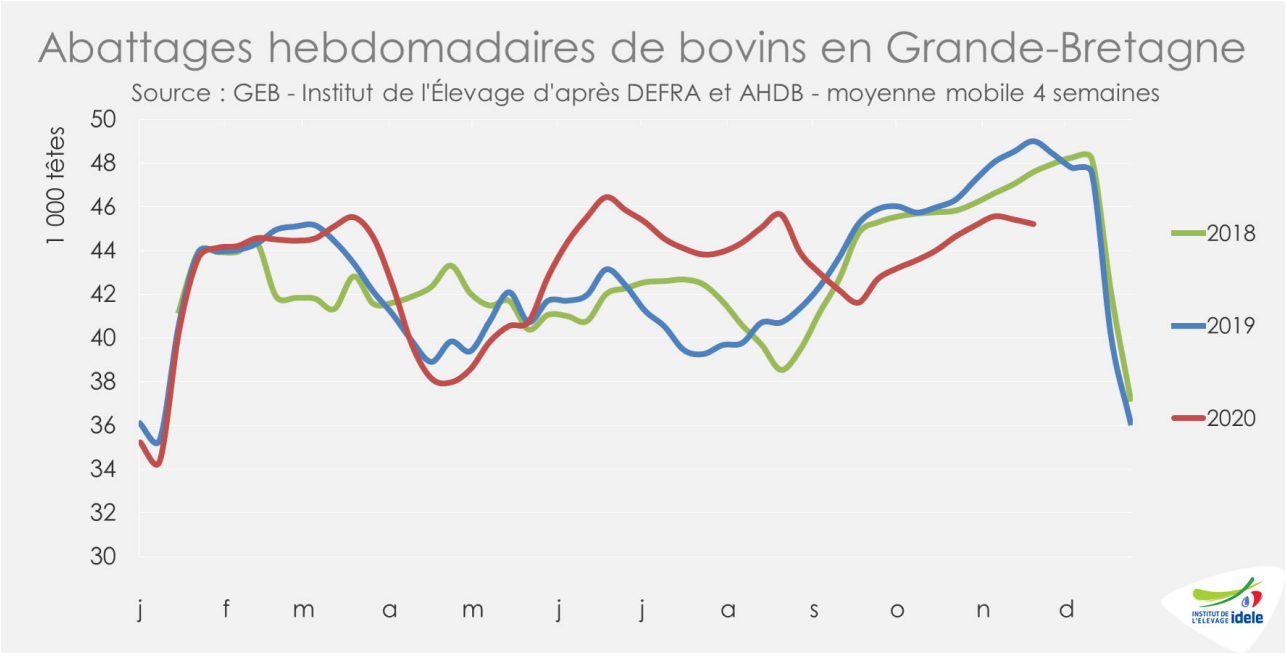
Royaume-Uni : les prix continuent de se redresser

Le nombre de bovins était à nouveau en retrait en octobre 2020 selon les données du *British Cattle Movement* Service. Ainsi, au 1er octobre, le cheptel bovin de la Grande-Bretagne s'élevait à un peu moins de 8 millions de têtes (-2% /2019 ou -156 000 têtes), en baisse pour la deuxième année consécutive. Le nombre de bovins de moins de 30 mois était sous la barre des 5 millions de têtes (-1% ou -69 000 têtes) la plus forte baisse étant observée chez les mâles laitiers. Le troupeau de reproductrices s'est contracté à un rythme légèrement plus élevé à 2,9 millions de têtes (-3%).

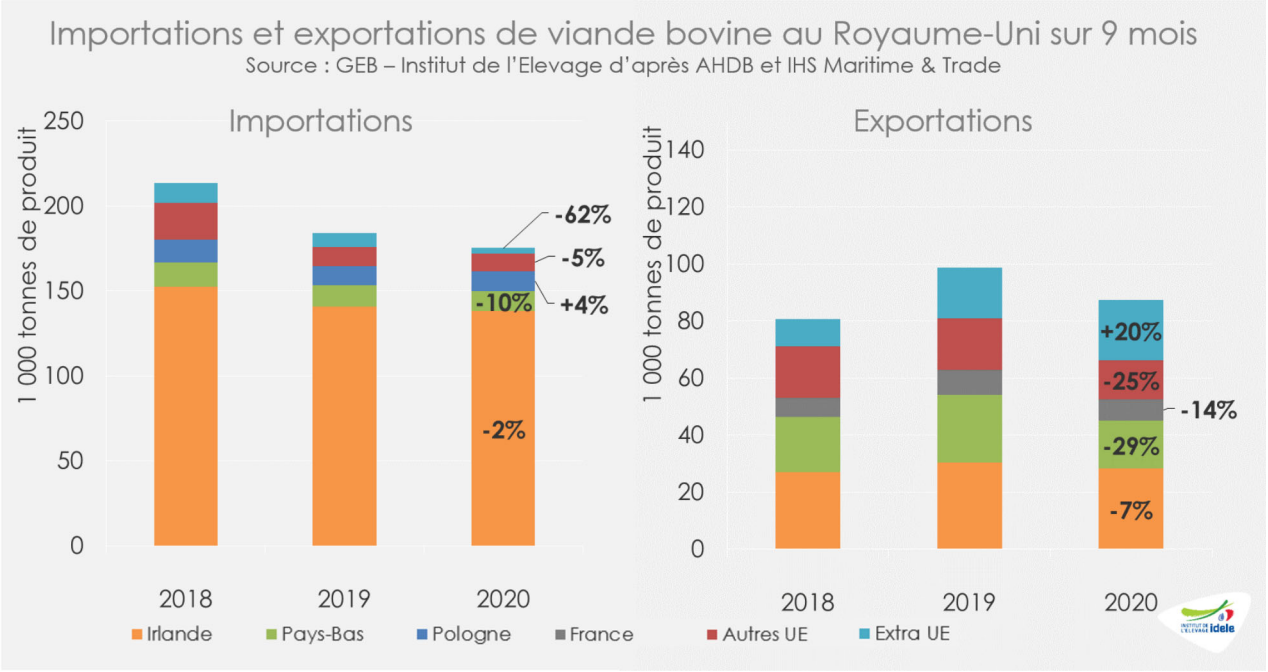


Mais ce sont les disponibilités à court terme de jeunes animaux (*prime cattle* : mâles laitiers et bovins de boucherie des deux sexes âgés de 12 à 30 mois) qui devraient marquer le pas. Les effectifs de ces bovins étaient en retrait de -5% (-83 400 têtes) au 1er octobre 2020.

En attendant, les abattages de gros bovins étaient déjà en recul sur les quatre dernières semaines connues (-8% /2019 et -5% /2018 sur les semaines 45 à 48). Toutes les catégories sont concernées par la baisse.

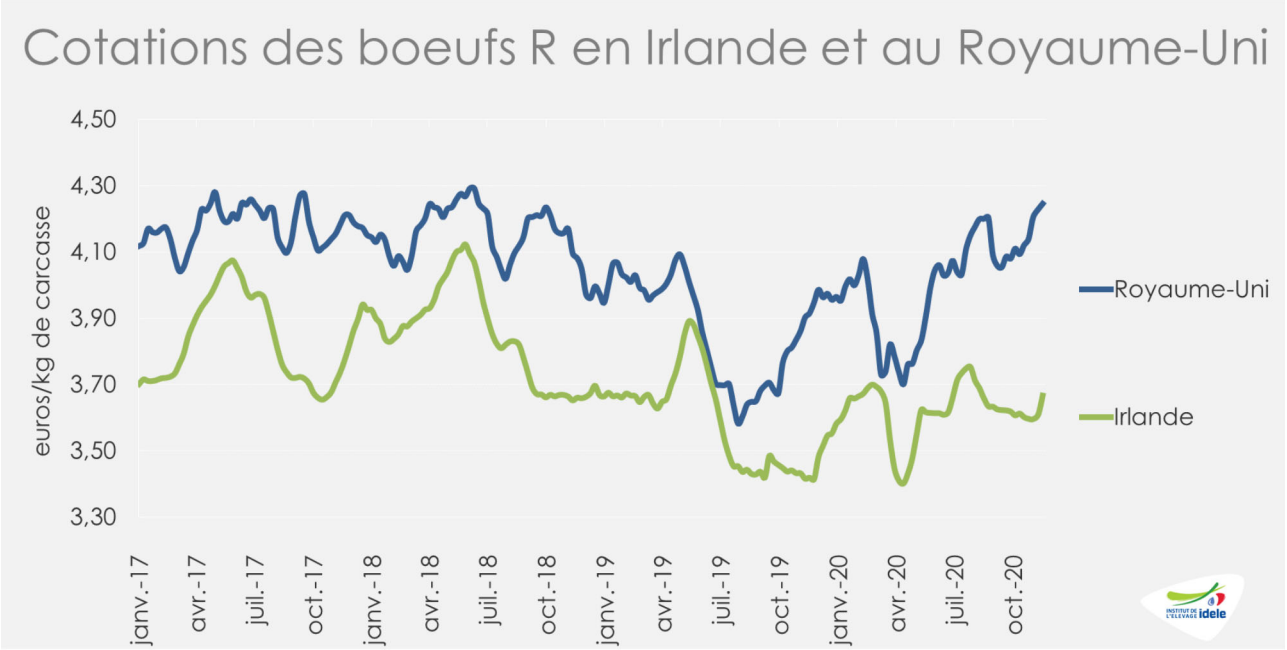


Comme ailleurs dans de nombreux pays européens, la consommation s'est renationalisée en lien notamment avec la réduction des échanges commerciaux. Les importations (-5% /2019) et les exportations (-11%) britanniques de viande bovine ont toutes deux reculé sur les trois premiers trimestres de 2020.



Malgré les restrictions imposées à la restauration, la consommation de viande bovine est restée dynamique (cf. article du mois dernier) notamment via les ventes au détail. Sur les 12 dernières semaines se terminant le 1er novembre 2020, les achats de viande bovine par les ménages ont progressé (+9,7% /2019 en valeur ; +4,8% en volume). Toutes les catégories de produits ont enregistré une hausse, à commencer par les steaks, les rôtis et le haché.

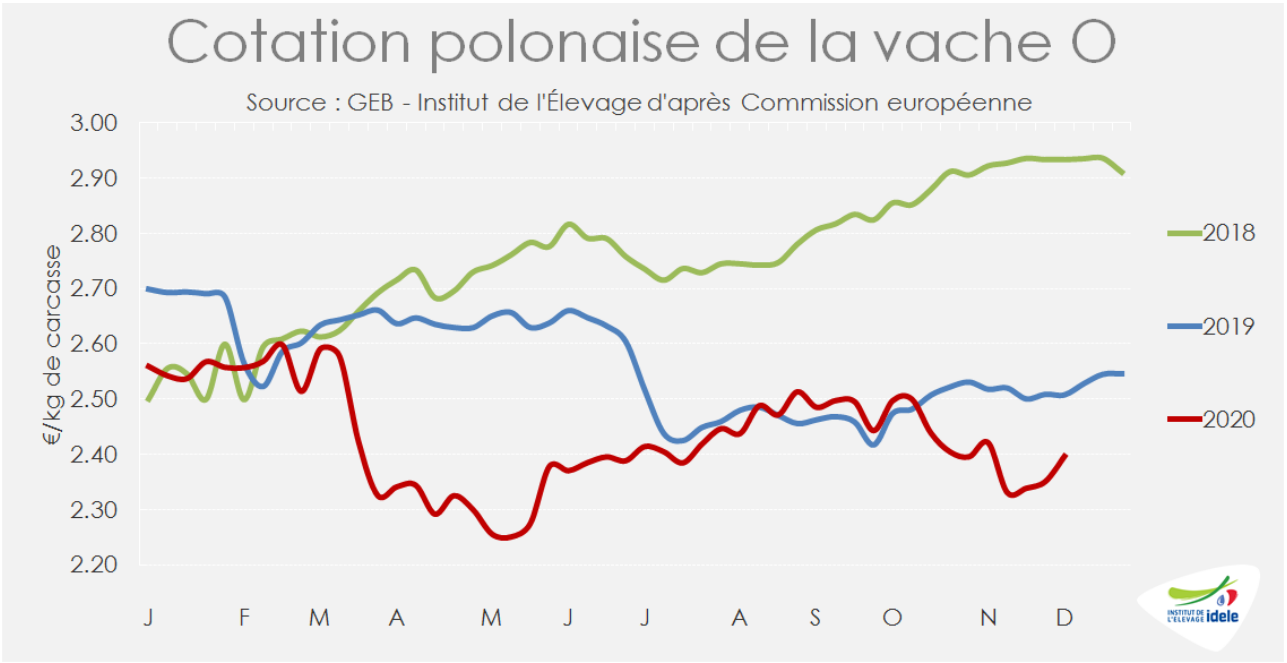
Les cours des différentes catégories d'animaux jeunes poursuivent ainsi leur course à la hausse depuis plusieurs semaines. En semaines 48, le bœuf R britannique cotait 4,25 €/kg de carcasse (+8% /2019 et +4% /2018) soit une hausse de 12 centimes en un mois, laissant le bœuf irlandais loin derrière (-58 centimes en semaines 48 contre -52 centimes un mois plus tôt) en raison de la renationalisation partielle du marché britannique.



Les cours des génisses R se sont également appréciées de 12 centimes en un mois, à 4,24 €/kg éc (+8% /2019 et +4% /2018). Cependant, les cotations des réformes ont pâti des restrictions autour de la restauration, et notamment des fast-foods, liées à la 2ème vague. Ainsi, la vache O a perdu 15 centimes sur la même période pour atteindre 2,78 €/kg éc (-5% /2019 et -3% /2018).

POLOGNE : la deuxième vague fait chuter les prix des vaches

Les restrictions sur la restauration en Europe pour contrer la deuxième vague de covid-19 font chuter les prix des vaches en **Pologne**. La cotation de la vache O a perdu 15 centimes en 7 semaines pour tomber fin novembre à 2,35 €/kg de carcasse (-6% /2019 et -13% /2018).



Viandes bovines » Maigre »

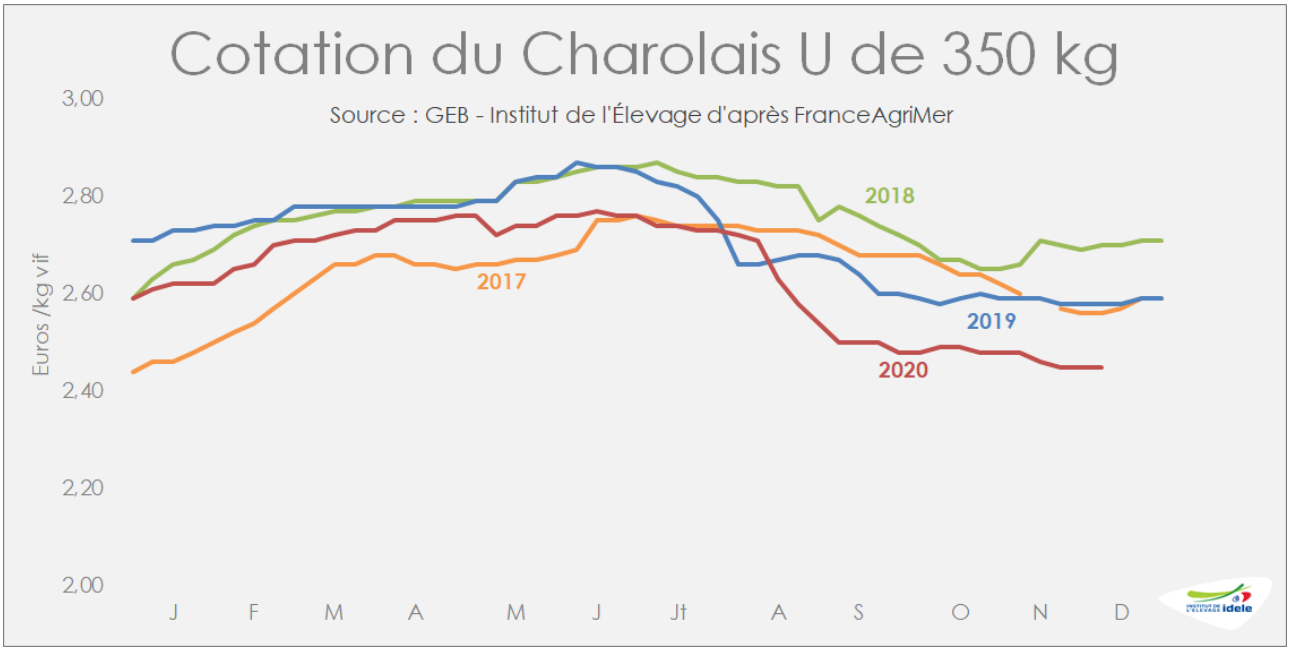
Des effectifs maintenus mais à des prix qui ne remontent pas

Dernière révision le 14 décembre 2020

En novembre, les envois étaient en légère hausse vers l'Italie. Les exports vers les pays tiers se sont par ailleurs accélérés depuis quelques mois. Les prix des femelles se sont stabilisés en novembre. Les mâles charolais nés en début d'année maintenaient tout juste leur cours, tandis que les plus lourds baissaient.

Les cotations des mâles comme des femelles stabilisées

La cotation du Charolais U de 350 kg s'est stabilisée à 2,45 €/kg sur les semaines 48 et 49, mais à des niveaux inférieurs aux années précédentes (-5% /2019 et -9% /2018). Le mois de novembre a enregistré une hausse des sorties d'ateliers de JB en France. D'après certains opérateurs, ceci aurait incité des engraisseurs français à revenir aux achats de bovins maigres, principalement de type 350 kg.



Le prix du Charolais U de 450 kg, destiné principalement à l'Italie et à l'Algérie, a baissé de 7 centimes en un mois pour tomber à 2,23 €/kg en semaine 49 soit – 18 centimes par rapport à 2019 (-7% /2019 et -11% /2018). La cotation du JB fini Charolais de 700-750 kg de 1ère catégorie à Modène a enfin rebondi de + 2 centimes début décembre, en semaine 49, mais elle restait basse par rapport à l'an passé (-7% /2019).

Dans les broutards les plus légers, le prix du Limousin E de 300 kg a perdu un centime en semaine 49, à 2,89 €/kg, après une longue période de stabilité. Le prix du mâle croisé limousin U de 300 kg a subi une baisse de 7 centimes en 6 semaines, à 2,53 €/kg (-14 centimes /2019 soit – 5%/2019).

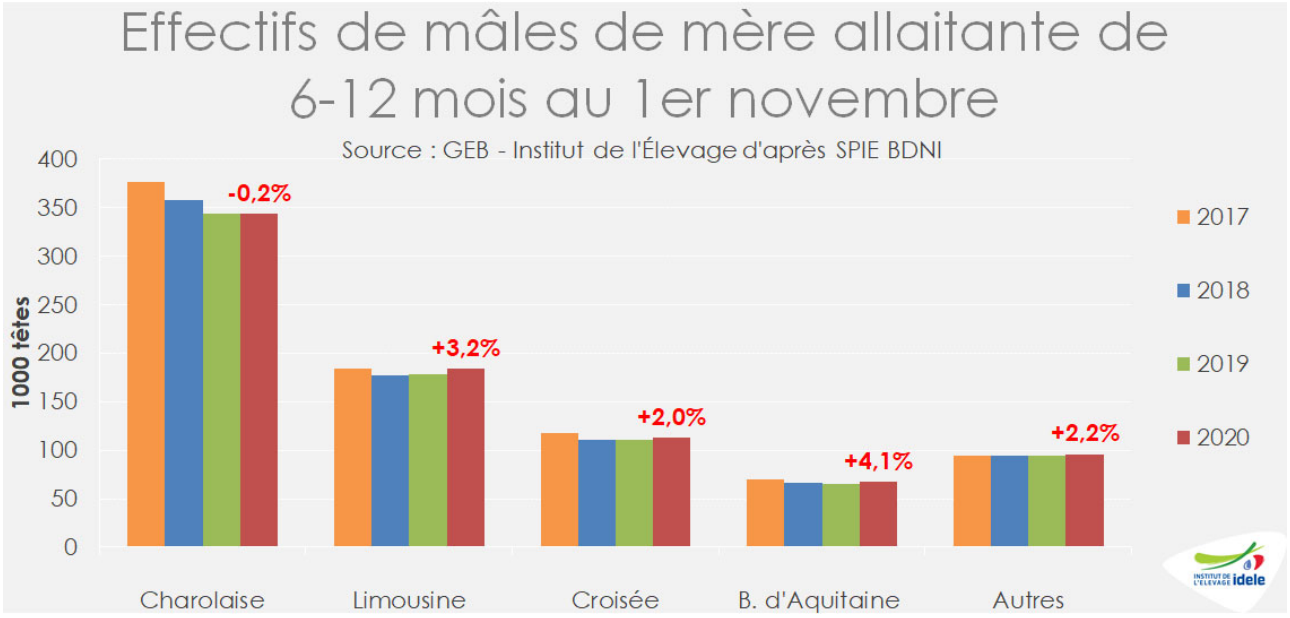
Du côté des femelles, la cotation des Limousines E de 270 kg s'était stabilisée à 2,77 €/kg en semaine 49, soit +1% /2019. La Charolaise U de 270 kg a reflué après quelques semaines de hausse. Sa cotation s'établissait à 2,56 €/kg en semaine 49, un prix identique à 2019. Les cotations italiennes des femelles finies à Modène se tiennent mieux que les mâles. Elles étaient en hausse de +1% /2019 en semaine 49, tant en Limousine qu'en Charolaise.

Recul des naissances en octobre

En octobre, 281 000 veaux sont nés de mère allaitante, soit -2,8% /2019. Sur la campagne 2020-21, 924 000 naissances de mère allaitante ont été observées (-2 500 têtes /2019-20) soit -0,3 % /2019-20 et -6,7% /2018-19.

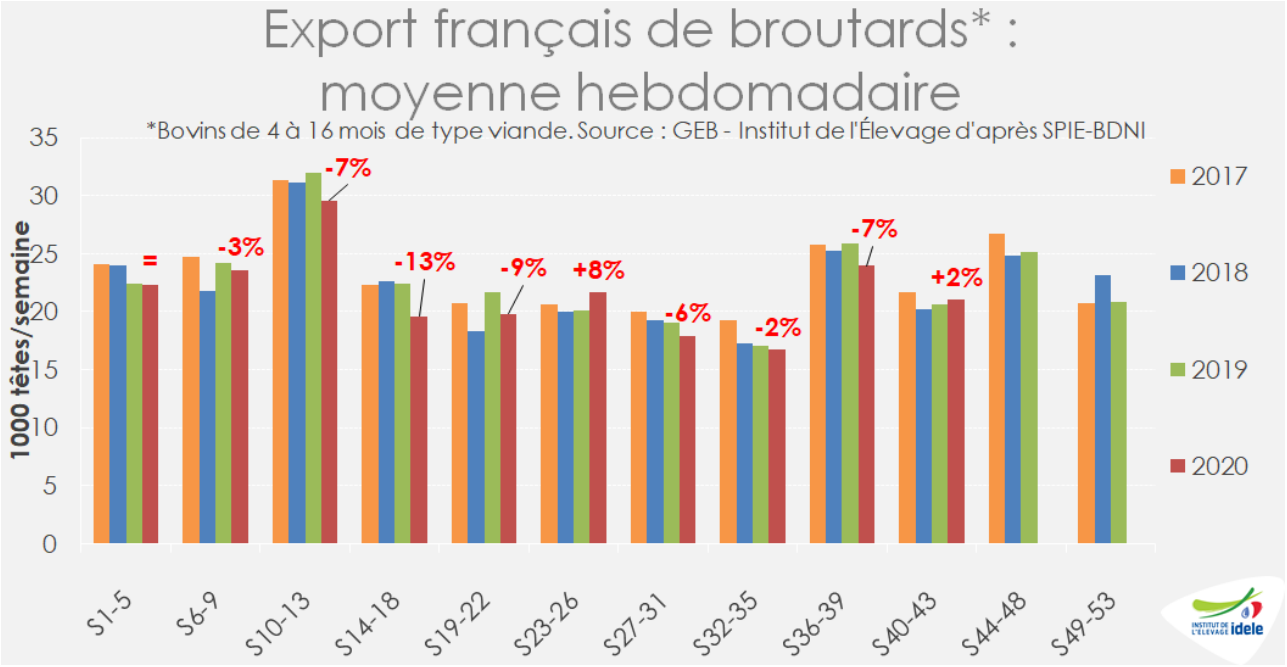
Des effectifs de broutards en hausse par rapport à 2019

Au 1er novembre, les effectifs de mâles nés de mère allaitante de 6-12 mois étaient en hausse de +1,5% /2019 et seulement -0,4% /2018. Les effectifs de Charolais de 6-12 mois étaient quasi stables, alors que ceux des Limousins, des Blonds, des Rustiques et des Croisés étaient en hausse.



En octobre, des exports globalement dynamiques

Sur la dernière période complète (semaines 40 à 43) à partir des données SPIE-BDNI, 84 000 broutards ont été expédiées à l'étranger, en hausse de +2% /2019 et +4% /2018. Les femelles représentaient un tiers des envois, une proportion stabilisée.



Les envois de broutards en juillet, août et septembre étaient en léger recul, notamment vers l'Espagne et vers les pays tiers.

En octobre, selon les Douanes françaises, l'activité vers les pays tiers a été plutôt dynamique avec 5 500 broutards envoyés en Algérie, 2 000 broutards en Tunisie, ainsi que 1 900 vers Israël et 2 000 vers le Qatar. Le déchargement des bovins au Qatar a pu se faire sans encombre fin octobre juste avant les réactions suite à la re-publication de caricatures en France. En novembre les envois de broutards se sont poursuivis vers l'Algérie et plusieurs bateaux sont en préparation pour décembre, comme habituellement en fin d'année.

En novembre, les exports étaient en légère hausse vers l'Italie

En ce qui concerne les données très récentes des semaines 45 à 50 (6 semaines du 1er novembre au 12 décembre) TRACES indique des envois vers l'Italie, tous bovins confondus, en hausse de +1% /2019 et une hausse des envois tout confondu vers l'Espagne (veaux de moins de 80 kg inclus) de +9 % /2019, due au dynamisme des envois de veaux.

Viandes bovines » Veaux de boucherie »

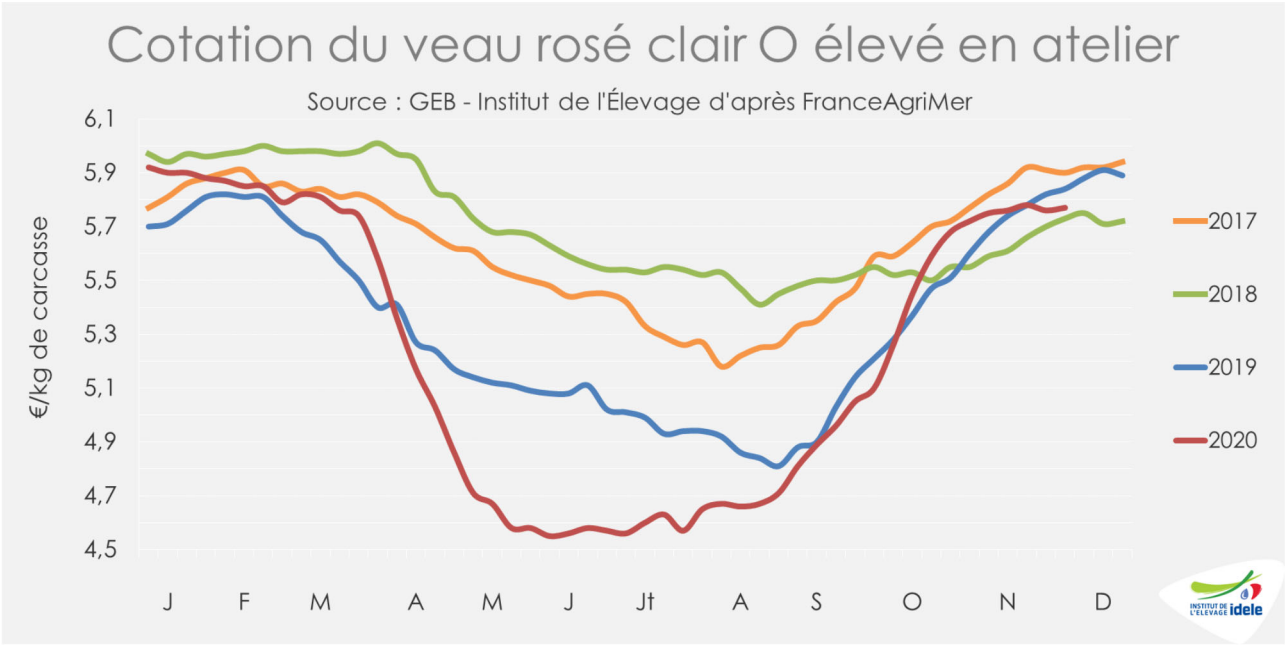
Les cours plafonnent

Dernière révision le 14 décembre 2020

Le confinement du mois de novembre a fait pression sur la cotation du veau français rosé clair O et a stoppé sa hausse saisonnière. Les prix des veaux néerlandais et italiens ont stagné à des niveaux inférieurs aux cours des années précédentes. Les établissements de RHD collective restés ouverts ont permis d'écouler une partie de la production, mais la fermeture de la restauration commerciale a entrainé des déséquilibres de carcasses.

La hausse saisonnière des prix est terminée

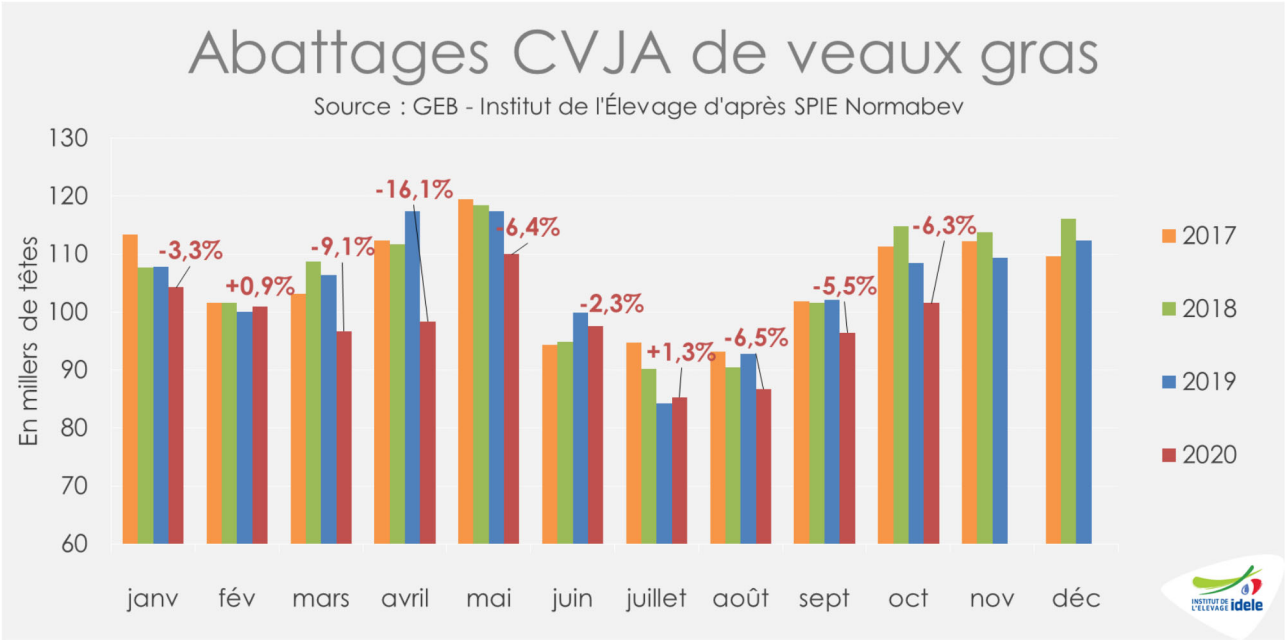
La fermeture de la restauration commerciale en semaine 44 a stoppé net la spectaculaire remontée des cours observée depuis fin août. La cotation du veau rosé clair O est repassé sous son niveau de 2019 à 5,77 €/kg en semaine 49 (-7 cts /2019 et +4 cts /2018).



La cotation du veau rosé clair R est restée légèrement supérieure aux cours des années précédentes (+5 cts /2019 et +8 cts /2018).

Net recul de la production 2020

En cumul sur 10 mois, avec 978 000 têtes, la production 2020 est en retrait par rapport aux années précédentes (-5,6% /2019 et -6,0% /2018). En octobre, les effectifs de veaux gras abattus en France ont reculé de -6% par rapport à 2019 et de -12% /2018, à 102 000 têtes.



Compte tenu de l'alourdissement moyen des animaux abattus, la baisse des volumes produits de janvier à octobre a été moins marquée, avec 145 000 téc produites (-4,8% /2019 et -3,3% /2018). En octobre, 15 000 téc CVJA ont été produites, en recul de -5,6% par rapport à 2019 et -10,4% par rapport à 2018. Les volumes se sont écoulés relativement bien malgré le confinement, mais la fermeture de la restauration commerciale a entrainé un déséquilibre de valorisation des carcasses : les pièces les plus nobles ont dû être congelées pour une partie.

Normalisation des âges et des poids à l'abattage

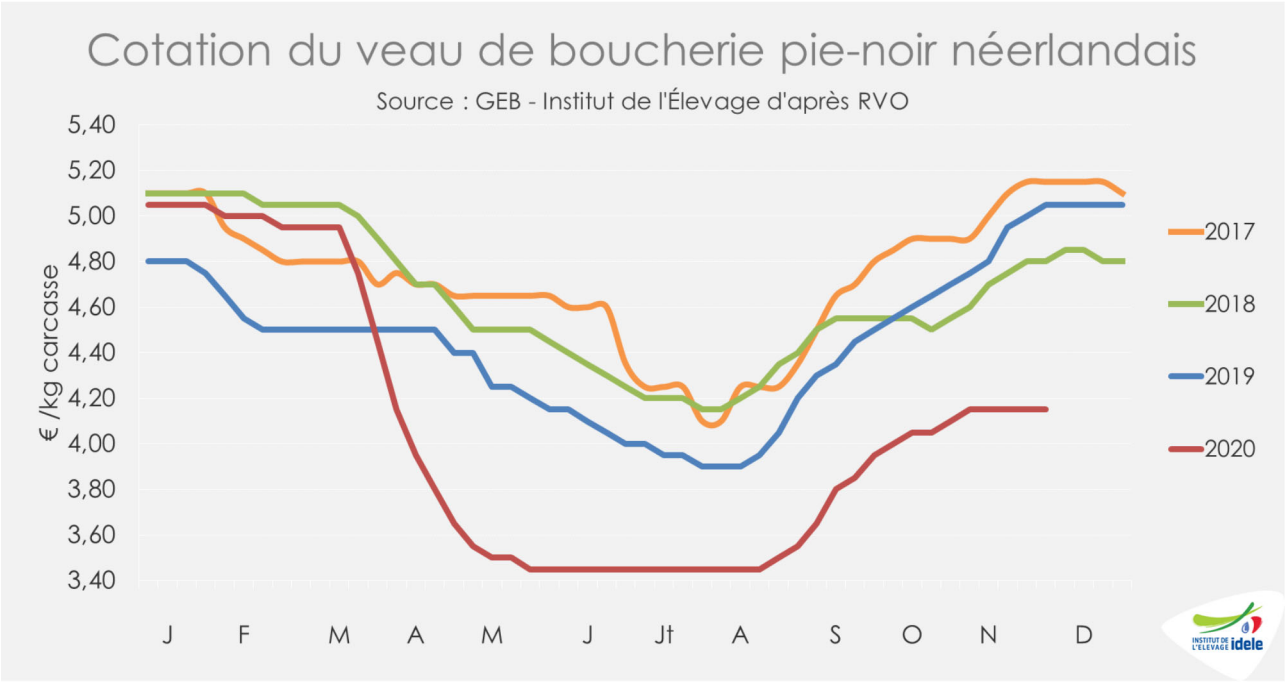
Après l'alourdissement et le vieillissement très marqués au printemps, les veaux ont commencé à s'alléger à partir de septembre. En novembre la situation est redevenue normale, avec un âge moyen de 184 jours soit seulement 0,5 jour de plus qu'en 2019, et un poids moyen de 144,4 kgéc, soit +1,4 kgéc /2019. Ce retour à la normale de l'âge et du poids des veaux abattus confirme un équilibre offre/demande sur le marché.

Les effectifs en ferme redevenus similaires aux années précédentes

A 36 000 têtes, les effectifs de mâles de 6 mois de mère de type laitier présents en élevages le 29 novembre étaient inférieurs de 2 000 têtes à ceux de 2018, mais supérieurs de 2 000 têtes à ceux de 2019.

Les cours européens stagnent à de bas niveaux

Aux Pays-Bas, les producteurs de veau de boucherie ont souffert des nouvelles restrictions sanitaires et de la fermeture de la restauration commerciale dans les pays européens où s'écoule leur production, ce qui a bloqué la remontée de la cotation amorcée début septembre. La cotation du veau pie-noir s'établit à 4,15 €/kg de carcasse depuis la semaine 44, un prix largement inférieur aux années précédentes (-18% /2019 et -14% /2018).



En Italie, la cotation du veau de boucherie a frémi en semaine 49 à 4,90 €/kg, après avoir stagné pendant huit semaines à 4,85 €/kg. Mais elle reste faible (-21% /2019 et -6% /2018).

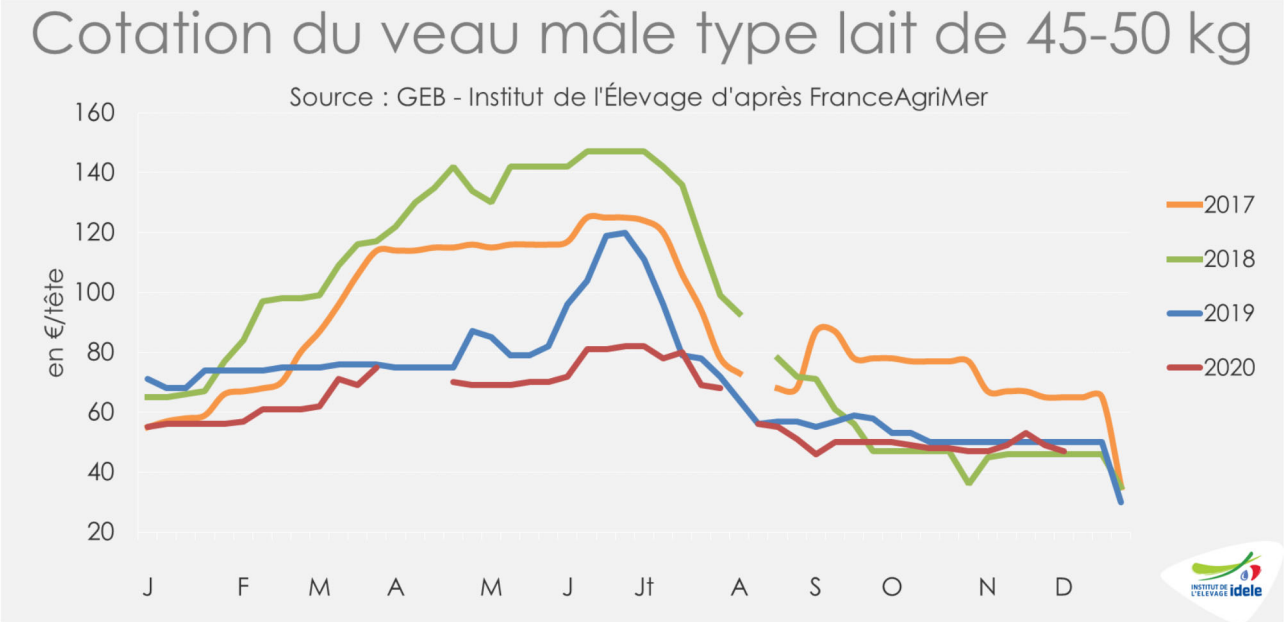
Fin d'année morose

Dernière révision le 14 décembre 2020

La baisse des naissances laitières d'une année sur l'autre depuis juillet ne permet pas de soutenir la cotation du veau de 8 jours, qui stagne à un très faible niveau depuis septembre. Le marché est encombré, les veaux de moins bonne conformation peinent à trouver des débouchés et peuvent parfois ne pas être ramassés. Pour protester contre l'engorgement du marché et la faiblesse des prix, certains collecteurs de veaux envisagent de stopper le ramassage.

L'encombrement du marché plombe les prix

Les ventes de veaux mâles laitiers sont compliquées en cette fin d'année. Les difficultés à trouver des débouchés plombent les prix. Hormis un léger frémissement de la cotation mi-novembre, le cours du veau mâle type lait de 45-50 kg stagne à des niveaux similaires aux prix historiquement faibles de 2018 (47 €/tête depuis la semaine 44 soit +1 € /2018 et -3 € /2019).

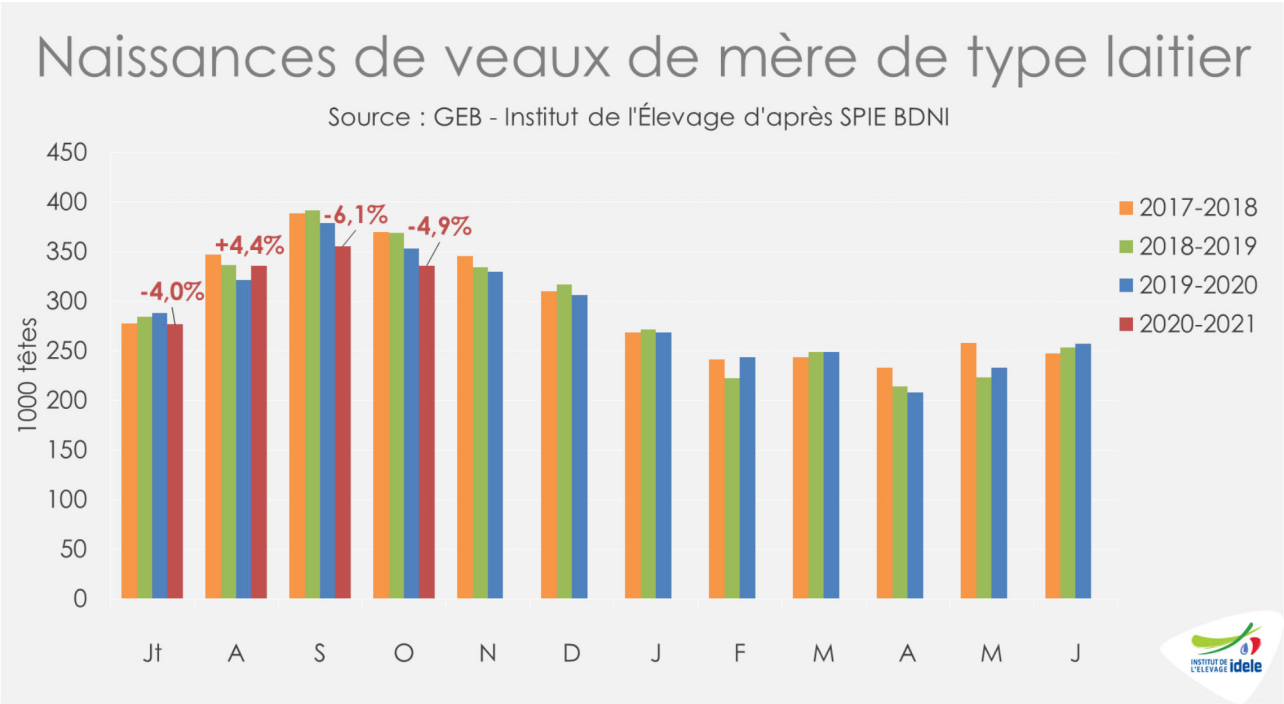


La cotation du mâle laitier de 50-60 kg reste également au plancher : à 65 €/tête en semaine 49, elle est très inférieure aux cotations des années précédentes (-11 € ou -14,5% /2019 et -18 € ou -21,7% /2018).

La baisse des naissances semble s'être accélérée depuis cet été

En octobre 2020, les vêlages laitiers ont reculé de -4,9% /2019 et de -9,0% /2018 (336 000 naissances) ce qui accélère la baisse structurelle des naissances observée depuis le début de la campagne 2020-2021 (-2,8% /2019 et de -6,0% /2018). Ce repli des mises bas semble principalement s'expliquer par une diminution du nombre de génisses laitières entrant dans le cheptel souche.

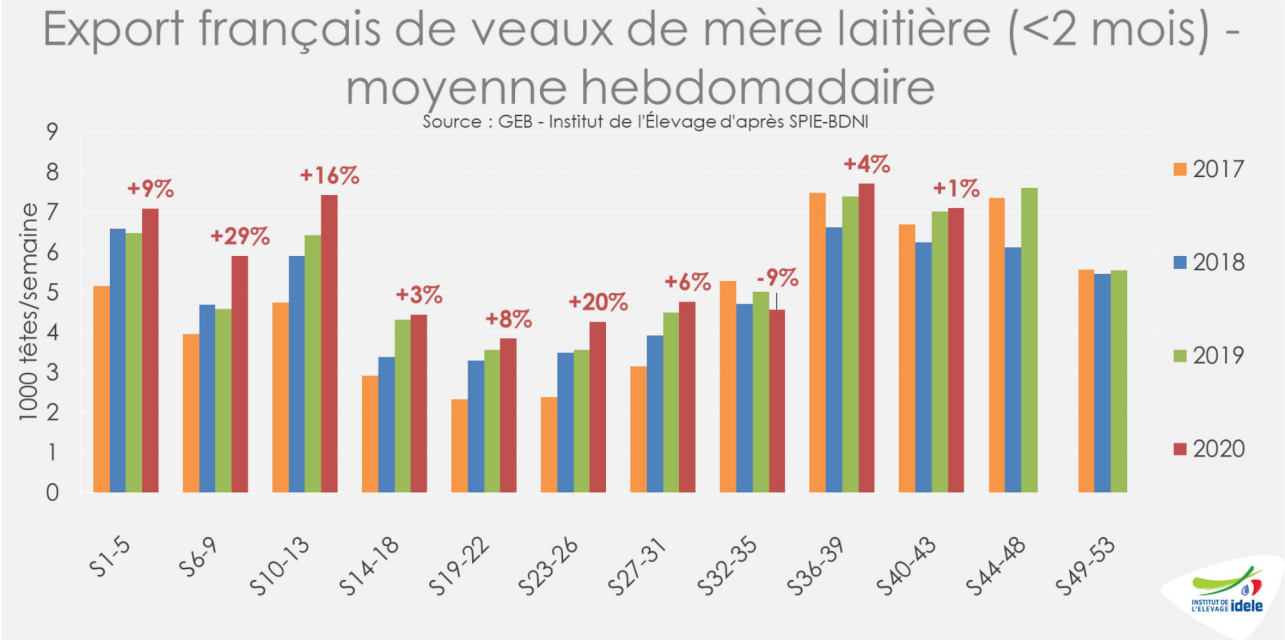
En cumul de janvier à octobre 2020, les naissances ont totalisé 2 764 000 têtes, stables par rapport à 2019 (-0,5%). En revanche, elles ont baissé de -3,8% par rapport à 2018.



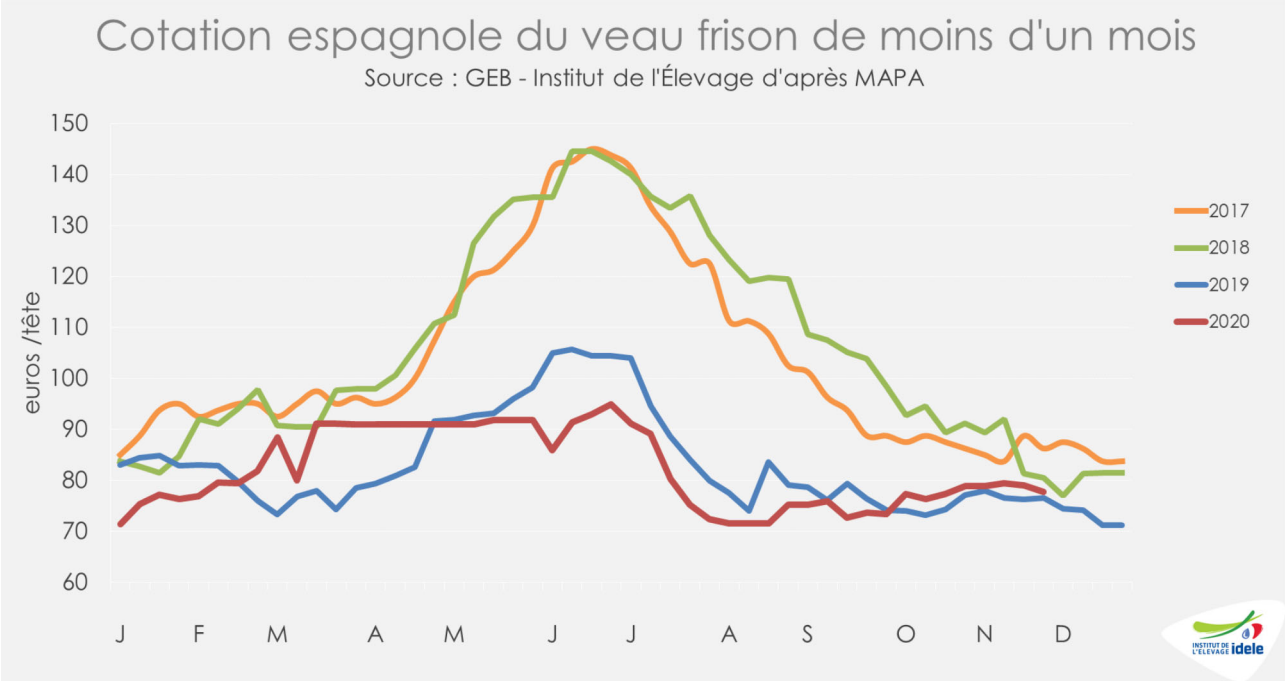
Les exportations vers l'Espagne se sont maintenues

Les exportations françaises de veaux ont augmenté, permettant de limiter partiellement l'encombrement du marché intérieur. En octobre, les envois de veaux nourrissons ont progressé de +1 % /2019 et de +14% /2018 à 35 000 têtes. Depuis janvier, 293 000 animaux ont été exportés (+7,0% /2019 et +18,3% /2018).

Ces exportations dynamiques ont très largement été destinées au marché espagnol (88% des bovins de moins de deux mois en 2019), au détriment des exportations de broutards qui ont chuté de -23% /2019 jusqu'à la semaine 41.



Selon TRACES, sur les dernières semaines (46 à 49) les exports de bovins vers l'Espagne, tous âges confondus, ont augmenté de +8,7% /2019 et même de +22% /2019 en semaine 49. Ces exportations ont été poussées vers un marché espagnol qui achète à bas prix, les négociants en bestiaux devant trouver des débouchés pour les veaux laitiers nés cet automne. En semaine 48, la cotation espagnole du veau frison de moins d'un mois s'établissait à 77,77 €/tête, toujours très bas.



Lait de vache

Des marchés laitiers toujours solides

Dernière révision le 14 décembre 2020

Les marchés des produits laitiers tiennent bons, l'optimisme transparait dans certaines régions, mais de nombreux opérateurs se montrent prudents face l'incertitude de la demande internationale pour l'instant solide.

En France, la collecte laitière française a marqué le pas à l'entame du dernier trimestre, impactée par une baisse du cheptel plus prononcée. L'Allemagne et les Pays-Bas voient aussi leur collecte s'essouffler, contrairement à l'Irlande et la Pologne où elle reste dynamique. Ainsi la collecte de l'UE-27 devrait croître moins vite au quatrième trimestre 2020.

Lait de vache » Collecte laitière »

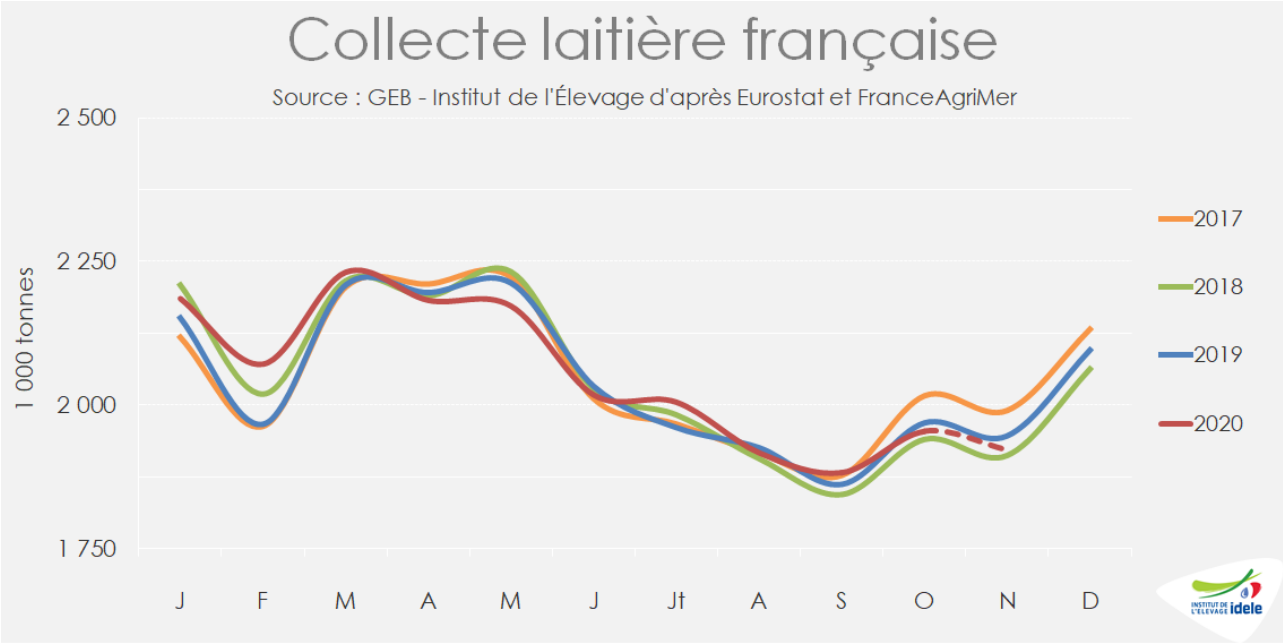
La collecte et le cheptel français en recul

Dernière révision le 14 décembre 2020

A l'entame du dernier trimestre, la collecte laitière française a marqué le pas, impactée par une baisse du cheptel plus prononcée. D'autres grands producteurs de l'UE-27, comme l'Allemagne ou même les Pays-Bas, voient aussi leur collecte s'essouffler, contrairement à l'Irlande et la Pologne où elle reste dynamique. La collecte du vieux continent devrait croître moins vite sur le dernier trimestre.

La collecte française décroche depuis octobre

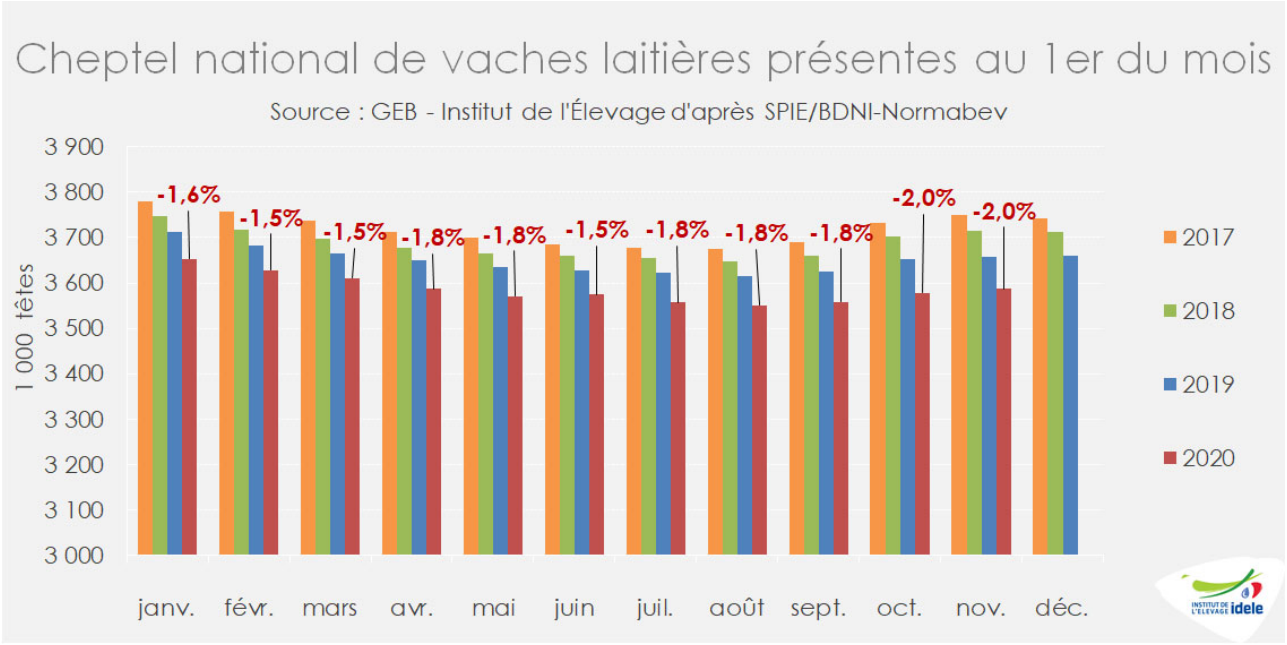
Après avoir alterné les phases de croissance et de décroissance d'une année sur l'autre au cours de l'été, se manifestant au final par une hausse de +1% sur le 3ème trimestre à 5,8 millions de tonnes, la collecte laitière semble avoir pris une orientation baissière plus marquée à l'entame du dernier trimestre 2020. Elle aurait reculé de -0,8% /2019 en octobre, à 1,954 million de tonnes selon l'enquête mensuelle laitière. Ce repli aurait été accentué en novembre à -1,3% /2019 d'après les sondages hebdomadaires de FranceAgriMer. En cumul de janvier à octobre, la collecte française demeure toutefois modestement croissante (+0,3% effet bissextile décompté).



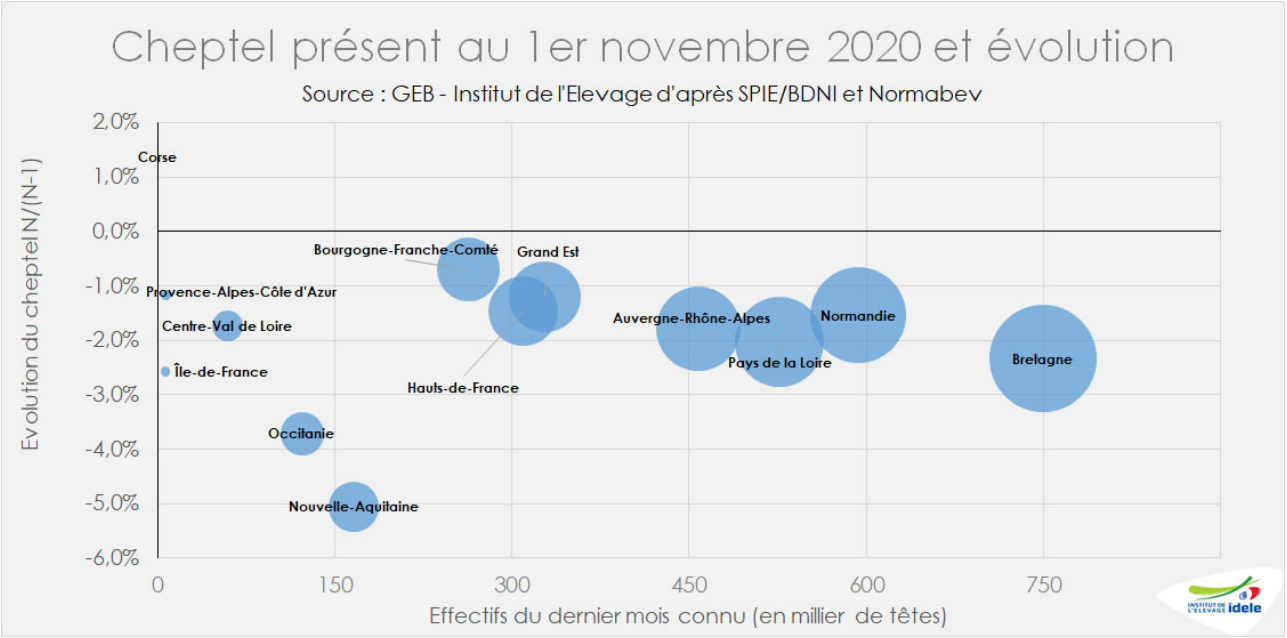
La Normandie apparait comme la région la plus épargnée par cette baisse de fin d'année. Alors qu'elle accusait un retard de -0,2% de janvier à août, la collecte affiche désormais un cumul en croissance fin octobre (+0,4% /2019) et les sondages hebdomadaires y restent orientés à la hausse sur novembre. Le Grand Est et les Hauts de France ont également connu des hausses sur octobre (respectivement +1,8% et +0,6% /2019), permettant à la 1ère région d'afficher un cumul en croissance de +4,7% fin octobre tandis que la 2nde accuse un léger retard (-0,1%). En revanche, les collectes régionales en Bretagne, dans les Pays de la Loire et en Auvergne-Rhône-Alpes connaissent des baisses comprises entre -1,0 et -1,3% sur octobre. Pour la 1ère, la collecte cumulée fin octobre s'éloigne de ses niveaux de l'an passé (-0,7%), tandis que les deux autres préservent malgré tout une certaine marge (+1,1 et +1,4%). C'est finalement la Bourgogne-Franche-Comté qui enregistre les reculs les plus forts sur octobre (-6,3% /2019). En cumul depuis janvier, son avance se réduit (+2,3% contre +4% fin août). Enfin, la collecte en Occitanie et en Nouvelle-Aquitaine continuent de décrocher (-4% et -5,5% /2019 sur octobre pour des reculs en cumul sur 10 mois de -1,4% et -2,6%).

Un renouvellement réduit du cheptel

Si les conditions météorologiques peuvent expliquer une partie de la baisse de collecte (temps relativement frais et agité en octobre avec également la tempête Alex, puis temps plus doux mais sec sur novembre), le recul du cheptel de vaches laitières apparait comme le principal facteur explicatif. D'une année sur l'autre, l'effectif national de vaches laitières présentes dans les élevages laitiers a reculé de -2% au 1er octobre et au 1er novembre, soit un rythme double de la tendance de ces dernières années, avant qu'un 1er décrochage ne soit déjà constaté à partir d'octobre 2019 (-50 000 têtes /octobre 2018) et continue de s'amplifier tout au long de 2020.



Parmi les grandes régions laitières, le recul du cheptel est le plus prononcé en Bretagne (-2,3% /2019). Il demeure limité en Bourgogne-Franche-Comté (-0,7%, et inférieur à -0,6% dans la partie Franche-Comté). Les régions Occitanie et Nouvelle-Aquitaine connaissent quant à elles les reculs les plus marqués au plan national, avec respectivement -3,7% et -5,1%.



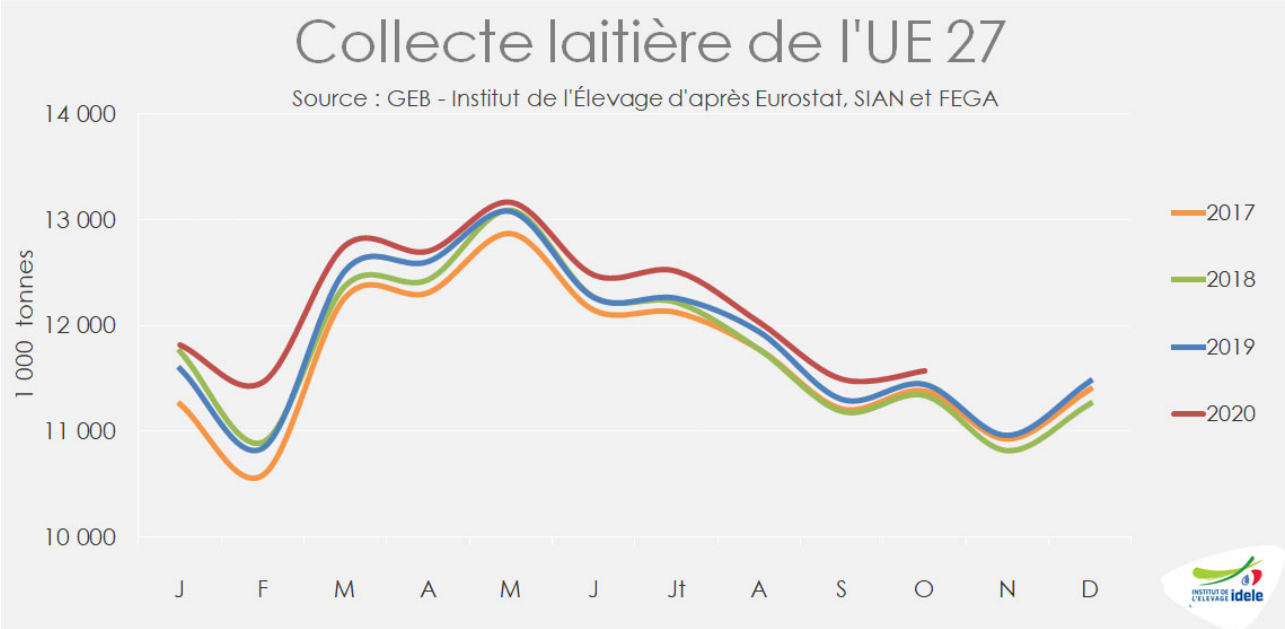
Avec un fort recul des entrées de génisses dans le cheptel laitier (-5% en septembre puis -4% en octobre par rapport à 2019), la remontée saisonnière du nombre de laitières d'un mois sur l'autre (de 3,578 millions de têtes au le 1er octobre à 3,586 millions de têtes le 1er novembre) tient surtout au net recul des sorties des réformes (-7% /2019). La baisse accentuée du cheptel laitier se répercute sur les naissances de veaux en forte baisse lors du pic saisonnier.

Ces évolutions pourraient refléter un ralentissement de la croissance des élevages en place qui compenserait encore moins que par le passé les cessations d'activité toujours aussi nombreuses. En 2019, le nombre de livreurs a reculé de 4,1% d'une année sur l'autre, d'après l'enquête annuelle laitière qui dénombrait 51 592 producteurs livreurs.

Croissance toujours forte en Irlande et en Pologne

Alors que parmi les autres grands pays producteurs de l'UE, les **collectes allemandes et néerlandaises** peinent à maintenir leur niveau de l'an passé (-0,9% /2019 pour la première et -0,1% pour la seconde sur octobre), les **collectes irlandaises et polonaises** demeurent dynamiques, en hausse respective de +8% et +2% sur octobre. Pour ces deux pays, il faut souligner que les prix du lait sont bien orientés depuis l'été, supérieurs à leur niveau de l'an passé (391 € /t sur octobre en Irlande soit +25 € /2019, et 325 €/t soit +11 € en Pologne d'après le MMO). En revanche, le prix du lait est stable en Allemagne à 347 €/t et en légère baisse aux Pays-Bas (-10 € à 337 €/t).

Au total, la collecte de l'**UE-27** est demeurée croissante en octobre, en hausse de +1,1% /2019 d'après nos estimations à 11,57 millions de tonnes. En cumul depuis janvier, elle aurait approché 122 millions de tonnes, soit +1,5% /2019.



La collecte **britannique** confirme quant à elle son rebond de septembre (+0,7% /2019) avec une croissance de +2,2% sur octobre, soit la plus forte croissance depuis juillet 2019 ! En cumul de janvier à octobre, elle accuse un retard de seulement -0,6% désormais, contre -1,3% à la fin du 1er semestre.

Lait de vache » Marché des produits laitiers »

Bonne tenue des cours

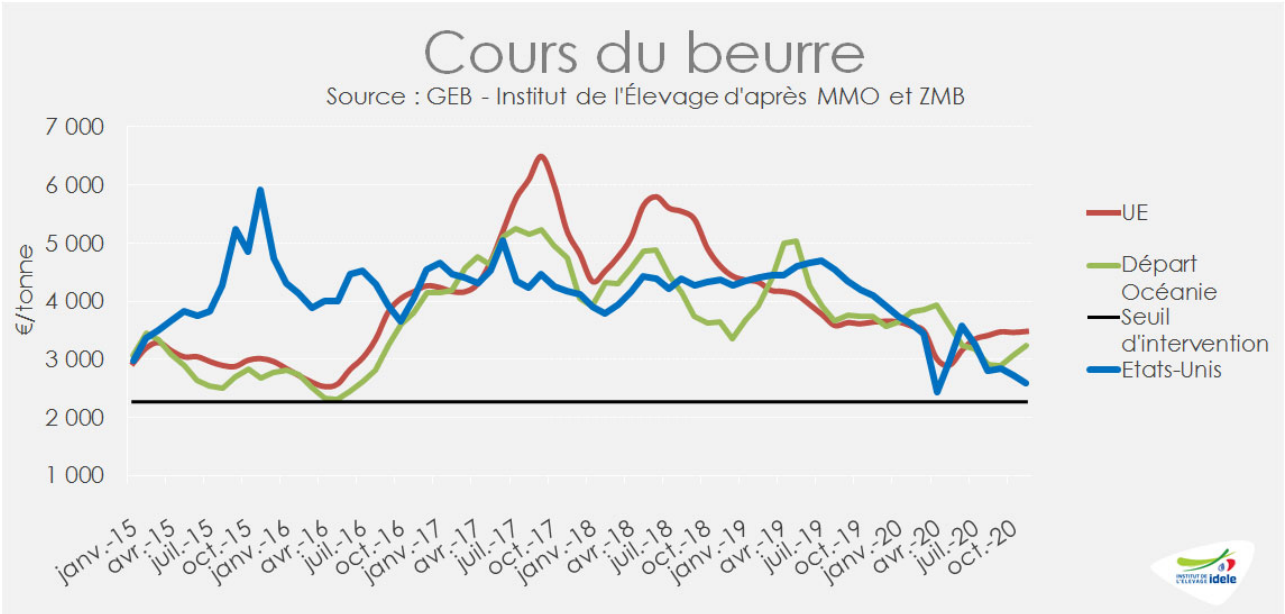
Dernière révision le 14 décembre 2020

Les marchés des produits laitiers tiennent bon, l'optimisme transparait dans certaines régions, mais de nombreux opérateurs se montrent prudents face l'incertitude de la demande internationale pour l'instant solide.

En cette fin d'année 2020, les marchés laitiers résistent à la crise sanitaire apparue il y a près de 10 mois. L'optimisme semble même de mise en Nouvelle-Zélande. Les enchères de Fonterra ont enregistré trois hausses consécutives et la coopérative néozélandaise a, début décembre, revu à la hausse sa fourchette de prix pour la campagne en cours compte tenu de la bonne tenue des achats chinois. Pourtant de nombreuses interrogations pèsent sur la poursuite de cette tendance. Les mesures de confinement, en Europe comme aux États-Unis, qui impactent la consommation évoluent en fonction d'une situation sanitaire très aléatoire et imprévisible. Outre-Atlantique, une incertitude supplémentaire concerne la poursuite des achats publics de produits alimentaires par la future administration Biden. Face à une production laitière en hausse, notamment aux États-Unis alors qu'elle marque le pas en Océanie, le salut devrait donc venir de l'exportation vers les bassins déficitaires, en Asie et au Moyen-Orient. Mais la situation économique mondiale devient préoccupante et les acheteurs rechignent à se couvrir sur le long terme.

Marché du beurre : transactions ralenties

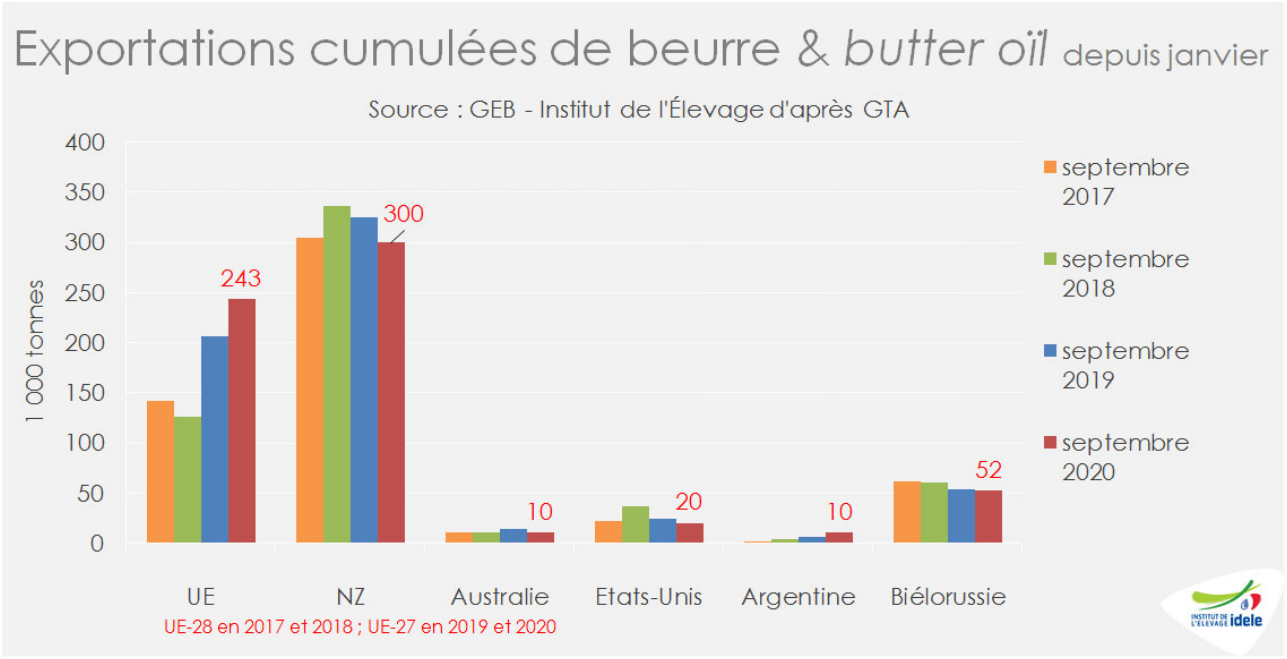
Le prix du beurre demeure sous pression en France, suite aux nouvelles mesures restrictives mises en place pour lutter contre la Covid-19. La cotation ATLA du beurre sur le marché spot s'est légèrement effritée en novembre passant de 3 380 € à 3 300 €/t (-8% /2019) début décembre. Le confinement débuté fin octobre a de nouveau réduit les ventes en restauration hors-domicile, seule la restauration collective restant ouverte avec une fréquentation réduite. La hausse des achats des ménages devrait en partie compenser la réduction de ce débouché.



Dans l'UE 27, les fabrications sont restées dynamiques au 3ème trimestre (+2,9% /2019) mais les exportations ont reculé (-13% /2019) sur la même période, défavorisées par une mauvaise compétitivité prix. Car si le cours est relativement stable depuis 3 mois, oscillant entre 3 460 et 3 480 €/t (-4% /2019), il se situe depuis bien au-dessus de celui de son concurrent néo-zélandais. Les fabrications et les exportations devraient marquer le pas dans les semaines à venir et les stocks, légèrement sous leur niveau de 2019, poursuivre leur recul saisonnier.

Le marché du beurre demeure lourd aux **États-Unis**. Bénéficiant d'une production laitière en hausse, les fabrications de beurre ont atteint 75 000 t (+1,2% /2019) en octobre, un nouveau record historique pour ce mois. Avec une demande plus faible pour certains produits riches en matières grasses, la crème bon marché continue à être transformée en beurre. La demande semble relativement bonne et les stocks ont reculé d'un mois sur l'autre, mais affichent toujours leur niveau le plus élevé depuis 2013 à 136 000 t (+28% /2019). Malgré les efforts des industriels pour écouler les volumes de beurre au détail, ces stocks pèseront encore un certain temps sur le marché en raison de la baisse des ventes en RHD, qui écoule près de 60% des volumes. Les cours ont donc reculé en novembre pour le 2ème mois consécutif et ont atteint, à 2 596 €/t (-36% /2019), leur 2ème plus bas niveau en euros depuis décembre 2013. Cette compétitivité prix ne semble pas tirer les exportations étatsuniennes qui demeurent inférieures à celles de l'année dernière.

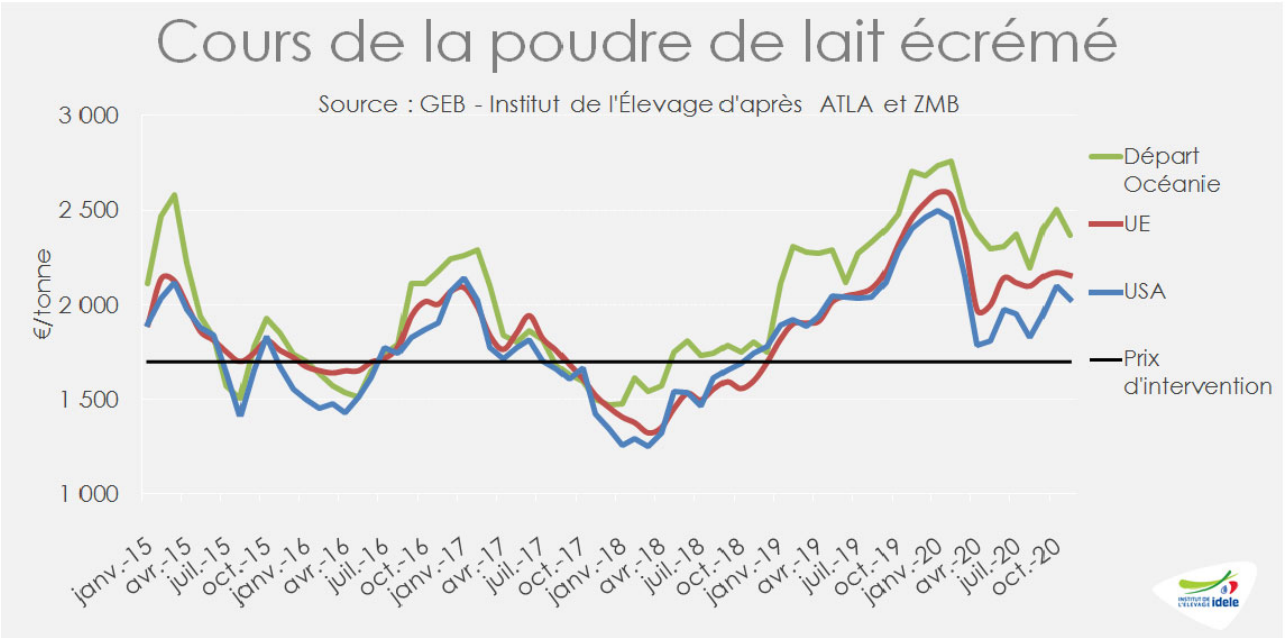
A l'inverse, les cours ont progressé en **Nouvelle-Zélande** pour le 2ème mois d'affilé, à 3 230 €/t (-14%/2019). Les acheteurs ne semblent plus espérer de baisse de prix chez le premier exportateur mondial et procèdent donc aux achats. En outre, le rythme de progression de la production néozélandaise, qui entre dans son pic saisonnier, ralentit fortement compte tenu de conditions météorologiques très sèches.



Marché des protéines laitières : sous pression

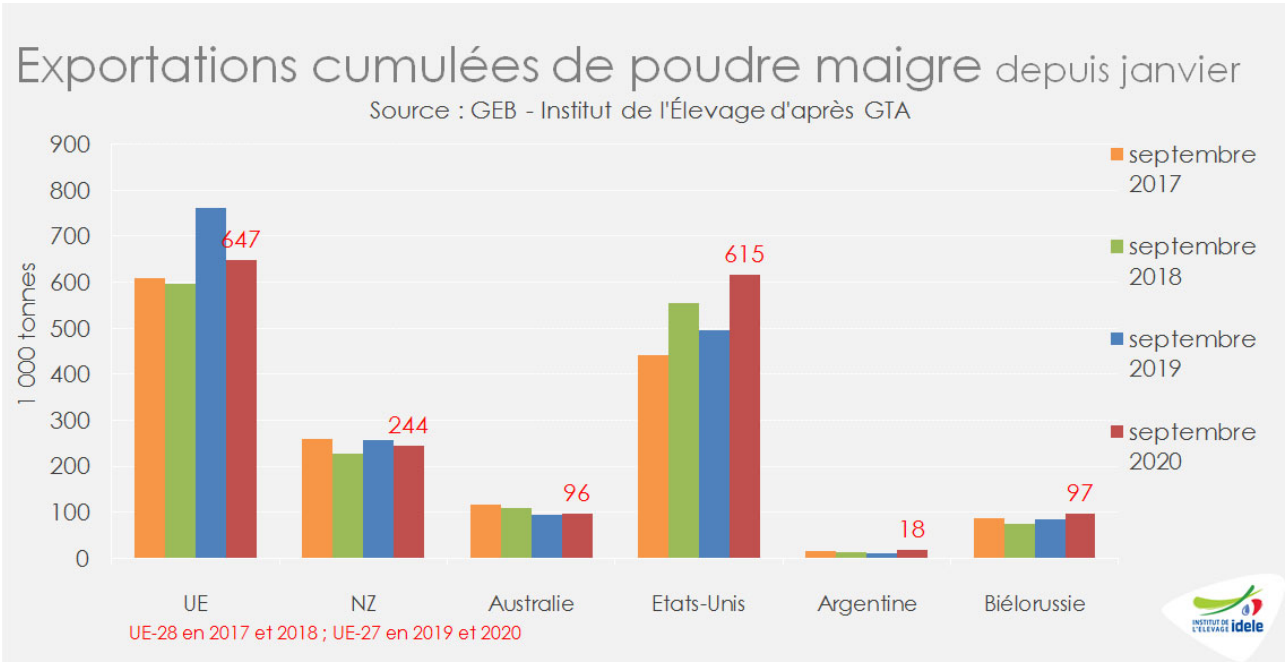
Avec des fabrications haussières dans les principaux pays producteurs, les cours de la poudre maigre ont été orientés à la baisse en novembre, reperdant une partie de la hausse enregistrée en octobre. Mais les stocks demeurent bas et devraient soutenir les cours.

En **Europe**, le recul des cours a été modéré d'un mois sur l'autre (-1%), mais à 2 155 €/t (-12% /2019) le cours s'éloigne petit à petit de son niveau de l'an dernier. Les fabrications poursuivent leur baisse saisonnière, mais demeurent très importante par rapport aux années passées (+11% /2019 sur le 3ème trimestre et +4% sur les 9 premiers mois). La demande intérieure est poussive, compte tenu de l'incertitude qui persiste sur la consommation en lien avec les mesures sanitaires. Les exportations restent dynamiques (+18%/2019 sur les 3 premiers trimestres), mais sont repassées en août et septembre sous leur niveau de 2019. Cependant les stocks bas, moitié moins élevés que l'année dernière, devraient permettre de soutenir les cours.



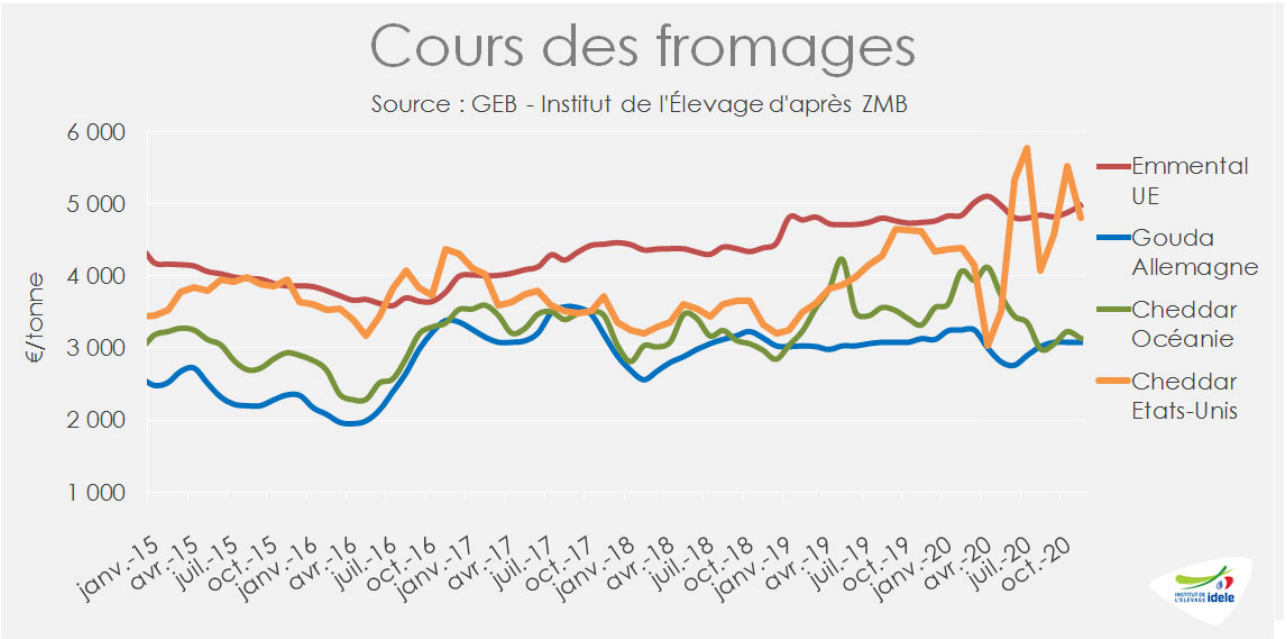
Aux **États-Unis**, après avoir gagné près de 300 €/t entre août et octobre et s'être rapproché des cours européens, le cours de la poudre maigre a reperdu près de 100 € d'un mois sur l'autre, pour afficher 2 030 €/t (-16% /2019) en moyenne en novembre. Les fabrications de poudre maigre ont rebondi depuis août, en lien avec la production laitière, affichant un record historique en septembre. Soit une hausse de +9% /2019 entre août et octobre. La seconde vague de la COVID-19 aux États-Unis maintient la pression sur la demande intérieure. L'export devient donc le débouché permettant de maintenir les cours. En bénéficiant de la dépréciation du dollar, les envois demeurent très élevés sur les 3 premiers trimestres (+24% /2019), L'Asie du Sud-Est compense les moindres achats mexicains, premier débouché des produits étatsuniens. Les stocks de poudre maigre (NDFM) se situent à un niveau intermédiaire entre ceux élevés de 2019 (+8%) et inférieurs de 2018 et 2017.

En **Nouvelle-Zélande**, le manque de compétitivité prix limite les exportations, qui sont demeurées faibles sur les 10 premiers mois (-5% /2019). Le recul des cours enregistrés en novembre (-6% d'un mois sur l'autre) pourrait redonner un peu de marge aux exportations, mais le niveau du prix néozélandais reste bien supérieur à ceux des principaux concurrents que sont les États-Unis et l'UE.



Marchés des fromages : contrastés

Les cours des fromages sont restés fermes en **Europe**. Le cours de l'emmental (moyenne UE) a progressé pour le 2ème mois d'affilé, retrouvant en novembre son niveau de mai 2020 à 4 976 €/t (+5% /2019). Celui du gouda enregistre son 3ème mois consécutif de stabilité à 3 080 €/ (-2% /2019). Les fabrications demeurent bien orientées (+1,7% au 3ème trimestre) pour satisfaire une consommation intérieure qui ne pâtit pas trop des restrictions sanitaires prises dans les différents pays. Les exportations européennes ont également été dynamiques au 3ème trimestre (+11% /2019) et ont écoulé la plus grande partie des fabrications supplémentaires sur cette période.



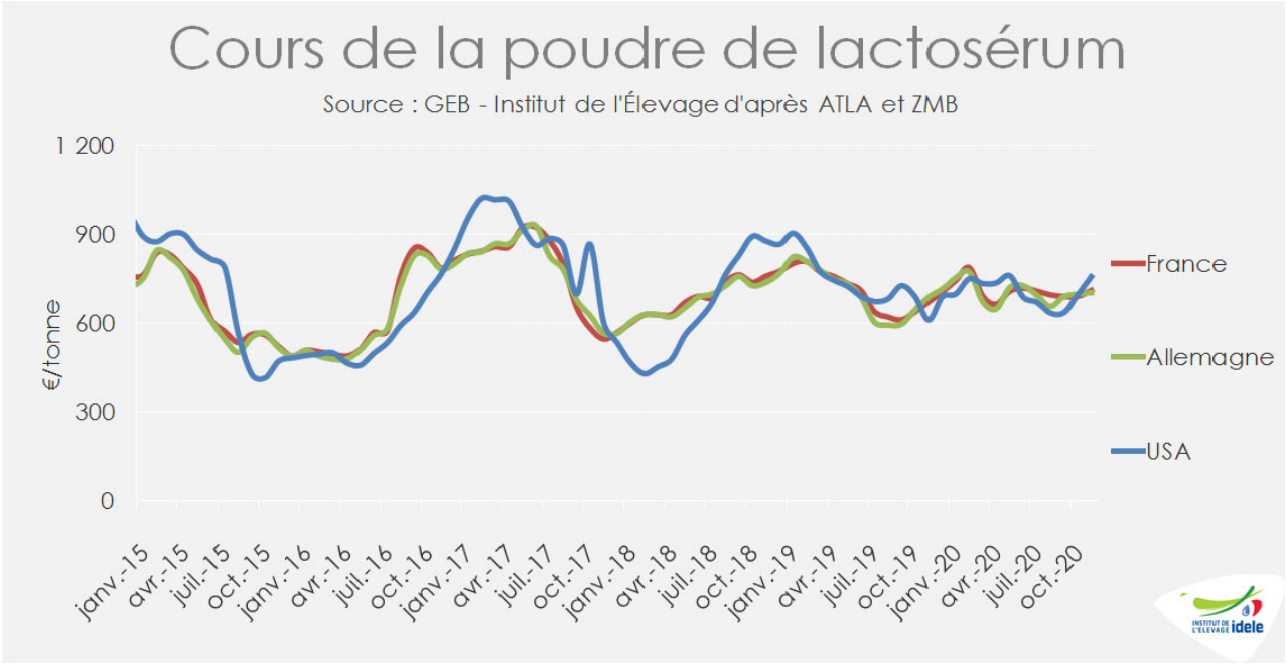
Les évolutions sont plus contrastées chez les autres grands producteurs. Aux **États-Unis**, le cours du cheddar poursuit sa forte volatilité. Il a atteint un nouveau pic en octobre à 5 525 €/t, tiré par les ventes au détail, les achats du gouvernement et le manque de cheddar jeune (4-30 jours). Les prix élevés ont fini par freiner les acheteurs et le cours a de nouveau chuté de plus de 700 €/t en un mois, pour se retrouver à 4 800 €/t en novembre (+4% /2019). Les fabrications évoluent également en dents de scie : sous leurs niveaux de 2019 en août et octobre et au-dessus en juillet et en décembre.

Les exportations évoluent en fonction des prix mais affichent sur 9 mois les mêmes volumes qu'en 2019. Les stocks de fromages ont enregistré une forte baisse saisonnière depuis le mois de mai, se retrouvant début novembre à leur niveau de 2019. Cependant, la crainte d'une surproduction de fromage émerge dans le pays. La production laitière dynamique et la forte augmentation en cours de la capacité de transformation font craindre une offre en hausse tandis que des interrogations sur la poursuite des achats publics par la future administration Biden et la progression importante des cas de Covid-19 qui mènent à des restrictions sur la RHD interrogent sur l'évolution de la demande.

En **Nouvelle-Zélande**, après 3 mois de hausse, le cours du cheddar a reculé de près de 100 €/t pour afficher 3 140 €/t (-6% /2019). Les exportations restent en retrait sur les 10 premiers mois (-7% /2019), mais les acheteurs semblent être revenus aux achats.

Marché de la poudre de lactosérum : bien orienté

Le marché du lactosérum en poudre reste ferme et les cours sont orientés à la hausse. La progression est modérée dans l'UE, avec des hausses comprises entre +1% (Allemagne et Pays-Bas) et +3% (France) d'un mois sur l'autre, pour maintenir les cours au-dessus des 700 €/t. Aux États-Unis, la hausse atteint +9% entre octobre et novembre. Les achats chinois, pour nourrir un cheptel porcin en pleine recapitalisation, sont dynamiques (+37% sur les 10 premiers mois) et tirent les exportations étatsuniennes alors que la production évolue en dent de scie, en lien avec celle de fromages.


Cours de la poudre de lactosérum
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ATLA et ZMB
1 200
900
600
300
0
€/tonne
France
Allemagne
USA
janv.-15
avr.-15
juil.-15
oct.-15
janv.-16
avr.-16
juil.-16
oct.-16
janv.-17
avr.-17
juil.-17
oct.-17
janv.-18
avr.-18
juil.-18
oct.-18
janv.-19
avr.-19
juil.-19
oct.-19
janv.-20
avr.-20
juil.-20
oct.-20

Viande ovine

L’offre réduite tend les prix

Dernière révision le 14 décembre 2020

En Océanie comme au sein de l’Union européenne, la production de viande ovine s’amenuise, comparativement aux volumes des années précédentes.

Malgré des freins persistants dans les échanges, dus à la pandémie de Covid-19, la demande internationale reste forte face à des disponibilités limitées. Les prix de la viande ovine chez de nombreux exportateurs sont donc élevés en cette fin d’année.

Viande ovine » France »

Disponible français en retrait et cours en hausse

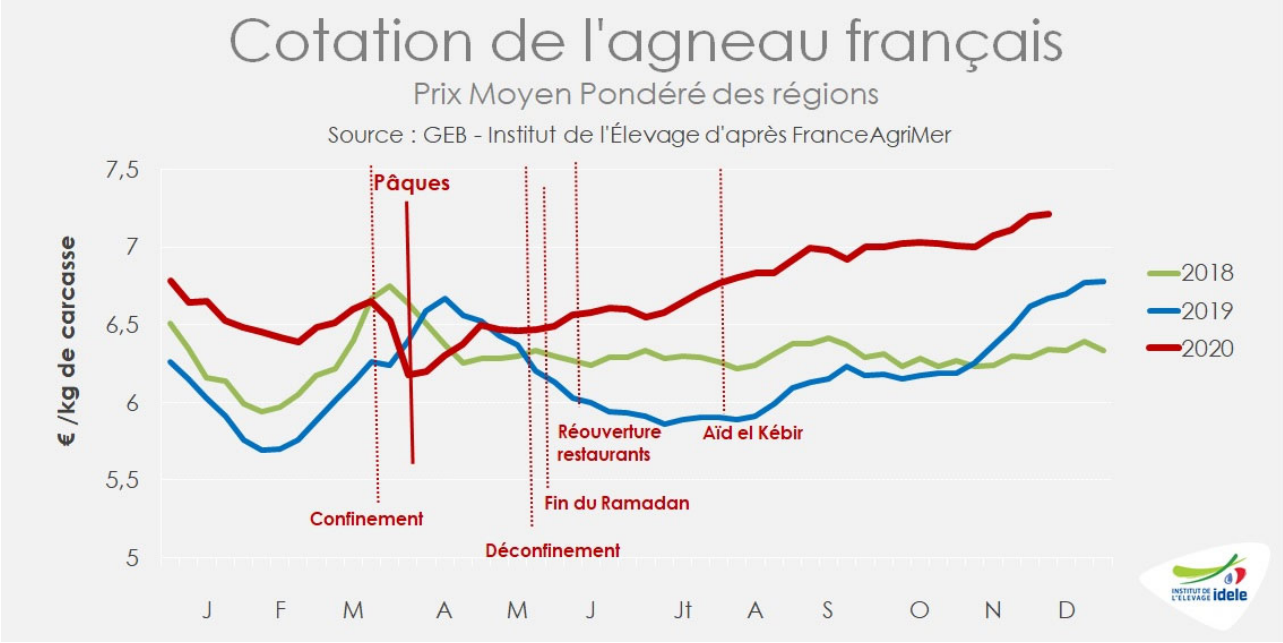
Dernière révision le 14 décembre 2020

La cotation de l’agneau français ne cesse de croître à l‘approche des fêtes de fin d’année, après s’être stabilisée quelques semaines autour des 7 €/kg. Par le biais d’abattages et d’importations de viande ovine en recul, l’offre reste limitée. Face à une consommation timide, ces disponibilités restreintes soutiennent le cours français.

Le cours français croît de façon saisonnière à l’approche des fêtes

L’offre est particulièrement en retrait cette année, ce qui soutient la cotation. Celle-ci a continué de progresser, de façon saisonnière, pour s’établir à 7,21 €/kg en semaine 49 (se terminant le 6 décembre), soit +54 centimes d’une année sur l’autre. Niveau jamais atteint, au moins depuis 10 ans.

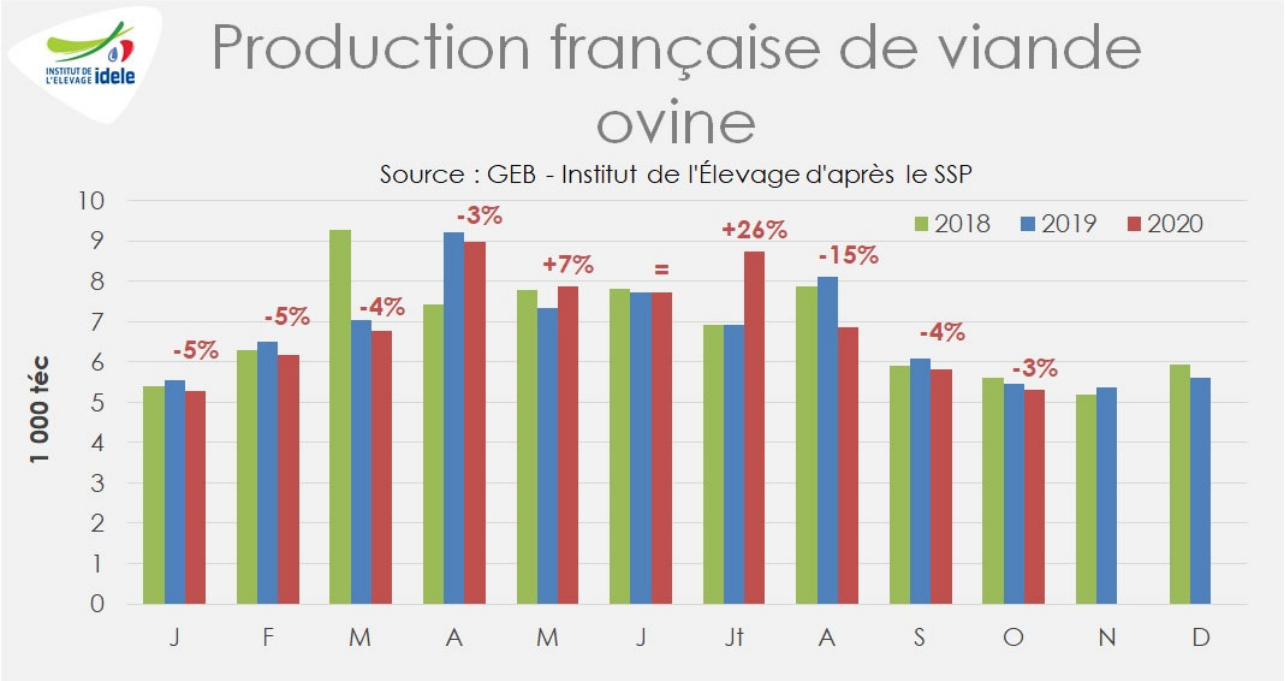
Le maintien d’importations de viande ovine très modérées participe également à alléger le marché français et, *in fine*, à faire monter la cotation.



Production française toujours réduite

En octobre, le nombre d’agneaux abattus a diminué de -1%, celui des réformes de -9%, ce qui porte la production totale de viande ovine à -3% /2019. Les abattages seraient demeurés réduits en novembre, d’après les premières remontées des abattoirs.

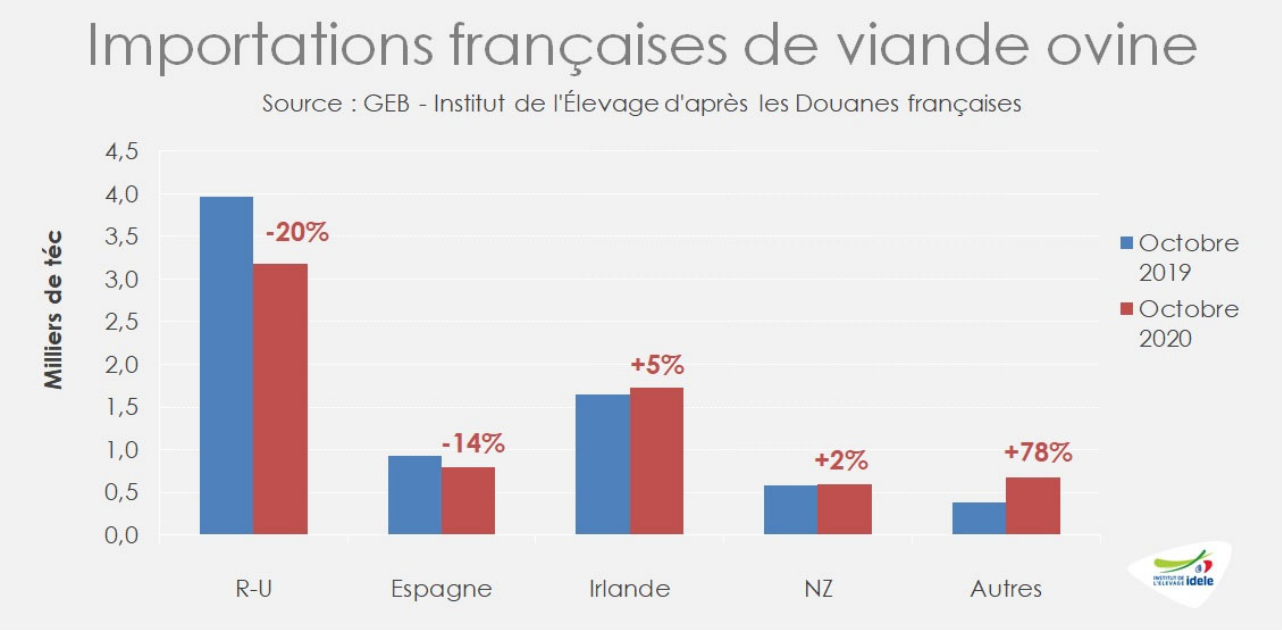
De janvier à octobre, **la production** de viande ovine enregistre une légère baisse, de -1% /2019, avec des abattages d’agneaux stables et de réformes en forte baisse (-4%).



Les importations françaises chutent de nouveau en octobre

Après avoir été stables en septembre, les importations françaises de viande ovine sont reparties à la baisse au mois d'octobre (-7% / 2019), conformément à la tendance générale de 2020. Les importations de viande irlandaises sont demeurées croissantes (+5% /2019), tout comme celles de Nouvelle-Zélande (+2%), lesquelles sont dynamiques vers l'UE-27 comme vers le Royaume-Uni depuis quelques mois déjà (accord commercial en cours). Elles ont en revanche baissé en provenance du Royaume-Uni (- 20%) et d'Espagne (-14% /2019).

De janvier à octobre, le cumul des importations de viande ovine s'établissait alors à 67 900 téc, soit – 11% /2019.



La consommation française poursuit son léger recul en octobre

En octobre, la consommation calculée par bilan était en légère baisse (-3% / 2019 et -10% / 2018), en raison d'importations et d'abattages en retrait d'une année sur l'autre. Cumulée sur 10 mois, elle accuse toujours un net repli, estimé à -6% /2019, principalement en raison de la chute des importations.

Viande ovine » UE et monde »

Le repli de l'offre limite les envois

Dernière révision le 14 décembre 2020

A l'approche des fêtes de fin d'année, la production baisse d'une année sur l'autre, au Royaume-Uni comme en Irlande. Alors qu'elle était légèrement repartie à la hausse en septembre, elle a de nouveau reculé en octobre en Nouvelle-Zélande. En Australie, la reconstitution du cheptel ovin se poursuit et limite franchement le disponible en agneaux et réforme.

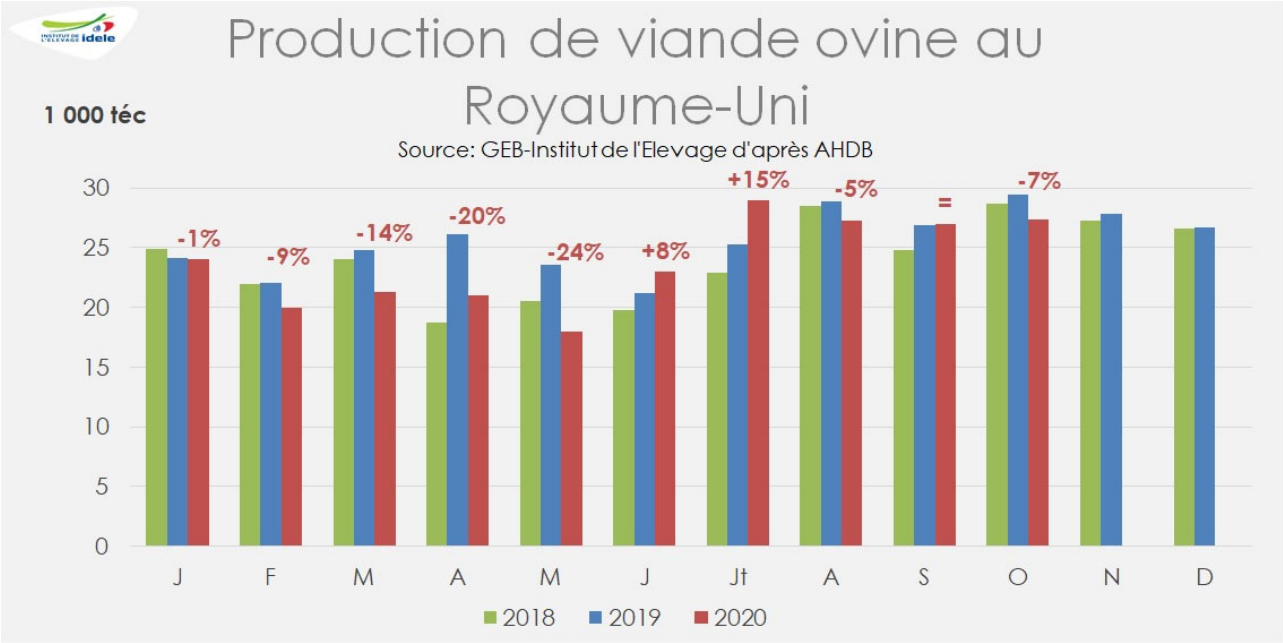
Royaume-Uni : production réduite face à une demande dynamique

La demande intérieure est dynamique au **Royaume-Uni** : la campagne « Make it lamb », lancée conjointement aux sorties d'agneaux de nouvelle saison (juillet-août) et pour une durée de six semaines, a porté ses fruits. Cette campagne aurait marqué les esprits des consommateurs britanniques et stimulée les ventes cet automne.

En revanche, après s'être stabilisée en septembre, la production de viande ovine britannique a de nouveau baissé en octobre (-7% / 2019). Les abattages d'agneaux ont diminué de -5% et ceux des réformes ont chuté de -24%, ce qui porte le cumul sur 10 mois à 238 000 téc, soit -6% /2019 (-15 000 téc).

Face à une demande élevée et une offre en berne, le cours de l'agneau britannique continue de croître de façon saisonnière, à quelques semaines des fêtes de fin d'année, et reste élevé. En semaine 48, il s'établissait à 5,29 €/kg, soit 38 centimes de plus que l'an passé, et 81 centimes de plus qu'en 2018.

Les exportations britanniques de viande ovine ont chuté en septembre de -22% /2019,en premier lieu vers la France (-23%), l'Allemagne (-27%) et l'Irlande (-31%). Sur 9 mois, le volume des envois était inférieur de -9% à celui de l'an dernier.



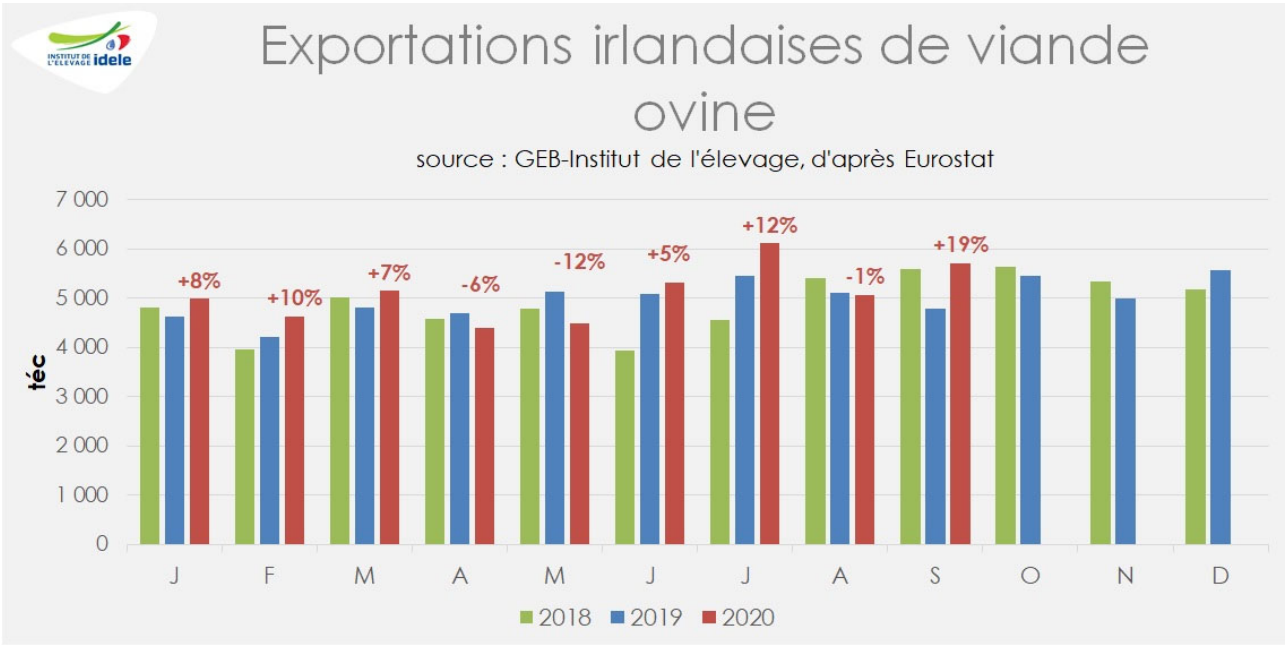
Pourtant en net retrait depuis le début de l'année (-7% sur 9 mois), les **importations** de viande ovine ont **bondi** en septembre, de +41% / 2019, principalement en provenance d'Océanie, probablement en raison de la forte attractivité prix sur le marché britannique.

Irlande : prix des ovins boostées par des exportations dynamiques

La **cotation irlandaise** reste à des niveaux élevés, tirée d'une part par le cours de l'agneau français, et d'autre part par une offre intérieure inférieure à la demande. Elle s'établissait à 5,26 €/kg en semaine 48, soit 0,79 €/kg de plus qu'en 2019 la même semaine.

En effet, selon *Irish Farmer Journal*, les approvisionnements sont toujours serrés. Les abattoirs continuent de batailler pour atteindre le débit requis. Les bouchers et grossistes augmentent leur activité : d'autant plus de concurrents sur le marché. En novembre, la baisse des abattages d'ovins s'est accentuée, de -13% /2019.

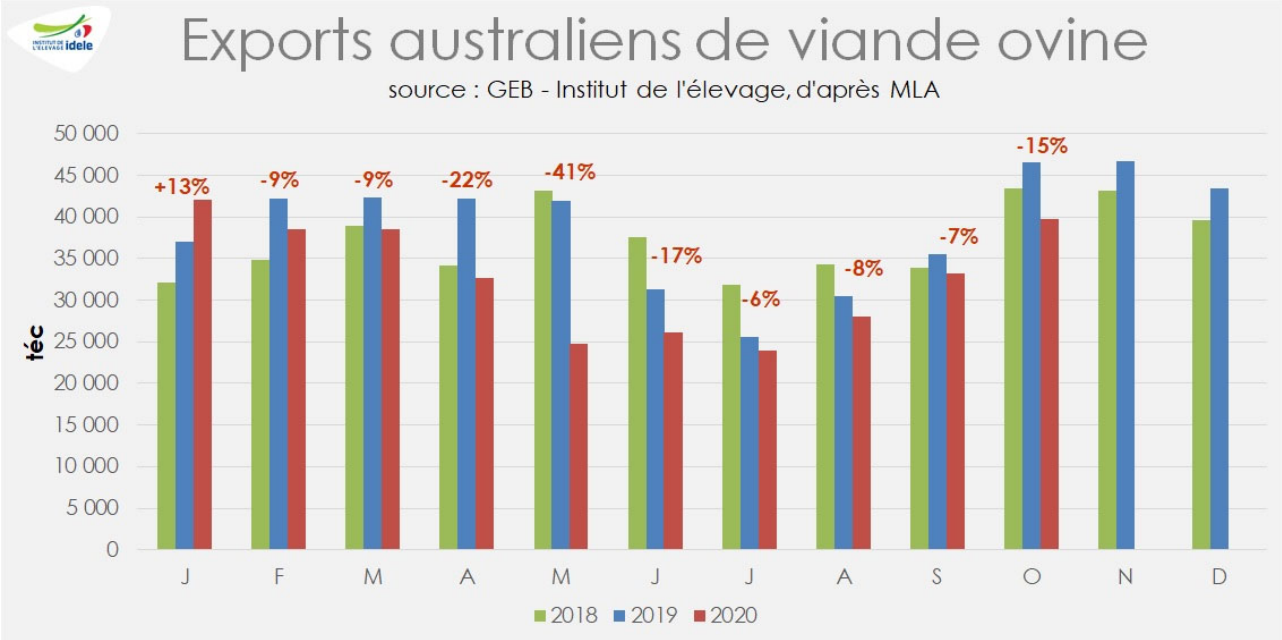
La bonne performance de l'agneau dans le commerce de détail tout au long de l'année devrait s'intensifier au cours des prochaines semaines, à l'approche de Noël, selon le président de l'IFA (*Irish Farmer Association*), Sean Dennehy.



Sur 9 mois, l'Irlande a vu ses exportations progresser de +5% /2019 en volume et bondir de +15% en valeur, tirant à la fois profit du retrait de la Nouvelle-Zélande et du Royaume-Uni sur le marché européen.

Australie : des exportations modérées malgré la hausse saisonnière de l'offre

Malgré une demande extérieure forte, **l'Australie** est toujours limitée par sa production temporairement restreinte. La recapitalisation du cheptel ovin se poursuit, diminuant le disponible exportable. En octobre, les envois australiens étaient inférieurs de -15% à ceux de l'an passé, avec notamment -31% à destination de la Chine et -4% à destination des États-Unis.

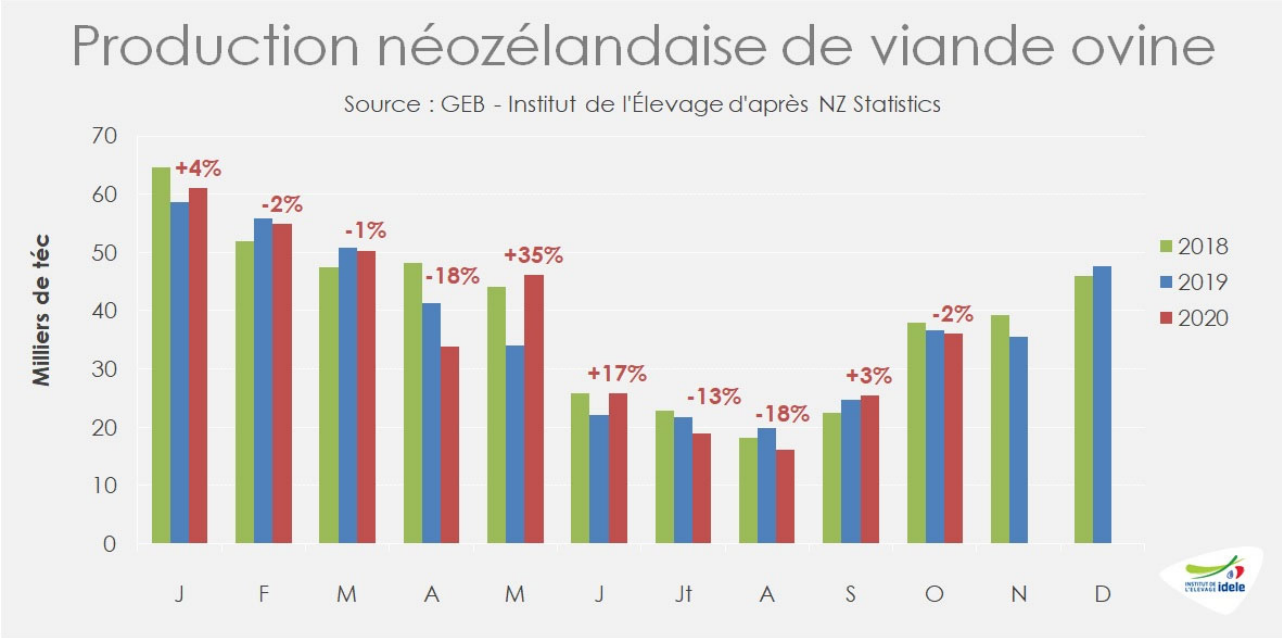


Les exportations australiennes de viande ovine vers les pays asiatiques ont reculé en 2020. Elles ont baissé de -11% vers l'Asie du Sud-Est. La réduction de l'activité de restauration, l'incertitude économique due à la pandémie et l'appréciation du dollar australien ont contribué à cette baisse des volumes exportés.

Nouvelle-Zélande : offre restreinte face à une demande internationale élevée

En **Nouvelle-Zélande**, les abattages d'agneaux étaient en baisse de -3% d'une année sur l'autre en octobre. En revanche, ceux des réformes ont fortement augmenté, de +28% /2019. Avec des poids de carcasse relativement stables d'une année sur l'autre pour les agneaux destinés à l'export, la production de viande ovine a baissé de -2% le même mois, à 36 100 téc.

De janvier à octobre, la production cumulée de viande ovine néozélandaise est légèrement haussière, de +1% /2019, à 368 600 téc.



Les envois de viande ovine néozélandaise ont chuté en octobre (-14% /oct.2019). Cumulés sur 10 mois, ils sont stables d'une année sur l'autre, à 365 000 téc. Les envois vers la Chine sont en baisse pour le 3ème mois consécutif, à -21% /2019. Vers l'UE (UE-27 + Royaume-Uni), ils ont également diminué de -10%.

Conjoncture laitière sereine

Dernière révision le 14 décembre 2020

Le rythme de croissance de la collecte nationale de lait de chèvre s'est stabilisé, après un début d'année très dynamique. Cette évolution préserve l'approvisionnement en ressource laitière des transformateurs, malgré l'effondrement des importations de produits de report.

Selon l'enquête trimestrielle menée par l'Institut de l'Élevage, le prix moyen du lait de chèvre a connu une nouvelle progression au 3ème trimestre, sous l'effet de la hausse du prix de base. La composition du lait se stabilise.

Croissance régulière de la collecte nationale de lait de chèvre

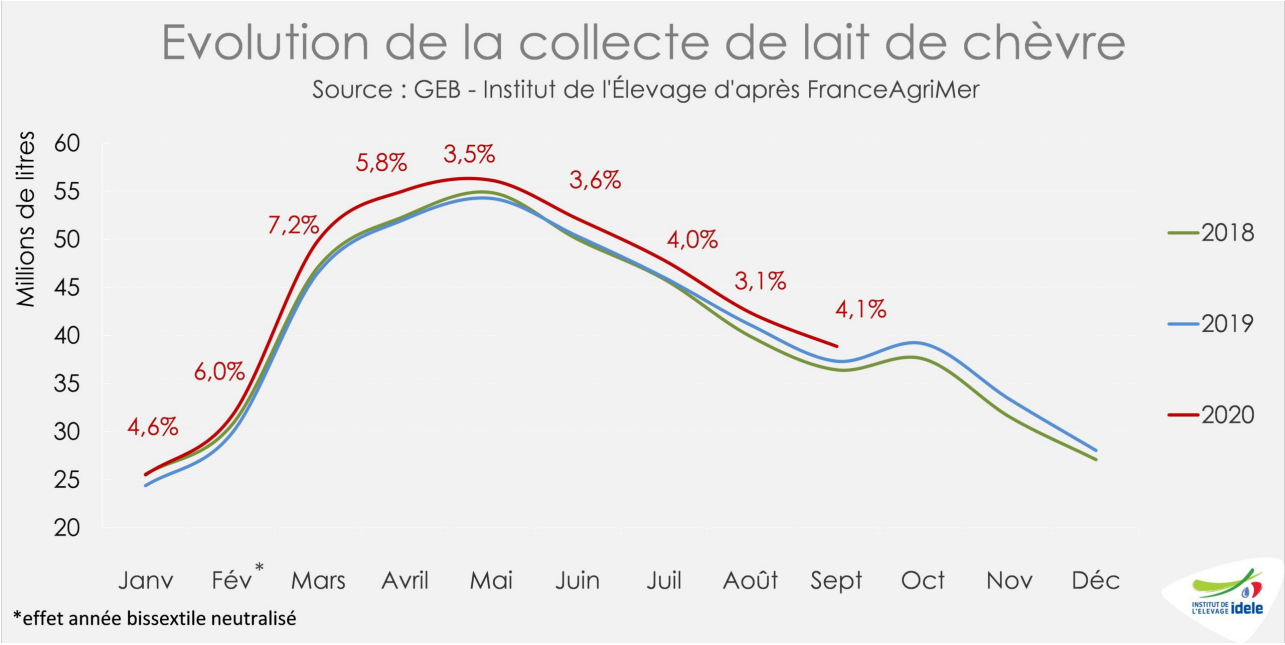
Dernière révision le 14 décembre 2020

Le taux de croissance de collecte nationale de lait de chèvre s'est stabilisé, après un début d'année en très forte hausse. Cette évolution préserve l'approvisionnement industriel en ressource laitière, qui se maintient malgré l'effondrement des importations de produits de report.

La cadence au creux saisonnier reste stable

Avec 38,6 millions de litres livrés en septembre (+4,1% /2019), la collecte française poursuit sa baisse saisonnière, avant le rebond attendu en octobre. Au total, le cumul annuel s'élève à près de 400 millions de litres collectés, soit +5% par rapport au niveau atteint en 2019 (+17,5 millions de litres).

Ainsi, les taux de croissance ont été globalement stables pendant le creux de production, oscillant entre +3,5% et +4,1% de juin à septembre. Alors qu'elle était très dynamique jusqu'au mois d'avril, grâce à des conditions météorologiques favorables au printemps, à des prix en hausse et à la forte demande de l'industrie, la croissance de la collecte a ralenti en avril, suite aux appels à la modération des transformateurs.

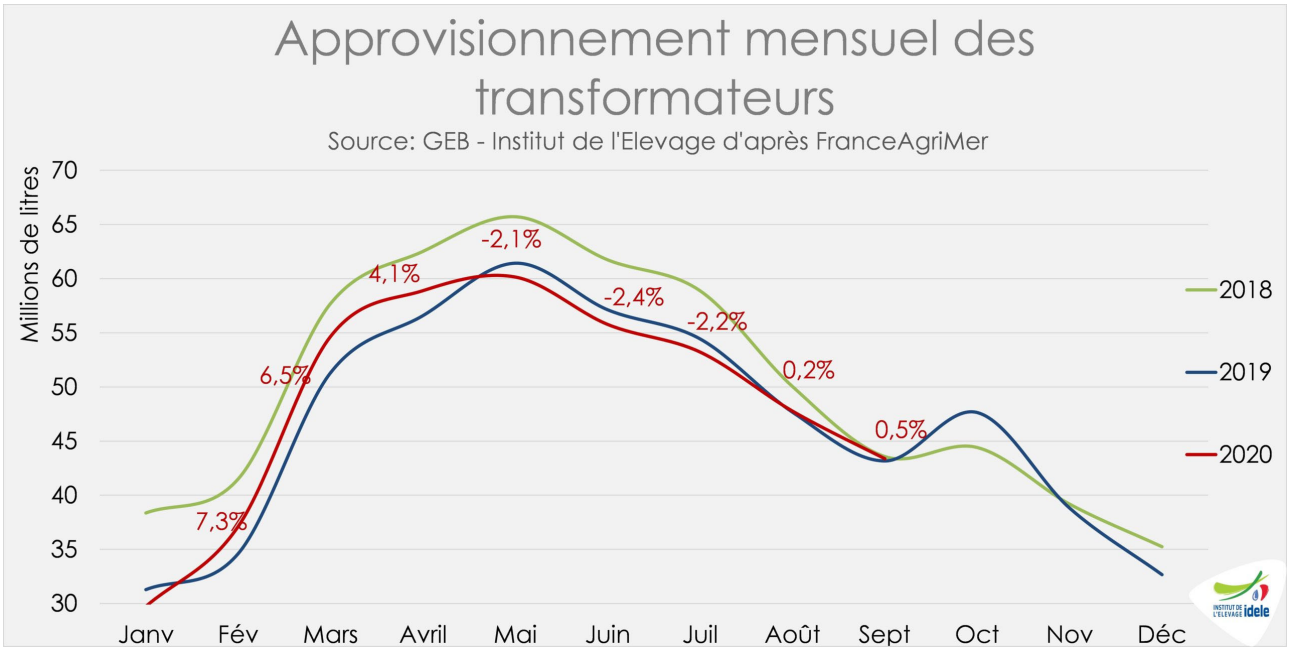


Approvisionnement industriel préservé

Avec 15 millions de litres importés au 3ème trimestre (-27% /2019), le repli des importations de produits de report caprins se prolonge, après l'effondrement observé au printemps (-40% /2019 au 2ème trimestre). Ramenées à 41 millions de litres depuis le début de l'année, les importations cumulées en 2020 se situent -26% sous le niveau 2019, et -58% sous le bon niveau de 2018.

En effet, la dynamique positive de la collecte nationale et la demande des consommateurs en lait de chèvre français sont des facteurs qui ont encouragé les transformateurs à privilégier la ressource nationale. Par ailleurs, les exportations néerlandaises ont été davantage vouées à satisfaire la demande croissante du marché chinois de lait de chèvre en poudre de lait pour l'alimentation infantile, tandis que la collecte espagnole s'est repliée durant le premier confinement.

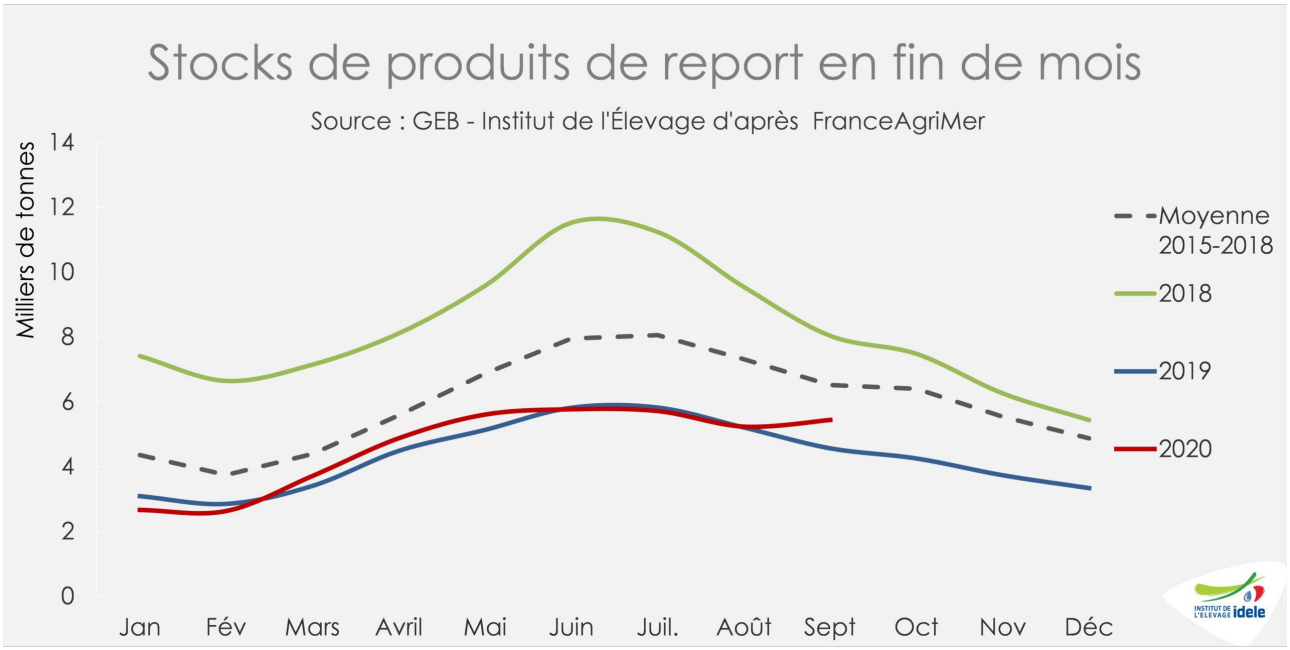
En conséquence, après un premier quadrimestre en forte hausse (entre +7% et +4% /2019 entre février et avril), la fourniture de marché s'est stabilisée à partir de mai. Ainsi, malgré l'effondrement des importations, l'approvisionnement des transformateurs français a légèrement progressé de +1% /2019, à 441 millions de litres transformés de janvier à septembre. La fourniture du marché reste cependant inférieure de -8% aux volumes transformés en 2018. En 2020, le moindre approvisionnement découle de la perte partielle de certains marchés lors de la crise sanitaire (restauration hors domicile, marchés de plein-air). En 2019, la baisse des volumes fournis à l'industrie était conséquence du lent redémarrage de la production laitière française.



Des stocks de report toujours faibles

A 5 400 tonnes en septembre, les stocks de produits de report sont plus étoffés qu'en 2019 (+19%), mais inférieurs de -17% au volume moyen enregistré à pareille époque entre 2015 et 2018. A noter que, exception faite du rebond observé en septembre, ils sont restés à des niveaux globalement bas en 2020.

En effet, les transformateurs ont privilégié les fabrications de fromages à la reconstitution des stocks, pour faire face à la demande toujours dynamique des ménages. En cumul annuel mobile, les volumes de fromages de chèvre vendus en LS affichent une belle progression de +4,4% /2019 fin octobre.



Lait de chèvre et viande » Prix du lait de chèvre »

Le prix de lait de chèvre poursuit sa revalorisation

Dernière révision le 14 décembre 2020

Le prix moyen du lait de chèvre a connu une nouvelle progression au 3ème trimestre, sous l'effet de la hausse du prix de base. La composition du lait se stabilise.

Bond du prix de base du lait de chèvre

Le prix de base du lait de chèvre (à la composition standard 35MG / 30MP en vigueur au 1er janvier 2015) s'est établi à 705 €/1 000 litres au 3ème trimestre 2020 en moyenne nationale, en progression de près de 33 € d'une année sur l'autre, soit +3,7% /2019.

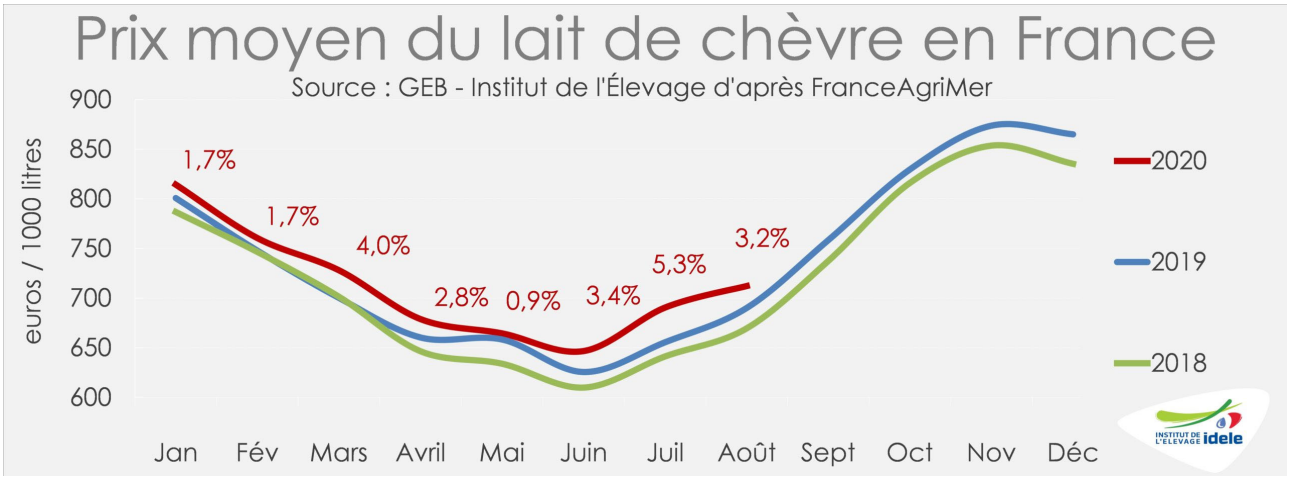
D'ailleurs, et dans ce même cadre légal, les négociations commerciales entre transformateurs et distributeurs sont actuellement en cours. Dans le contexte actuel de demande de fromages de chèvre dynamique, les accords conclus au sein de l'aval détermineront les évolutions de prix du lait payé aux producteurs en 2021.

Au 3ème trimestre, le taux de progression du prix du lait de chèvre est le plus élevé dans le Sud-Est, de +8% /2019, à 666 €/1 000 l. Les bassins du Centre-Ouest et du Sud-Ouest arrivent ensuite, avec des taux de progression de +3,8% et +3,4% respectivement, à 708 € et 706 €/1 000 litres. En revanche le bassin Centre enregistre la progression la plus faible de +1,5% /2019, à 706 €/1 000 litres.

Moindre progression des prix payés aux livreurs

Au 3ème trimestre, le prix moyen à la production du lait de chèvre a évolué moins rapidement que le prix de base : de +23 € d'une année sur l'autre, soit +2,7% /2019, à 717 € /1 000 litres selon l'enquête prix du lait menée chaque trimestre par l'Institut de l'Élevage. Entre l'été 2018 et 2020, la hausse s'élève à +41 €/1 000 l.

Au 3ème trimestre, le prix moyen plus élevé se trouve dans la région Centre (758 €/1 000 litres, soit +1,6% /2019), où la proportion de fromages sous AOP est la plus importante. Arrivent ensuite les régions Sud-Ouest (721 €/1 000 litres, soit +3,9% /2019), Centre-Ouest (711 €/1 000 litres, soit +2,6% /2019) et Sud-Est (678 €/1 000 litres, soit +3,1% /2019).

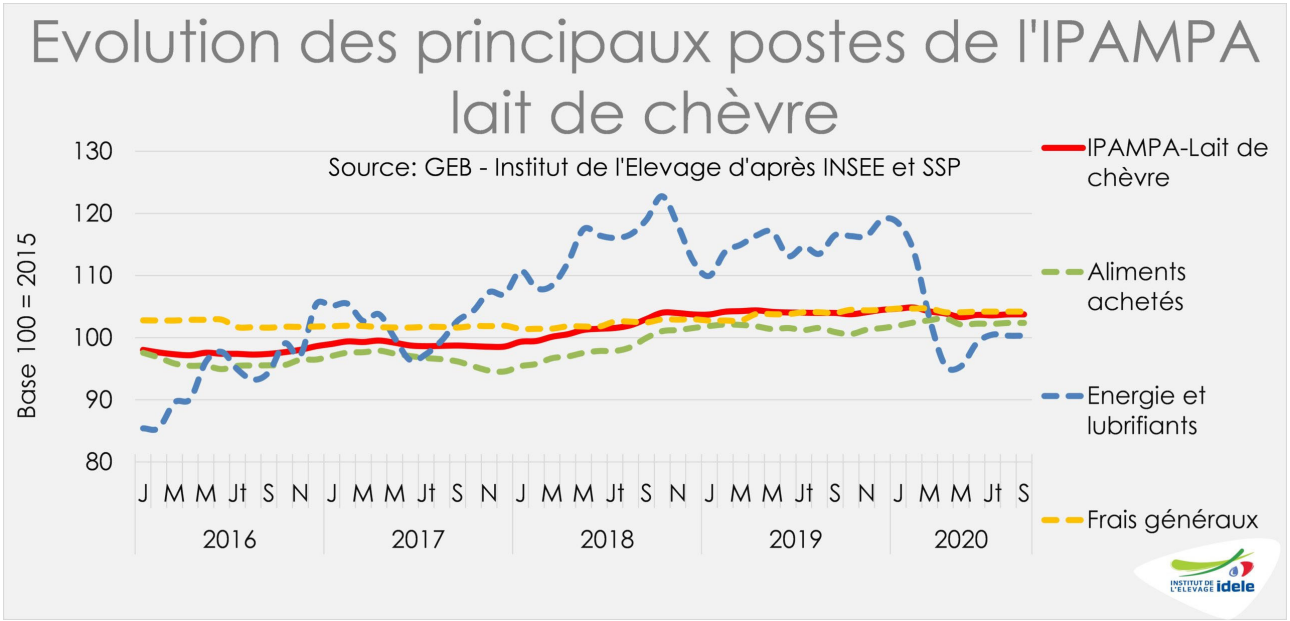


… alors que la composition se stabilise

Après un 1er semestre marqué par une légère dégradation des taux, la composition du lait s'est stabilisée au 3ème trimestre. La moyenne trimestrielle du taux butyreux s'établit à 37,2 g/litre à l'échelle nationale. Cette stabilité a été observée dans tous les bassins laitiers, à l'exception du Sud-Est, où le taux butyreux a reculé de -0,3 g/litre (à 34 g/litre) suite aux forts épisodes caniculaires qui ont touché la région pendant l'été. Le taux protéique a pour sa part évolué favorablement en un an: à 32,9 g/litre en moyenne nationale sur le 3ème trimestre (soit 0,2 g/litre), il a progressé dans tous les bassins.

Le prix des charges stable aux 2ème et 3ème trimestres

La hausse des charges en élevage caprin, amorcée fin 2018, a finalement été stoppée au 2ème trimestre 2020. L'IPAMPA, qui mesure l'évolution du prix des moyens de production agricole, a même connu une détente, en lien avec la baisse du prix de l'énergie ainsi que des aliments achetés. A près de 103,7 en moyenne sur le 3ème trimestre, il se trouve 0,3% sous son niveau 2019 à pareille époque.



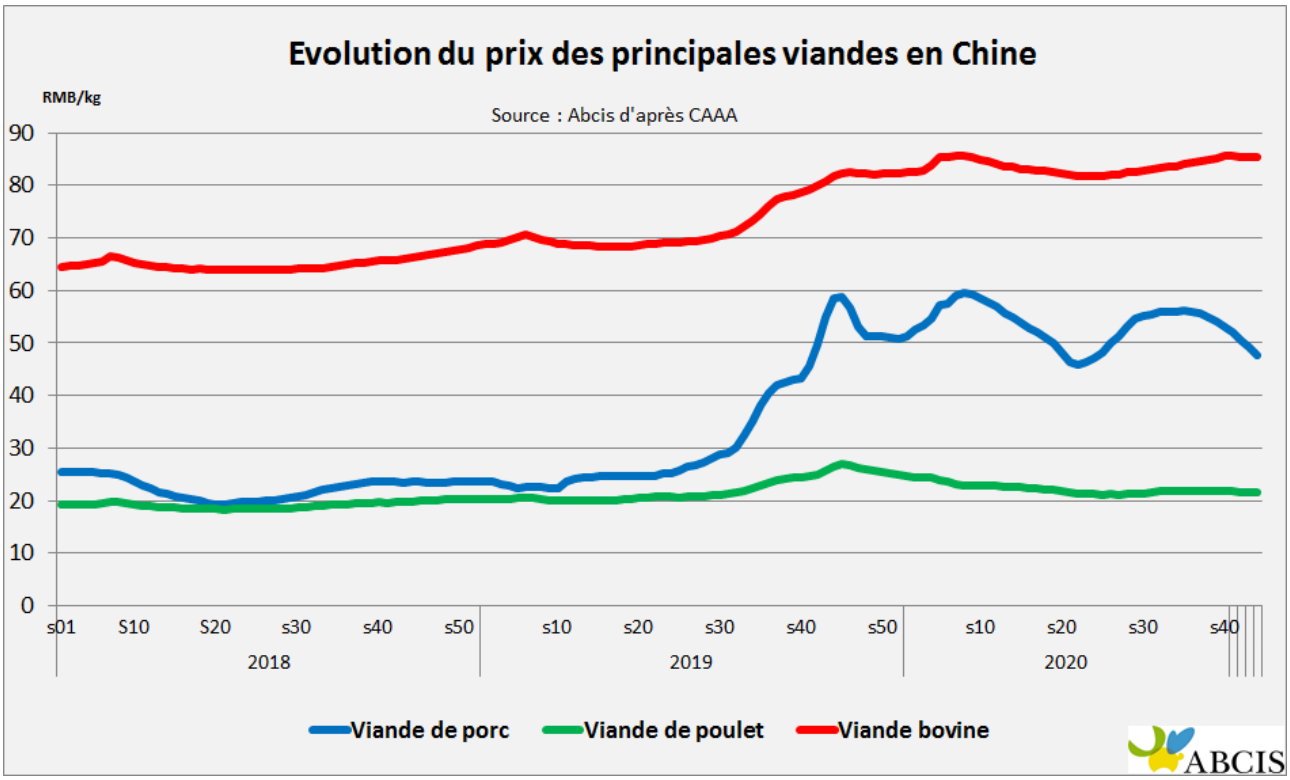
La Chine toujours en manque de viande bovine

Dernière révision le 14 décembre 2020

Alors que les prix de la viande porcine reculent fortement depuis début septembre, les cours de la viande bovine demeurent élevés et tirent les importations.

Fermeté des prix de la viande bovine

Après avoir progressé jusqu'à la fête de la mi-automne et aux vacances du 1er octobre, le prix de la viande bovine au détail est restée quasi-stable, à 85,5 RMB/kg (10,5 €/kg), depuis son record historique atteint en février 2020 (85,7 RMB/kg). Alors qu'il avait progressé en 2019 dans le sillage de celui de la viande porcine, le cours de la viande bovine semble désormais déconnecté du prix du porc qui a fortement fléchi depuis début septembre.



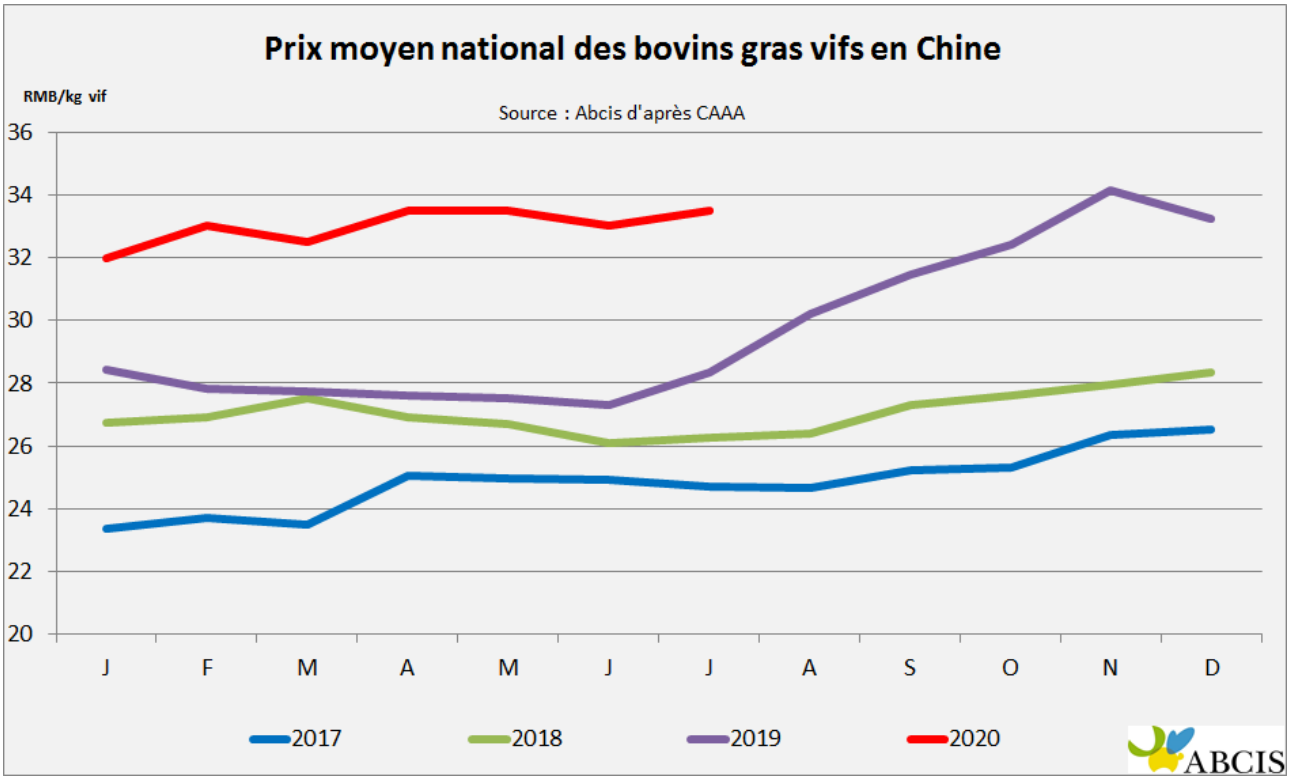
Ce niveau très élevé des prix montre une demande toujours forte en viande bovine que n'arrive pas à combler une offre en repli.

Une offre nationale en retrait

Les données officielles chinoises, pour le 1er semestre 2020, font état d'une baisse de 2% du nombre de bovins abattus par rapport à la même période de 2019 qui se traduit par un recul de 3,4% des volumes produits (-100 000 téc /2019).

Ce décrochage s'expliquerait par la conjonction de plusieurs phénomènes. Fin 2019, suite à une période de rétention des animaux ayant fait grimpé les cours, une vague de d'abattages a eu lieu dans de nombreux endroits en Chine. Les animaux qui auraient dû être vendus après la Fête du Printemps l'ont été en masse un à deux mois à l'avance, entraînant une baisse des cours des animaux gras, mais aussi un recul des poids carcasse.

Cette petite panique a donc réduit les disponibilités au 1er semestre 2020. Mais la baisse des cours des animaux gras, de -6% entre décembre et janvier, a également provoqué un certain attentisme des engraisseurs et donc une réduction des mises en place début 2020. Ce phénomène a été accentué par la fermeture, en février et mars, de la plupart des marchés aux bestiaux, dans le cadre de mesures sanitaires de lutte contre la Covid-19. Le nombre de bovins mis à l'engraissement au 1er trimestre aurait donc fortement reculé, limitant de fait la production attendue au 2nd semestre 2020.

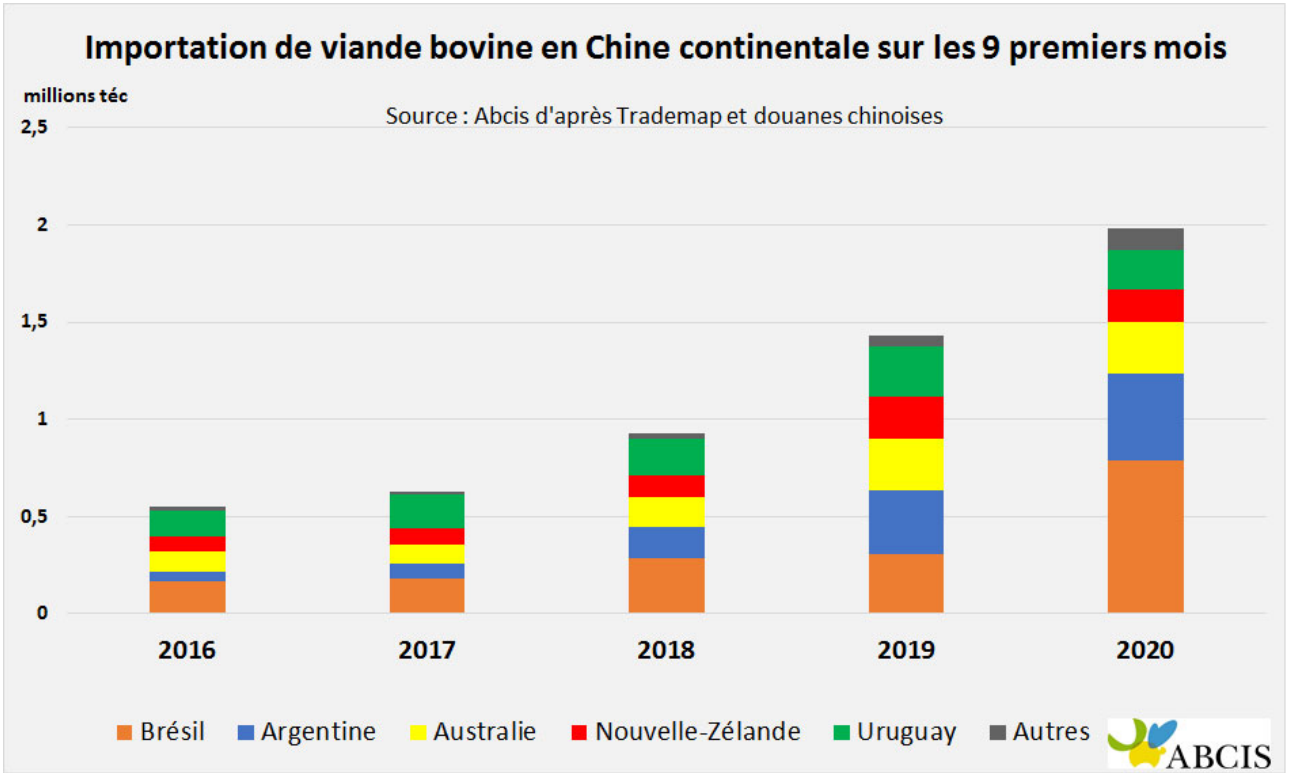


En outre, le nombre de bovins vivants importés en contrebande d'Asie du Sud-Est aurait chuté de plus des deux tiers du fait de contrôles renforcés, dès avant la pandémie mais encore davantage depuis. A tel point que ces animaux n'auraient plus d'intérêt en termes de prix sur le marché chinois, freinant les effets baissiers de cette offre. Ainsi, le prix de marché d'un animal de contrebande dans la province du Yunnan (sud-ouest de la Chine) serait le même que celui des bovins d'engraissement dans le Nord-Est.

Un autre facteur à prendre en compte dans la hausse des cours des animaux gras concerne l'augmentation du coût de la main d'œuvre et de l'alimentation animale, mais également des animaux maigres.

Des importations record

Ce manque d'offre sur le territoire national attire les importations de viande bovine qui ont atteint un nouveau record. Sur les 9 premiers mois de l'année, elles se sont élevées, en Chine continentale, à près de 2 millions de téc (+39% / 2019), soit seulement 5% de moins que le volume total importé en 2019. Dans le même temps, les importations via Hong-Kong n'auraient reculé que de 3% sur les 7 premiers mois (-20 000 téc), permettant d'afficher, en cumulant les deux entités, un solde largement positif.



Le Brésil (x2,5 /2019) et l'Argentine (+37%), les principaux bénéficiaires de la hausse des importations, fournissent désormais à eux deux près des 2/3 des volumes en Chine continentale. L'interdépendance est forte car plus de 50% des volumes brésiliens sont destinés au marché chinois (et même plus des 2/3 si l'on inclut Hong-Kong). Cet oligopsone vers la Chine a également des conséquences sur les prix intérieurs brésiliens qui ne cessent de progresser.

Les importations en provenance d'Australie sont en léger recul sur la même période (-1% /2019). En hausse sur les 5 premiers mois de2020, les achats chinois ont ensuite commencé à se replier à partir du mois de juin, sous le double effet d'abattages australiens en recul, compte tenu de la recapitalisation du cheptel local, et des sanctions prises par la Chine à l'encontre de plusieurs abattoirs australiens.

La viande néozélandaise se fait également plus rare sur le marché chinois (-23% /2019) tandis que les importations de viandes étatsuniennes en Chine continentale progressent rapidement (+85%) avec des volumes encore relativement marginaux (14 000 téc). Hong-Kong demeure encore la principale porte d'entrée de la viande étatsunienne en Chine, avec environ 40 000 téc sur les 7 premiers mois de 2020.

Les pays européens sont encore peu présents. Les importations de viande irlandaise progressent cependant régulièrement pour atteindre 9 500 téc sur les trois premiers trimestres 2020 (+60% /2019). Les volumes de viande française se chiffrent à 985 téc, à comparer aux 54 téc reçus sur la même période de 2019. Les envois français ont réellement commencé fin 2019.

Enfin, les envois de viande indienne vers le Vietnam, pays de transit vers la Chine, ont chuté de plus de 60% /2019 sur les 8 premiers mois de l'année (-220 000 téc à 130 000 téc).

Le phénomène de réorientation des importations de viande bovine vers la Chine continentale, aux dépens de Hong-Kong et des flux gris en provenance d'Inde, initié il y a quelques années, s'est donc prolongé et renforcé en 2020.

La croissance des importations chinoise ne saurait cependant se poursuivre à ce rythme au cours des années à venir. L'offre locale devrait progresser, compte tenu du nombre de nouvelles exploitations bovins viande créées récemment. Les volumes disponibles chez les principaux fournisseurs devraient également atteindre leur limite.

Retrouver d'autres articles sur les productions animales en Chine sur le site de Chine Abcis